

LE PRÉCURSEUR



VOL. XII. 25^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1944 No 12



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

Lingerie d'autel	Amicts.....	\$15.00 la douz.
	Corporaux.....	10.00 » »
	Purificatoires.....	7.00 » »
	Manuterges.....	6.00 » »
	Pales.....	5.50 » »

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 3.00	16 pouces.....	\$20.00
7 ».....	5.00	18 ».....	25.00
9 ».....	8.00	20 ».....	30.00
12 ».....	14.00	22 ».....	35.00
14 ».....	16.00		

TAXE DE VENTE ET FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE EN PLUS.

La taxe est de 2% dans la province de Québec et de 4% dans la ville de Montréal. Les Fabriques en sont exemptées.

Nous fournissons les hosties aux Fabriques et aux Institutions religieuses, aux prix suivants :

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,

10 sous l'exemplaire.

Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,

Montréal 26, Canada.

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

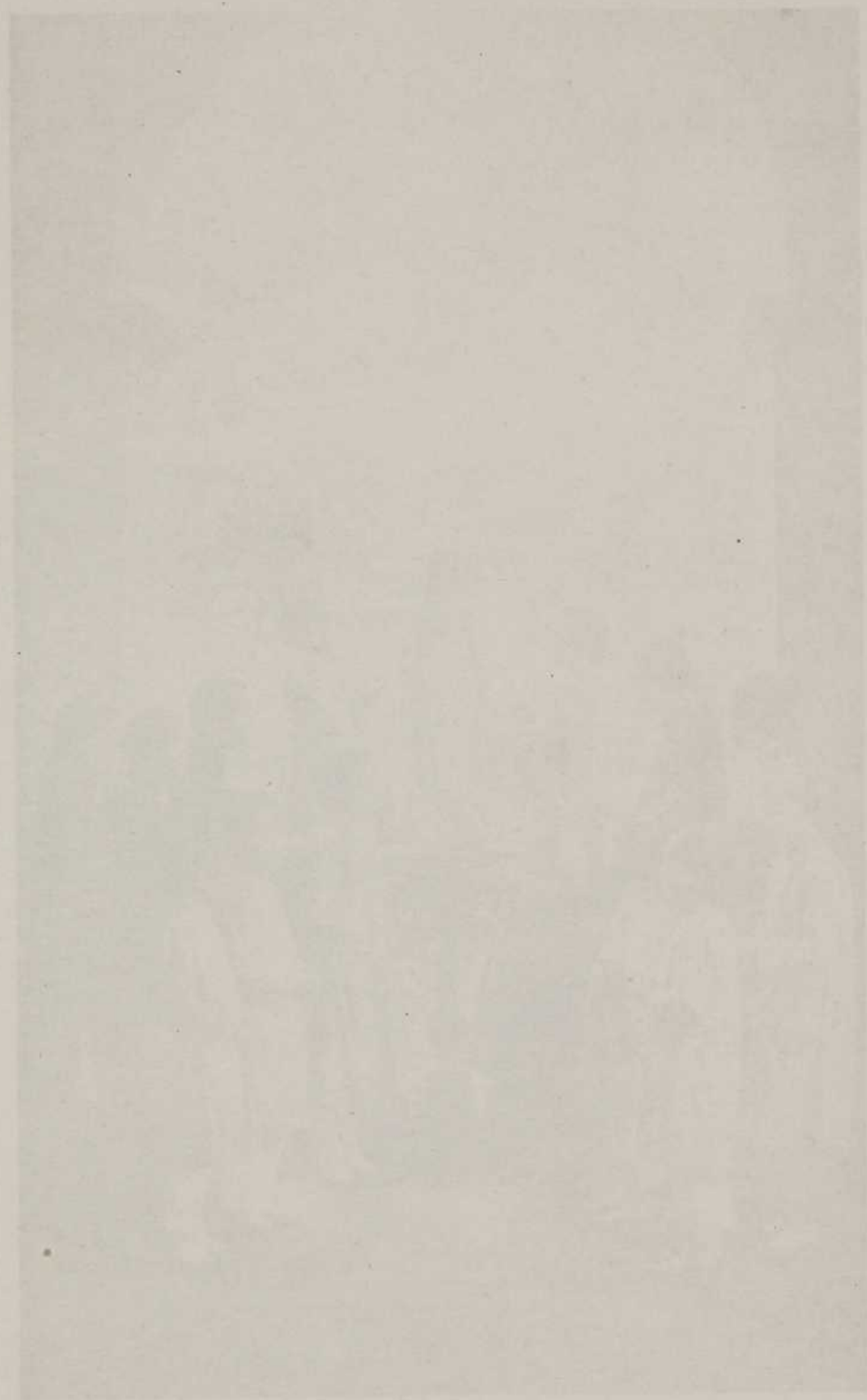
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII, 25^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1944

No 12

SOMMAIRE

TEXTE

Préparons nos cœurs	<i>La Rédaction</i>	706
Faisons la neuvaine	<i>La Rédaction</i>	709
Le scapulaire de l'Immaculée-Conception		711
En faveur de l'unité de l'Église	<i>Sa Sainteté Pie XII</i>	713
Ne les oublions pas	<i>La Rédaction</i>	716
Mère et fils	<i>R. Sheldon, prêtre, Londres</i>	717
La Thérèse du Nouveau-Monde	<i>Émile Gervais, S. J.</i>	719
Comme ils voient tout	<i>La Rédaction</i>	722
La médaille miraculeuse		726
La journée d'une Missionnaire	<i>La Rédaction</i>	727
Une larme perla	<i>La Rédaction</i>	730
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missions	<i>Paul Destombes, Miss. Ap.</i>	732
Pie XI aux Indes de son vivant	<i>Jeunesse et Missions</i>	734
Le bienheureux Théophile Vénard	<i>Chanoine F. Trochu</i>	736
Autour du calice	<i>Jeunesse et Missions</i>	738
Échos de nos Missions		740
Extrait des Chroniques du Noviciat		758
La Page des Enfants		763
Reconnaissance. — Recommandations. — Nécrologie		768

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)	
Notre Mère Immaculée		706
La vénérable Mère Marie de l'Incarnation		720
Heureuse naïveté		723
Apparition de la très Sainte Vierge à Sœur Catherine Labouré		726
La Patronne des Missionnaires		732
Charmeur de reptiles		739
Pauvres lépreuses de Shek Lung, Chine		741
Une inondation à la léproserie de Shek Lung		742
Bonnes vieilles du Refuge de la « Charité, s'il vous plaît », les Cayes, Haïti		748
Quelques malades du pavillon des femmes de la « Charité, s'il vous plaît », les Cayes, Haïti		749
Grand'mère et petite-fille		764
Le tendre Ami des enfants		766



Préparons nos cœurs

*Amis, voyez là-haut!... Dans les cieux, l'on s'apprête
A célébrer bientôt une pompeuse fête :
Les mignons Angelets posent partout des fleurs,
Des rubans, des bijoux aux multiples couleurs;
Les gentils Chérubins allument les lumières,
Et les beaux Séraphins, de leurs ailes légères,
Survolent tous les lieux, fixant dans le décor,
Symboles de l'amour, de pures flammes d'or.*

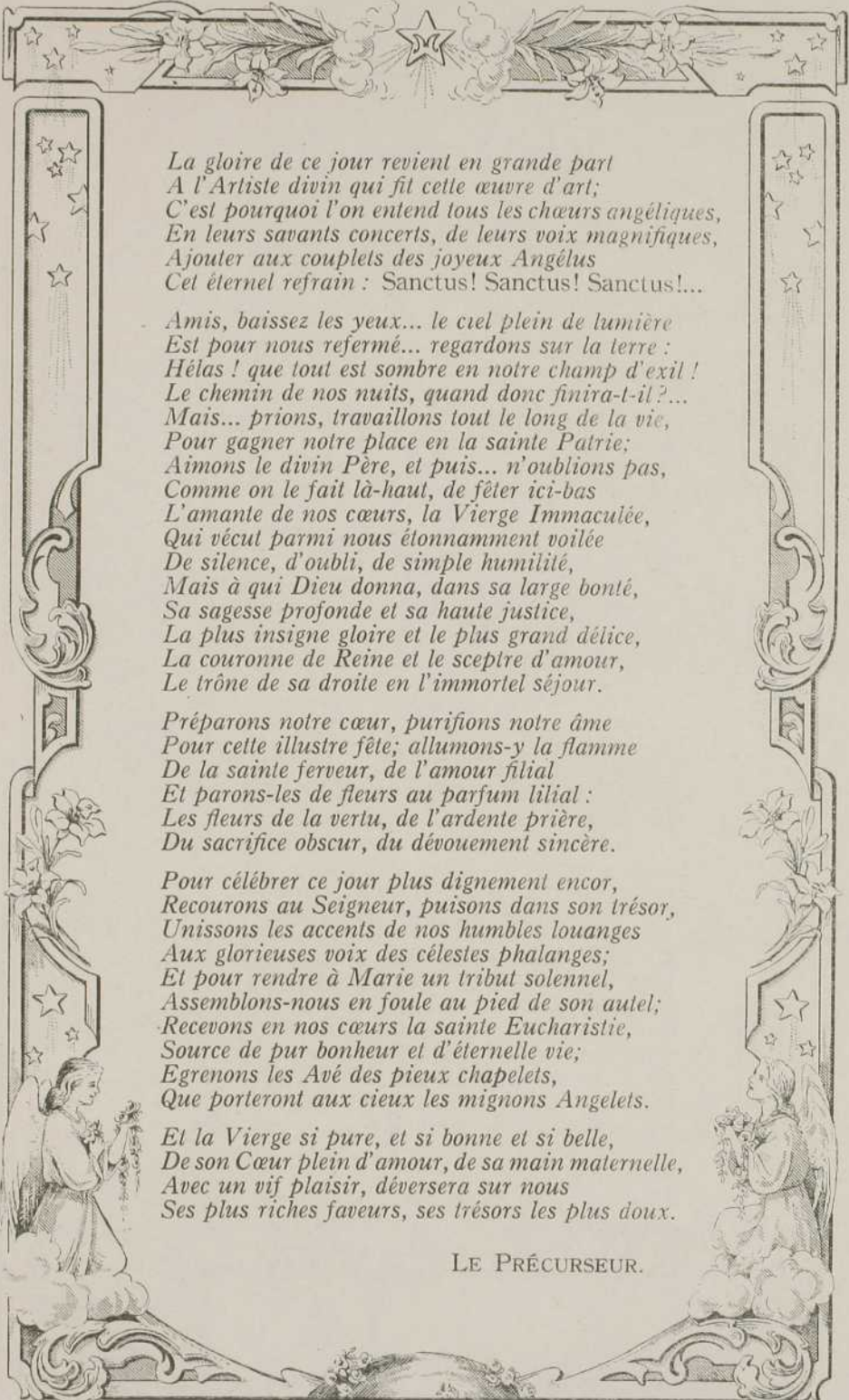


*Les Trônes, les Vertus et les autres Phalanges,
Qui forment la milice innombrable des Anges,
Vêtus de bleu, de blanc, de rose aux tons charmants,
Portant rubis, saphirs, topazes, diamants,
Loin des yeux souverains, en de saintes complices,
Harmonisent sans bruit dans les hautes coulisses,
Sur les luths réservés pour un grand festival,
Un cantique nouveau, splendide, triomphal.*

*Les chœurs des bienheureux, des élus de la terre,
Enivrés de bonheur, inondés de lumière,
Une palme à la main, des éclairs dans les yeux,
Des couronnes au front brillant de mille feux,
Drapés de longs tissus éblouissants de neige,
Formant un magnifique, un magistral cortège,
S'avancent lentement vers les trônes royaux.
Qu'ils sont heureux les saints, majestueux et beaux !...*

*Oh ! mais ce n'est pas tout... levez les yeux encore,
Voyez au plus haut point le ciel qui se colore
De nouvelles splendeurs à l'atrail grandissant,
Qui s'orne de rayons à l'éclat ravissant ;
Et dans l'orbe opalin aux clartés radieuses,
Au sens mystérieux, aux grâces merveilleuses,
Voyez, Amis chrétiens, voyez la Trinité
S'ajoutant Elle-même un reflet de beauté.*

*Mais qui donc, pensez-vous, en la gloire éternelle,
Veut-on par ces apprêts de fête solennelle,
Honorer, exalter ?... Écoutez un peu mieux,
Car les Anges tout bas le chuchotent entre eux :
C'est pour magnifier la Vierge immaculée,
La Reine de céans ; car la voûte étoilée
Bientôt fera lever, dans l'espace du temps,
Un mémorable jour aux parfums de printemps :
Le huit décembre. O jour de bonheur ineffable
Pour tous les bienheureux de la cour immuable !
Mais jour plus digne encor pour la Mère de Dieu,
Souveraine immortelle en le céleste lieu,
Dont le Cœur pur recèle une unique parure,
Qui plus on la contemple embellit sans mesure.*



*La gloire de ce jour revient en grande part
A l'Artiste divin qui fit cette œuvre d'art;
C'est pourquoi l'on entend tous les chœurs angéliques,
En leurs savants concerts, de leurs voix magnifiques,
Ajouter aux couplets des joyeux Angélus
Cet éternel refrain : Sanctus! Sanctus! Sanctus!...*

*Amis, baissez les yeux... le ciel plein de lumière
Est pour nous refermé... regardons sur la terre :
Hélas ! que tout est sombre en notre champ d'exil !
Le chemin de nos nuits, quand donc finira-t-il?...
Mais... prions, travaillons tout le long de la vie,
Pour gagner notre place en la sainte Patrie;
Aimons le divin Père, et puis... n'oublions pas,
Comme on le fait là-haut, de fêter ici-bas
L'amante de nos cœurs, la Vierge Immaculée,
Qui vécut parmi nous étonnamment voilée
De silence, d'oubli, de simple humilité,
Mais à qui Dieu donna, dans sa large bonté,
Sa sagesse profonde et sa haute justice,
La plus insigne gloire et le plus grand délice,
La couronne de Reine et le sceptre d'amour,
Le trône de sa droite en l'immortel séjour.*

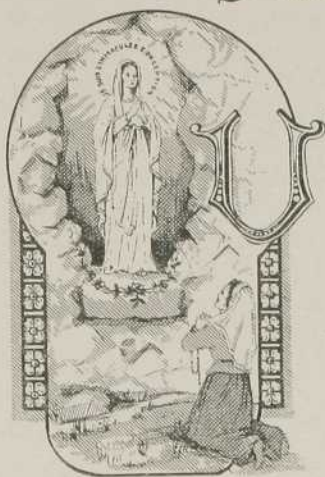
*Préparons notre cœur, purifions notre âme
Pour cette illustre fête; allumons-y la flamme
De la sainte ferveur, de l'amour filial
Et parons-les de fleurs au parfum lilial :
Les fleurs de la vertu, de l'ardente prière,
Du sacrifice obscur, du dévouement sincère.*

*Pour célébrer ce jour plus dignement encor,
Recourons au Seigneur, puisons dans son trésor,
Unissons les accents de nos humbles louanges
Aux glorieuses voix des célestes phalanges;
Et pour rendre à Marie un tribut solennel,
Assemblons-nous en foule au pied de son autel;
Recevons en nos cœurs la sainte Eucharistie,
Source de pur bonheur et d'éternelle vie;
Egrenons les Avé des pieux chapelets,
Que porteront aux cieus les mignons Angelets.*

*Et la Vierge si pure, et si bonne et si belle,
De son Cœur plein d'amour, de sa main maternelle,
Avec un vif plaisir, déversera sur nous
Ses plus riches faveurs, ses trésors les plus doux.*

LE PRÉCURSEUR.

Faisons la neubaine



NE grande fête approche... qui rappelle à notre Mère du ciel son plus cher privilège, son immaculée conception. Privilège qui, dès le premier instant de son existence, la fit toute belle, toute pure aux yeux de la Sainte Trinité, la préserva de l'empire de Satan et la fit s'élever, du sein de la race d'Adam, souillée par le péché originel, comme un beau lis éclatant de blancheur, exhalant ses parfums devant Dieu; privilège qu'elle daigna venir affirmer à Lourdes, quand, aux regards de Bernadette ravie, elle dit, avec un sourire ineffable et un geste sublime d'action de grâces envers le Très-Haut: « Je suis l'Immaculée Conception. »

La Très Sainte Vierge aime que l'on honore son immaculée conception et elle a des prédilections particulières pour ceux de ses enfants qui se joignent à elle pour glorifier la Sainte Trinité de l'avoir investie de cette insigne faveur.

Voulons-nous mériter les bonnes grâces de notre divine Mère et ses plus riches bénédictions? Préparons-nous avec ferveur à célébrer pieusement sa solennité du 8 décembre, efforçons-nous d'imiter sa pureté et ayons du zèle pour son immaculée conception.

Préparons-nous avec ferveur. A cette fin, faisons une neuvaine de prières préparatoires à la fête, accomplissons durant ces jours quelques généreux sacrifices qui donneront à nos prières une efficacité merveilleuse; purifions notre âme par une excellente confession, en avouant sincèrement nos fautes, en les regrettant profondément et en prenant la ferme résolution de ne plus les commettre, rompant pour cela énergiquement avec toutes les habitudes de péché; puis, par d'ardents désirs, par des actes répétés de foi, d'espérance et de charité, rendons-nous moins indignes de la venue de Jésus-Hostie en notre cœur, au matin du grand jour. Mieux encore demandons à la Sainte Vierge de nous préparer elle-même à recevoir son divin Fils et de venir l'accueillir en nous. Alors, nous pourrions en toute confiance nous approcher de Celui qui est la sainteté immuable, la pureté infinie, car, offerts par Marie, nos hommages lui seront très agréables.

Passons ce jour dans la joie, la reconnaissance et, si possible, dans l'exercice de quelque œuvre de charité.

Efforçons-nous d'imiter sa pureté. Toute la vie de la Vierge Immaculée fut sans tache, exempte de la moindre ombre de souillure, et la grâce en son âme fidèle resplendit d'un éclat chaque jour grandissant. Aussi, sans préjudice à son grand amour et à son immense miséricorde envers les pauvres pécheurs, a-t-elle des préférences pour les âmes chastes, pour celles qui s'efforcent d'imiter sa pureté et de croître en vertu.

Ah! si nous pouvions voir la beauté de notre âme en état de grâce, image de Dieu, nous serions dans une crainte perpétuelle de la ternir par le plus léger souffle du mal; mais si cette consolation ne nous est point accordée ici-bas, comme elle le fut à sainte Catherine de Sienne, vivons de la foi en la Vérité révélée, à l'enseignement de l'Église infaillible; comprenons que si le Fils de Dieu même est venu sur la terre souffrir et mourir pour sauver notre âme, c'est qu'elle est chère à la Sainte Trinité et d'un prix inestimable; que si le démon multiplie ses efforts pour la défigurer et la perdre, c'est qu'elle manifeste hautement la gloire de son Créateur. Et, à l'exemple de notre Mère Immaculée, ayons un grand souci de sa blancheur, en évitant les plus minimes fautes. Travaillons aussi sans relâche à l'orner de vertus, pour magnifier Dieu davantage et augmenter notre félicité éternelle.

Ayons du zèle pour son Immaculée Conception. Rayonnons autour de nous la prière à l'Immaculée Conception, honorons notre céleste Mère sous ce beau titre, faisons-la honorer par les personnes qui nous entourent, par les enfants confiés à notre garde, par les adultes que nous avons mission d'instruire des vérités du salut.

Et la Vierge pure, souveraine Maitresse du ciel et de la terre, après nous avoir fait éprouver sa maternelle tendresse, au cours de notre vie, après nous avoir obtenu les meilleures grâces de Celui qui est la pureté même, grâces de paix et de bonheur à l'intime de l'âme, nous introduira près d'elle, au sortir de l'exil, pour louer le Seigneur dans le séjour de la gloire et de la béatitude sans fin.

LA RÉDACTION.

INDULGENCES DE LA NEUVAINES

Aux fidèles qui suivent les exercices publics de la neuvaine qui a lieu avant l'Immaculée-Conception, il est concédé: une indulgence de 7 ans, chaque jour; une indulgence plénière aux conditions de la confession, d'une prière pour le Saint-Père, pourvu qu'ils aient assisté au moins cinq fois aux exercices publics de la neuvaine.

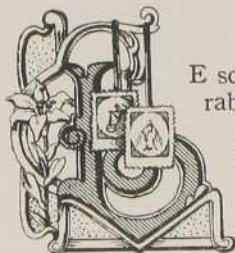
Ceux qui en particulier, durant ce même temps, récitent quelques prières à l'Immaculée Conception, avec la volonté de les continuer neuf jours consécutifs, pourront gagner: une indulgence de 5 ans, une fois chaque jour; une indulgence plénière à la fin de cette neuvaine privée, aux conditions ordinaires. Là où il y a des exercices publics, seuls peuvent gagner cette indulgence plénière ceux qui sont légitimement empêchés d'assister à la neuvaine publique.

(S. P. A., 18 mai 1935.)

PRIÈRE POUR LA NEUVAINES

O Vierge très pure, conçue sans péché, vous êtes toute belle et sans tache dès le premier instant de votre Conception, ô glorieuse Marie! pleine de grâce et mère de mon Dieu, Reine des anges et des hommes, je vous révère comme la mère de mon Sauveur, qui a voulu, par l'estime, le respect et la soumission qu'il avait pour vous, quoique Dieu, dans le cours de sa vie mortelle, m'apprendre quels honneurs et quels hommages je dois vous rendre; daignez, je vous en prie, agréer ceux que je viens vous offrir dans cette neuvaine. Vous êtes le plus sûr asile des pécheurs, j'ai donc raison de recourir à vous; vous êtes la mère de miséricorde, pourrez-vous ne pas être touchée et attendrie à la vue de mes misères! Vous êtes, après Jésus-Christ, toute mon espérance; ah! daignez agréer la tendre confiance que j'ai en vous, et rendez-moi digne d'être appelé votre enfant, afin que je puisse vous dire avec confiance comme l'Église: *O Marie! montrez que vous êtes notre mère.*

Le scapulaire de l'Immaculée-Conception



Le scapulaire bleu, ou de l'Immaculée-Conception, remonte à la vénérable fondatrice de la Congrégation des religieuses Théatines, Ursule Benincasa, dont les vertus ont été déclarées héroïques. Le 2 février de l'année 1616, fête de la Purification, la Sainte Vierge apparut à cette vénérable Sœur. Elle était revêtue d'un magnifique manteau bleu de ciel, et elle lui ordonna de revêtir toutes ses filles d'un Scapulaire de même couleur, lui promettant de protéger et de bénir d'une manière particulière tous ceux qui, en l'honneur de son Immaculée Conception, porteraient cette livrée céleste. Elle lui montra ensuite un nombre infini de chrétiens de tout rang et de toute condition, de tout sexe et de tout âge, revêtus de ce beau Scapulaire, et comme abrités sous son manteau royal.

Bientôt la dévotion du Scapulaire de l'Immaculée-Conception, ou Scapulaire bleu, se répandit dans l'Église. Il fut approuvé par les Souverains Pontifes Clément X et Clément XI qui l'enrichirent d'indulgences. Ces indulgences ont été confirmées par un décret de Grégoire XVI, du 12 juillet 1845; et Sa Sainteté Pie IX, le 7 juin 1850, les a rendues applicables aux âmes du purgatoire. Le 21 mars 1857, la Sacrée Congrégation des Indulgences en a reconnu l'authenticité.

La fin générale de cette dévotion est assez indiquée par la nature même de ce saint habit. Ceux qui portent les livrées d'un grand de la terre annoncent qu'ils sont à son service. Ceux qui revêtent l'uniforme militaire ou la toge du magistrat, annoncent ainsi qu'ils consacrent leur vie, leurs talents, à la défense et au service de la patrie. Le scapulaire est une livrée, un uniforme, un emblème qui indique que celui qui en est revêtu se dévoue, d'une manière spéciale, au service de l'auguste Mère de Dieu, et qu'il s'engage à concourir, par les moyens qui sont en son pouvoir, à défendre, à honorer et à faire aimer la Vierge Immaculée.

Quoique le but que l'on se propose, en recevant le scapulaire, soit de prier pour la réforme des mauvaises mœurs et la conversion des pécheurs, aucune prière déterminée, aucune œuvre particulière n'est ordonnée à cet effet. Il est laissé au choix de chacun de faire telles prières et telles bonnes œuvres que lui suggérera sa piété, ou que lui indiquera son directeur.

Aux conditions déjà énoncées, il faut joindre: 1° la pureté de l'âme; 2° la pratique des vertus; 3° la persévérance dans une vraie dévotion envers la bienheureuse Vierge conçue sans péché.

Remarques. — Aucune des conditions prescrites n'oblige sous peine de péché; leur omission n'a d'autre effet que de priver des faveurs accordées à ceux qui remplissent les conditions. Pour gagner une indulgence, il faut: 1° être en état de grâce; 2° avoir l'intention de la gagner; 3° remplir les conditions prescrites.

On doit recevoir le scapulaire des mains d'un prêtre qui a le pouvoir de le bénir et de le conférer: l'inscription au registre n'est pas nécessaire. Il faut le porter sur soi, en dessus ou en dessous des vêtements, de manière qu'une partie tombe sur la poitrine et l'autre sur le dos. Il doit être fait d'une étoffe de laine bleu de ciel à laquelle on peut, par dévotion, joindre une image de Marie Immaculée. Les cordons peuvent être de fil ou de coton bleu, blanc ou noir; on peut le joindre à un autre scapulaire et au même cordon. Si on le quitte ou qu'il soit usé, on le remplace sans qu'une nouvelle bénédiction soit nécessaire. Les enfants peuvent le recevoir.

Les fidèles qui portent ce scapulaire participent à toutes les prières et bonnes œuvres qui se font dans l'ordre des Théatins. Ils gagnent d'innombrables indulgences; toutes les messes qui se disent à quelque autel que ce soit pour les associés défunts, jouissent du bienfait de l'autel privilégié; mais la faveur la plus précieuse est celle qui est accordée aux associés quand ils récitent six *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri* en l'honneur de la très Sainte Trinité et de la bienheureuse Vierge conçue sans péché: ils peuvent gagner chaque fois les indulgences accordées à ceux qui

visitent les sept basiliques de Rome, l'église de la Portioncule à Assise, l'église de Saint-Jacques de Compostelle et celles de Jérusalem; à la seule condition de prier aux intentions du Souverain Pontife. Il n'est pas nécessaire d'avoir communiqué le matin. Cette faveur extraordinaire a été reconnue et approuvée de nouveau par Pie IX le 14 avril 1856. Une pratique aussi fructueuse que douce serait de réciter ces six *Pater* en baisant spirituellement chacune des plaies de Jésus crucifié.

Si quelqu'un était étonné de voir attacher à ce scapulaire tant d'indulgences, qu'il considère l'excellence des intentions auxquelles elles sont accordées, et qu'il sache que l'Église a en son pouvoir, dit saint Thomas, tous les mérites infinis de Jésus-Christ, et qu'elle peut les dispenser comme elle le juge convenable.

Prenons donc tous les matins l'intention de gagner toutes ces indulgences, connues ou non, et offrons-les à Marie pour les appliquer aux âmes du purgatoire selon son bon plaisir. Notre-Seigneur a dit à sainte Gertrude: « En cédant tes mérites aux autres, tu ne les perds pas, tu les doubles au contraire. » Souvenons-nous que l'aumône qui est faite au prochain dans le purgatoire, c'est Dieu même possédé à jamais!

A Son Excellence Mgr R. A. Cushing

récentement élevé au siège métropolitain de Boston,

les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
en reconnaissance

de ses bontés envers leur humble Communauté,
offrent leurs vives félicitations avec leurs hommages respectueux,
et prient Dieu de lui accorder longue et fructueuse carrière.

Le bien que vous ne pouvez faire à Dieu qui n'a besoin de rien, vous le pouvez faire à votre prochain pour l'amour de Dieu.

Saint IGNACE DE LOYOLA.

Dans la prière, c'est Dieu qui nous sert; dans le travail, c'est nous qui servons Dieu.

Vénérable ANNE-MARIE JAVOUHEY.

Luminaire dans les chapelles

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

En faveur de l'unité de l'Église

Paroles de Sa Sainteté Pie XII



UJOURD'HUI, en fait, plus que jamais auparavant, tout observateur clairvoyant et honnête peut constater le triste bilan déficitaire que les séparations de l'Église, au cours des siècles, ont apporté à la chrétienté. Dans un âge turbulent et affligé comme le nôtre, alors que l'humanité est à récolter les conséquences d'une décadence spirituelle qui l'a plongée dans l'abîme, et alors que dans toutes les nations des voix s'élèvent pour que, dans le gigantesque travail de restauration de l'ordre, on apporte non pas seulement des garanties externes, mais des bases juridiques et morales essentielles, il est d'importance vitale de savoir quelle influence le courant des idées chrétiennes et des règles de la morale chrétienne peut tirer d'une telle reconstruction future, et quelle influence il peut avoir pour empêcher les tendances fausses et dangereuses de dominer derechef.

Notre Mère l'Église catholique et romaine, elle qui est restée fidèle à la constitution reçue de son divin Fondateur, et même aujourd'hui reste fermement appuyée sur le roc solide sur lequel il a voulu l'établir, l'Église possède, dans la primauté de Pierre et de ses successeurs légitimes, l'assurance garantie par les promesses divines, de maintenir et de transmettre totale et pure, à travers les siècles et les décennies de siècles, même jusqu'à la fin des temps, le corps total de la Vérité et de la Grâce contenu dans la mission rédemptrice du Christ. Et alors qu'elle trouve dans l'assurance reconfortante et stimulante de cette double possession sa force pour dissiper toutes les ténèbres de l'erreur et toutes les déviations morales, elle exerce ses activités à l'avantage non seulement de la chrétienté, mais du monde entier, inspirant des sentiments de justice et d'authentique charité chrétienne dans ces grandes divergences où se rencontrent souvent associées les bénédictions et les calamités, les moissons abondantes et les maigres glanures.

Mais combien plus puissante et efficace serait l'influence de la pensée chrétienne et de la vie chrétienne sur la structure morale des plans futurs pour la paix et la reconstruction sociale, s'il n'existait pas cette grande division de confessions religieuses, qui au cours des temps se sont détachées de l'Église-Mère. Qui aujourd'hui ne peut reconnaître quelle grande foi, quelle puissance de résistance aux influences antireligieuses, sont perdues dans plusieurs groupements à cause de cette séparation? Une preuve éclatante, parmi plusieurs, de cette réalité regrettable, est offerte par l'histoire du rationalisme et du naturalisme au cours des deux derniers siècles.

Celui qui est investi de la primauté et qui doit « confirmer ses frères » (*S. Luc*, xxii, 32) confiés à ses charges, ne peut exercer ses prérogatives et son activité protectrice dans ces groupements, étant donné que la mauvaise herbe du rationalisme a pénétré dans un millier de formes, avec ses tiges, dans la pensée et la mentalité de plusieurs âmes qui se disent chrétiennes, et

a empoisonné ce qui restait en eux de la semence divine de foi révélée, répandant les ténèbres partout, le schisme et un abandon complet de la foi dans la division du Christ.

Le Père éternel, qui a révélé à Simon Pierre le mystère de la filiation divine du Christ, et ainsi le rendit alors capable de répondre à la question de notre Rédempteur, a de toute éternité prédestiné le Pêcheur de Bethsaïde pour son rôle singulier. Et le Christ lui-même n'a accompli la volonté de son Père que lorsque, promettant et conférant sa primauté, il se servit des expressions qui devraient déterminer à jamais l'unité de la position privilégiée de Pierre.

Ceux par conséquent qui, comme il fut dit (ou plutôt répété) auparavant par les représentants de confessions religieuses qui se disent chrétiens, déclarent qu'il n'y a pas de vicaire du Christ sur terre parce que le Christ Lui-même a promis de rester avec l'Église comme son chef et son Seigneur jusqu'à la fin des temps, en plus de priver le rôle épiscopal de sa fondation, ignorent et interprètent mal le sens profond de la primauté papale, qui n'est pas la négation mais l'accomplissement de la promesse.

Car, s'il est vrai que le Christ, dans la plénitude de sa puissance divine, dispose des formes les plus variées de lumières et de sanctification, où il est réellement avec ceux qui le confessent, il n'est pas moins certain qu'il a voulu donner à Pierre et à ses successeurs le gouvernement et la direction de l'Église universelle et des trésors de foi et de grâce de son œuvre de rédemption.

Les paroles du Christ à Pierre ne jettent pas de doute quant à leur sens: ceci fut reconnu de l'Occident à l'Orient et avec une merveilleuse harmonie. Essayer de créer une opposition entre le Christ comme chef de l'Église et son vicaire, voir dans l'affirmation de l'un la négation de l'autre, cela signifie la déformation des pages les plus claires et les plus lumineuses de l'Évangile. Cela signifie fermer les yeux aux témoignages les plus anciens et vénérables de la tradition, et priver la chrétienté de ce précieux héritage, la connaissance et l'appréciation exactes de ce que, au temps connu de Dieu et à la lumière de la grâce que seul il peut donner, il peut infiltrer dans l'esprit des frères séparés le désir de retourner à la maison du père, et la volonté efficace d'y revenir.

Chaque année, lorsque, à la veille de la fête du Prince des Apôtres, Nous visitons notre basilique patriarcale du Vatican, pour implorer sur le tombeau du premier Pierre la force de Nous occuper du troupeau qui Nous est confié selon les vues et buts du Prêtre suprême et éternel, de la majestueuse architrave de ce magnifique temple, apparaissent devant Nous sur la mosaïque, les paroles de puissance dont s'est servi le Christ pour manifester son intention de fonder l'Église sur le roc de Pierre; et elles Nous rappellent Notre constant devoir de garder intact cet incomparable héritage de notre divin Rédempteur. Alors, lorsque Nous voyons devant nous le *Gloria* de Bernini, et au-dessus de la chaire, retenue par les tableaux gigantesques d'Ambroise et d'Augustin, d'Athanase et de saint Jean Chrysostome, le symbole de l'Esprit-Saint, Nous sommes bien conscient de tout le caractère sacré, de toute la mission surhumaine, que la volonté de Notre-Seigneur, avec l'assistance de l'Esprit-Saint promis et envoyé, a conférés à

ce point central de l'Église du Dieu vivant, « le pilier et la base de notre foi » (*Timothée*, I, 3-15).

Puissent tous ceux qui sont admis au nombre des chrétiens comprendre qu'un champ d'action insurpassable serait ouvert à la chrétienté présentement si, dans une unité parfaite de foi et de buts, ils concentreraient leur activité à sauver la famille humaine et à la préparer à un meilleur avenir

DE LA NATURE À DIEU

Le savant Professeur Samuel Stehman Haldeman, professeur de sciences naturelles à l'Université de Pennsylvanie, à qui l'on demandait comment il avait été amené à l'Église catholique, répondit :

« Par des insectes », et voyant la surprise de son interlocuteur, il se hâta d'ajouter :

« Dans mes recherches j'ai toujours remarqué que Dieu a pourvu même le plus petit insecte d'un organisme unique, parfait, contrôlant toutes ses parties. Comment nier qu'Il ait fait au moins autant pour son Église? Il ne peut donc y avoir qu'une seule Église pourvue d'un organisme parfait, et c'est pourquoi je suis devenu catholique. »

* * *

APOSTOLAT CACHÉ

Il y a plusieurs années, un entrepreneur maçon, fervent catholique, travaillait loin de sa ville natale à la construction d'une église quelque part dans la Caroline du Sud. Pendant tout le temps que dura la construction il logea chez une dame protestante. Cette bonne personne fut si édifiée de la conduite exemplaire de ce maçon et de sa fidélité à tous ses devoirs religieux qu'elle voulut s'instruire des vérités de la religion. Elle eut, en effet, le bonheur d'abjurer ses erreurs et d'entrer dans le sein de la véritable Église. A sa mort, qui arriva il y a quelques années, elle laissait après elle, tous fervents catholiques, plus d'une centaine de ses descendants en ligne directe. Dieu seul sait combien ce nombre s'augmentera dans l'avenir.

Il est tout probable que le généreux soldat du Christ que fut cet humble ouvrier ignore encore quel apostolat il a exercé par le bon exemple d'une vie sincèrement chrétienne. Mais le Fils de Dieu le sait, Lui, et Il s'en souviendra. La simple pratique des principes de notre foi est d'une puissance infinie devant le trône de Dieu.

* * *

LE DON PAR EXCELLENCE

Propager la vérité, quelle noble mission! Quand un homme a donné à ses frères son bien, la terre qu'il a sous ses pieds, c'est beaucoup; pourtant c'est le don d'une chose étrangère à lui. Qu'il donne son cœur, c'est davantage; mais ce cœur, tout précieux qu'il soit, c'est le don d'une chose changeante et mortelle. Un jour viendra qu'il ne pourra plus faire même le mouvement qui est nécessaire pour se donner.

Or, il y a dans l'homme quelque chose qui, tout en étant lui-même, est plus que lui, qui ne passe, qui ne change, qui ne meurt, que dis-je, qui est plus qu'immortel, qui est éternel: c'est *la vérité*. Tandis que tout s'altère en nous, même les sentiments du cœur et les facultés de l'âme, la vérité y conserve son immuable vie, et en la donnant aux autres, nous leur donnons quelque chose qui nous survit à nous-mêmes, qui survit à toute mort, qui fleurit dans les tombeaux, qui se pare des siècles comme de grâces survenues à la jeunesse de son éternité. C'est pourquoi le don de cette partie de nous-mêmes est le don de soi par excellence et la première charité.

LACORDAIRE.

Ne les oublions pas



'EST le mois de novembre. Tout dans la nature parle de destruction, de mort et d'ensevelissement. C'est la feuille inerte qui tombe sur le sol, c'est l'herbe qui se dessèche, ce sont les mille insectes qui, cessant leurs cris et leurs chants, s'endorment d'un sommeil voisin de la mort, c'est toute la terre enfin qui, dépouillée de ses charmes, de sa vie et de sa fécondité, s'ensevelit sous la neige, mais nous laissant au cœur l'espoir du renouveau printanier. La Sainte Église, à cette époque de l'année, nous rappelle le souvenir de ceux qui ne sont plus, que nous avons aimés, avec qui nous avons cheminé et que la mort est venue saisir à nos côtés, pour les terrasser, les vaincre et les coucher sous terre.

O mort, que tu es conquérante, que tu es vigilante, puisque personne n'échappe à ta lutte, à ton regard! Que tu es redoutable aux pécheurs, mais consolante pour les justes, puisque tu mets en possession du malheur ou du bonheur éternels, puisque tu n'ensevelis que pour la résurrection!

Ne les oublions pas ceux que nous avons aimés, qui ont vécu près de nous et qui ne sont plus. Peut-être que, pour n'avoir pas expié toutes leurs fautes en cette vie, souffrent-ils terriblement dans les feux du purgatoire, avant d'aller jouir du bonheur des élus...

Priions pour eux, faisons quelques bonnes œuvres à leurs intentions. Nos prières, nos actions charitables offertes pour le repos de leurs âmes peuvent soulager leurs souffrances, les leur abréger, les en délivrer.

Offrons aussi de pieux suffrages pour toutes les âmes détenues dans ce lieu d'expiation par la justice divine, et particulièrement pour les plus abandonnées.

Ces actes de charité seront très agréables à Dieu, qui permettra que l'on prie pour nous si, à notre tour, lorsque nous quitterons la vie, nous ne sommes pas jugés dignes d'entrer aux cieux sans passer par les flammes purificatrices. Alors, nous serons heureux que se vérifie pour nous cette parole de la Vérité infailable: « On se servira pour vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers votre prochain. »

LA RÉDACTION.

* * *

Tout nous sert ou nous nuit infiniment. Chaque moment de notre vie, chaque respiration, chaque battement de notre poulx, si je puis parler de la sorte, chaque éclair de notre pensée a des suites éternelles, l'éternité d'un côté, et l'éternité de l'autre.

BOSSUET.

Mère et fils



E suis prêtre séculier à Londres, et ma paroisse très étendue est aussi très peuplée. J'ai deux vicaires. Nous connaissons la plupart de nos paroissiens; mais à cause du va-et-vient continuel de la population, il nous est impossible de les connaître tous.

Le samedi 3 novembre 1888, j'avais eu une journée plus laborieuse que de coutume, et, à dix heures du soir seulement, je pus reprendre la récitation de mon bréviaire, pour l'achever avant de me coucher.

Tout à coup, la sonnette se fit entendre avec violence, et, comme je descendais pour répondre moi-même, je trouvai notre domestique en face d'une dame âgée qui, d'une voix suppliante, demandait qu'un prêtre voulût bien se rendre à telle maison, dans telle rue, à tel numéro, pour assister un jeune homme sur le point de mourir.

Je lui demandai si la visite pouvait être remise au lendemain; mais elle me répondit, en me jurant, avec une insistance marquée, de ne pas différer d'un instant. J'écrivis alors, sur une ardoise pendue au mur du vestibule du presbytère, le nom du malade et son adresse exacte, telle qu'on venait de me la donner, et je me préparai à prendre avec moi tout ce qui était nécessaire pour l'administration des sacrements.

J'étais, je l'avoue, fatigué et harassé après une longue journée de labeur, et je ne pus m'empêcher de reprocher doucement à la visiteuse de n'être pas venue plus tôt. J'avais dit ces mots sans amertume; mais je vis qu'ils paraissaient lui causer une peine très vive; aussi, changeant de ton, je lui dis avec toute la bonté possible: « Comptez sur moi, je serai chez vous en moins de vingt minutes. » Elle me dit alors à voix basse, mais avec une profonde émotion: « Que Dieu vous récompense de votre charité et qu'il soit avec vous à l'heure de votre mort! »

Comme elle partait, je lui demandai, pour plus de sûreté, de me répéter le nom et l'adresse du malade, et, jetant un coup d'œil sur l'ardoise, je vis que je les avais inscrits exactement. Je lui renouvelai alors ma promesse de la rejoindre le plus promptement possible et, en la congédiant, je la regardai fixement, cherchant à me rendre compte si je ne l'avais pas déjà vue à l'église. Sa figure et sa voix m'étaient absolument inconnues, et j'entendais pour la première fois le nom qu'elle me donnait comme étant celui du malade. En moins de dix minutes, j'étais prêt et je me mettais en route.

C'était une vraie nuit de novembre: le brouillard était épais, les rues désertes; j'en traversai plusieurs et, enfin, je me trouvai dans un square où aboutissait celle que je cherchais. Non sans peine, je découvris le numéro de la maison, et je m'empressai de sonner.

Une femme âgée m'ouvrit.

— Il y a ici quelqu'un de très malade? lui dis-je.

— Non, Monsieur, me répondit-elle, pas ici: c'est ici le numéro tant.

Et elle me donna le numéro exact inscrit sur mon ardoise.

— Parfaitement, repris-je, c'est bien ici que j'ai été envoyé par une dame qui est venue chez moi ce soir. Je suis le prêtre catholique de la chapelle de X... et je venais voir un malade en danger de mort.

— Nous n'avons pas de malade ici, Monsieur. Certes, on se sera trompé en vous donnant l'adresse.

J'allais repartir assez désorienté, quand un jeune homme, qui avait entendu ce dialogue, sortit d'une pièce voisine, et m'exprima avec beaucoup de cordialité son regret de me voir obligé de sortir si tard, par un si mauvais temps.

— Si vous voulez entrer ici, mon Père, ajouta-t-il, il y a un bon feu.

Je le suivis et je lui racontai ce que j'avais dit à sa servante, ajoutant combien j'étais contrarié qu'on m'eût donné une fausse adresse.

Puis, me rappelant qu'il m'avait appelé mon Père (on sait qu'en Angleterre les catholiques disent « Father » en s'adressant au prêtre):

— N'y a-t-il donc pas de catholiques ici? lui demandai-je.

— Non, pas que je sache, dit-il; et pourtant, ajouta-t-il au bout d'un instant, je devrais être catholique, car j'ai été baptisé comme tel.

Nous nous mimés alors à causer, et notre conversation fut longue et sérieuse. Ce jeune homme était évidemment honnête et sincère, mais, depuis dix ans, il avait abandonné toute pratique religieuse, tout en conservant la foi au fond de son cœur. Dieu bénit mes paroles, car je ne le quittai qu'après l'avoir confessé et avoir pris rendez-vous pour le lendemain.

Le jour suivant, dimanche dans l'octave de la Toussaint, je m'attendais à voir arriver mon pénitent, mais, à mon grand étonnement, je ne le vis ni au presbytère, ni à l'église. Le lendemain, lundi, sa vieille domestique, fondant en larmes, vint m'apprendre la mort subite de son jeune maître qu'on avait trouvé inanimé dans son lit, le dimanche matin, atteint d'une apoplexie au cœur. D'après le médecin, la mort était survenue bien peu de temps après mon départ, car, le dimanche matin, le corps était déjà raide et glacé.

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter à cette simple et véridique histoire. Je me rendis à la maison mortuaire pour prier auprès du cercueil qu'on avait disposé dans une des pièces principales. J'étais absorbé dans ma prière lorsque, levant tout à coup les yeux, je vis, pendu au-dessus de la cheminée, le portrait de la dame âgée qui était venue me chercher pour « un jeune homme sur le point de mourir ». Ma domestique, qui m'avait accompagné, reconnut aussi, en voyant le portrait, la personne avec qui elle avait causé. Mais quelle ne fut pas mon impression lorsqu'on m'apprit que ce portrait était celui de la mère du jeune homme, morte depuis plusieurs années.

R. SCHELDON, *prêtre*, Londres.

Souvenez-vous que vous n'avez qu'une âme, que vous ne mourrez qu'une fois, que vous n'avez qu'une vie qui est courte, et qu'il n'y a qu'une gloire qui est éternelle; et cette pensée vous détachera de beaucoup de choses créées.

Sainte THÉRÈSE D'AVILA.

* * *

Ne paraît-il pas un certain rapport entre les langes et les draps de la sépulture? On enveloppe presque de même façon ceux qui naissent et ceux qui sont morts; un berceau a quelque ressemblance avec un cercueil, et c'est la marque de notre mortalité qu'on nous ensevelisse en naissant.

BOSSUET.

CONSOLATION POUR LE SAINT-PÈRE

La continuelle et virile démonstration d'un véritable esprit missionnaire à travers le monde est une grande consolation pour le Saint-Père.

La guerre a considérablement affecté les missions dans plusieurs parties du monde. Les missionnaires prêtres, frères et religieuses, ont plus que jamais besoin de secours spirituels et matériels. Un grand nombre d'églises et de chapelles ont été détruites. Des dépenses inusitées et forcées ont appauvri les postes catholiques dans les missions lointaines. Pour continuer le travail d'évangélisation après la guerre il faudra des centaines de missionnaires zélés et bien formés. Il faudra aussi restaurer les œuvres suspendues et en créer de nouvelles.

Francis J. SPELLMAN, *archevêque de New-York*.

La Thérèse du Nouveau-Monde

Celle qui sut unir la contemplation à l'action.



OUS aurions bien tort d'ignorer les gloires religieuses de notre nation, d'oublier que nous sommes les fils spirituels des héros et des saints qui fondèrent chez nous l'Église. En particulier, comment ne pas apprécier à sa juste valeur cette contemplative sublime, cette fondatrice de communauté, cette éducatrice hors ligne, cette conseillère des gouverneurs et des prélats, la vénérable Mère Marie de l'Incarnation? Or, nous connaissons bien mal les vertus et les mérites de nos fondateurs; rien d'étonnant que nous oublions de les invoquer et d'implorer la Majesté divine pour qu'elle daigne glorifier ses serviteurs. C'est là, semble-t-il, l'une des raisons de cette apathie qui a jusqu'ici ralenti les causes de béatification de Mgr de Laval, de Mère Catherine de Saint-Augustin, de Mère Marguerite Bourgeoys et de celle que l'on est convenu d'appeler la Thérèse du Nouveau-Monde. Au cours de cette année, nous étudierons les hautes vertus de ces personnages, nous tâcherons de comprendre la grandeur de leur âme et de leur mission.

Contemplation et action. — La vénérable Marie de l'Incarnation est un exemple admirable de l'accord intime qui doit exister entre l'action et la contemplation. « Elle est la preuve, disait S. Ém. le cardinal Villeneuve, O. M. I., que la contemplation doit pénétrer, informer toutes nos activités. » « Elle fut la preuve, ajoute un de ses biographes, que la plus haute contemplation s'accommode aisément des humbles devoirs d'état et même des pires soucis temporels. O vase du parfait amour, quel parfum vous répandez sur la vie de tous les jours ! »

C'est le 28 octobre 1599 que Dieu donnait à deux chrétiens de Tours, Florent Guyart et sa digne épouse Jeanne Michelet, une fille qu'ils nommèrent, au baptême, Marie. Les premières années de cette enfant de prédilection sont marquées par des touches de la grâce, présages des privautés de Dieu. La jeune fille reçoit comme de la main de Dieu le mari que la volonté paternelle lui impose. Elle épouse un brave homme de Tours, Claude Martin. Ce mariage pèse sur Marie comme une croix. Elle souffre dans un état qui fait violence à ses goûts et à ses aspirations. Le caractère chicanier de sa belle-mère, qui réside au foyer, amène bien des heurts.

Un seul rayon de lumière: la naissance d'un fils, Claude, le 2 avril 1619. En octobre suivant, la mort, qui bientôt lui ravit un mari qu'elle aimait sincèrement, la laisse seule avec cet enfant. Le veuvage est pour elle une époque de grandes épreuves financières auxquelles viennent s'ajouter de profondes humiliations. Après avoir réglé tant bien que mal les affaires que son mari a laissées en très mauvais état, il lui faut s'engager, en 1620, comme intendante au service d'un de ses beaux-frères. Elle y restera jusqu'à son entrée chez les Ursulines, en 1631.

Premières grâces mystiques. — Pendant ces années d'agitation et de vicissitudes, Marie gravit les premières étapes mystiques. Dieu lui prodigue les plus grandes faveurs en plein milieu des occupations les plus absorbantes:

« Les douze coups de minuit, écrit Georges Goyau, la surprenaient parfois sur les berges de la Loire, en train de faire remplir ou vider des camions. Ceux qui la voyaient quotidiennement, tout affairée, par le bruit des marchands, eussent été fort étonnés d'apprendre que l'esprit de cette femme était « abîmé dans la divine Majesté de Dieu ». Une fois, par exemple, elle reçoit l'impression de la très auguste Trinité, et constate que ce qu'elle a « expérimenté » est conforme à la foi de l'Église; une autre fois elle « expérimente » que le Saint-Esprit fait d'elle l'épouse du Verbe éternel². »

1. Paul RENAUDIN, *Marie de l'Incarnation*, 1935, p. 319.

2. Georges GOYAU, *les Origines religieuses du Canada*, 1934, p. 134.



LA VÉNÉRABLE MÈRE
MARIE DE L'INCARNATION
FONDATRICE DES URSULINES AU CANADA,
LA THÉRÈSE DU NOUVEAU-MONDE.

• Quelques grâces de choix jalonnent cette ascension qui débute en mars 1620: 1621, don de contemplation; 1624, don de paix; 1625, vision où le cœur de Marie est enchâssé dans celui du Christ. Le tout couronné par deux manifestations de la Trinité, en 1625 et 1629.

Mère courageuse. — Cette activité intérieure soutiendra Marie dans la grande épreuve de sa vie de mère. Devenue veuve, Marie entend de nouveau l'appel à la vie parfaite qu'elle avait perçu avant son mariage. Chaque fois qu'elle passe devant le monastère des Ursulines, elle se sent comme figée sur place.

Cependant elle hésite. Son fils Claude qui n'a que douze ans; faudra-t-il l'abandonner? A qui le confier? Et quel sort lui réserve la vie? Cette âme si précieuse passera-t-elle indemne à travers les dangers du monde? Pourtant la voix intérieure se fait plus pressante: « Entre aux Ursulines. Ton enfant, je le prendrai sous ma protection. N'hésite plus, c'est moi, l'Amour, qui te parle. » Marie de l'Incarnation se décide enfin. Malgré les pleurs et les machinations de Claude, Marie entre aux Ursulines de Tours, le 25 janvier 1631.

La religieuse. — En religion, Marie de l'Incarnation connaît une maternité spirituelle aussi douloureuse. Sous-maîtresse des novices, elle communique aux jeunes religieuses l'Amour qui la brûle. Son infatigable ardeur à se donner et à se dévouer s'alimente à une vie intérieure d'une intensité surhumaine. C'est en mars 1631 — elle est encore simple novice — que Marie est favorisée d'un troisième ravissement dans la Sainte Trinité. Dieu dans l'unité de son essence et la beauté de ses Personnes se donne à son âme et la possède entièrement. Succèdent bientôt des années de tentations et d'aridité qui la purifieront encore plus. C'est à cette période qu'elle reçoit une communication céleste qui l'éclaire sur l'indispensable médiation du Cœur de Jésus. « Lors j'expérimentai, écrit-elle, un écoulement et un rayon divin en mon âme qui fut suivi de ces paroles: « Demande-moi par le Cœur de Jésus, mon très aimable Fils ¹. »

C'est au Canada, cependant, que Marie de l'Incarnation devait déployer les trésors de sa vie d'union à Dieu. Elle venait au pays établir les Ursulines. Fondatrice, elle est prise par mille tracas. Elle doit relever de ses ruines le monastère détruit par l'incendie en 1650. Maîtresse des novices, elle est chargée de diriger dans les voies intérieures des âmes d'élite qui s'offrent à sa direction. Supérieure, elle doit canaliser les efforts apostoliques de ses religieuses. C'est elle qui rédige le code pédagogique adapté aux conditions nouvelles, ce code qui a fait des Ursulines des éducatrices de haut lignage. Elle doit aussi cimenter dans l'union d'une même règle des religieuses venues de différents monastères. Tâche harassante et délicate: tant de traditions vénérables commandaient le respect.

La conseillère. — Cette activité à l'intérieur du monastère ne suffit pas à notre Fondatrice. La voilà devenue, malgré elle sans doute, la conseillère de tous. Petits et grands prennent souvent le chemin du petit parloir. Un de ses biographes écrit: « Dix fois le jour et quelle que fût sa fonction propre, elle était appelée à la grille. On connaissait son esprit net, sa manière ronde et sûre de traiter les affaires et l'on en usait largement. Ce n'était pas seulement pour les approvisionnements, les aumônes, les constructions, les comptes et la trésorerie, qu'elle écrivait pendant l'été d'innombrables lettres, signait des billets, tenait des écritures. C'était pour toutes les affaires du pays, en général, qu'on venait la consulter ². »

1. *Le Témoignage de Marie de l'Incarnation*, 1932, p. 193.

2. Paul RENAUDIN, *Marie de l'Incarnation*, 1935, p. 249.

Sur les sommets. — Pourtant, c'est pendant cette période si occupée que Marie de l'Incarnation atteint les sommets de la contemplation. Elle est introduite dans cette union suprême avec la Trinité qu'elle essaie de nous dépeindre dans ses écrits.

« L'état que maintenant j'expérimente par rapport au passage sus-allégué est une clarté tout extraordinaire dans les voies de l'Esprit du suradorable Verbe Incarné, lequel j'expérimente, dans une grande pureté et certitude, être l'Amour objectif intimement uni à mon esprit et l'unissant pareillement au sien; et je ressens que *tout ce qu'il a dit est esprit et vie* en moi. Surtout, mon âme expérimente qu'étant dans l'intime union avec lui, elle y est de même avec le Père éternel et le Saint-Esprit, concevant par cette impression la vérité et certitude de ce que cet adorable Seigneur et Maître disait à ses Apôtres dans le dernier entretien qu'il eut avec eux et dans son Oraison à Dieu son Père; car, répondant à saint Philippe qui lui demandait à voir son Père, il lui dit: Philippe, qui me voit, voit mon Père, comment dis-tu: montre-nous le Père? Ne croyez-vous point que je suis en mon Père et le Père en moi? »

Le 30 avril 1672, Dieu appelait à lui sa fidèle amante, la Thérèse du Nouveau-Monde, celle que tous les catholiques canadiens vénèrent depuis lors comme l'élué de Dieu et une grande mystique.

Émile GERVAIS, S. J.

Honoré par le Signe de la Croix

C'est une histoire de jadis, alors que les premières « Robes noires » vinrent prêcher le Grand Esprit aux sauvages de nos prairies et de nos forêts.

Un des missionnaires fut, un jour, invité par les enfants des bois à un banquet. Avant et après le festin, le prêtre fit le Signe de la Croix, ce qui intrigua fort les guerriers. Ils lui demandèrent la signification de ce signe, et la « Robe noire » leur expliqua qu'il avait parlé au Grand Esprit, lui demandant sa bénédiction et le remerciant de ses bienfaits. Alors on l'invita à s'asseoir sur une belle peau de buffle. Le Missionnaire pensa qu'il s'agissait de fumer le calumet. Cependant, douze braves empanachés soulevèrent les coins de la peau du buffle et portèrent le Missionnaire en triomphe jusqu'à la loge de leur Chef, Faucon Noir. On lui céda la place d'honneur et le chef le harangua en ces termes: « Robe noire, c'est aujourd'hui le plus beau jour de ma vie, car c'est la première fois que j'ai l'honneur de voir un homme qui parle au Grand Esprit. » Le Missionnaire était de plus en plus intrigué, mais Faucon Noir ajouta: « Parle, parle encore devant nous au Grand Esprit. » Le prêtre traça de nouveau le Signe de la Croix, et tous les braves levèrent les mains au ciel et se prosternèrent ensuite vers la terre. Et le chef expliqua que c'était leur manière à eux d'honorer le Grand Esprit, sans l'aide duquel ils étaient impuissants à faire quoi que ce soit.

C'est ainsi que de pauvres sauvages idolâtres honorèrent l'homme qui parle au Grand Esprit.

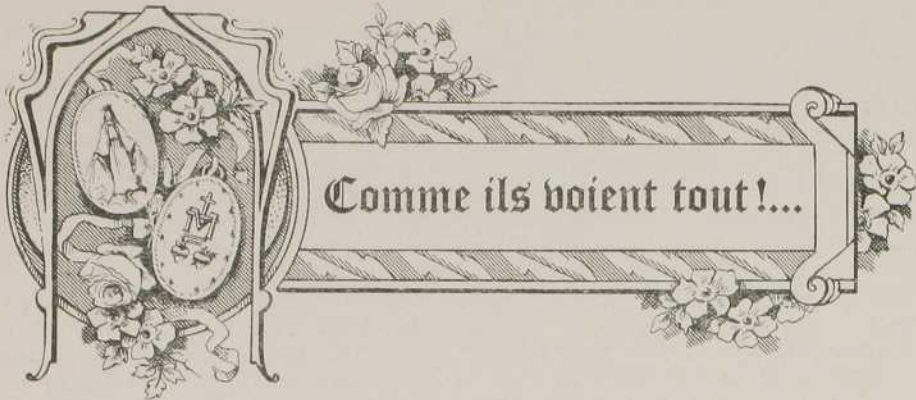
Et nous, quel est notre respect pour la prière et pour l'homme de la prière ?

(*Le Petit Missionnaire.*)

Celui qui aime vraiment Dieu ne rougit point devant le monde de ce qu'il fait pour Dieu et il ne le cache pas avec confusion, alors même que le monde entier viendrait à le condamner.

Saint JEAN DE LA CROIX.

1 *Le Témoignage de Marie de l'Incarnation*, 1932, p. 27.



— Guy, pourquoi ton papa ne va-t-il pas à la messe le dimanche ?

— Je ne sais pas.

— As-tu compris quand le professeur a dit au catéchisme que c'était un péché mortel de manquer la messe le dimanche sans de graves raisons ?

— Oui, j'ai compris et j'ai eu de la peine de ce que papa n'y va jamais. J'ai pensé que c'est peut-être pour cela que maman pleure souvent et qu'elle me fait prier tous les soirs pour papa.

— Il a peut-être des raisons graves...

— Hier, quand on est revenu de la messe, grand-papa, maman et moi, il travaillait dans le jardin. Maman en l'apercevant est devenue triste; elle n'a pas parlé, mais ses yeux se sont remplis d'eau. Grand-papa a dit quelque chose que je n'ai pas compris. Et moi, je me suis senti le cœur bien serré.

— Il ne sait peut-être pas, ton papa, que c'est un péché de ne pas aller à la messe le dimanche, et que le péché offense beaucoup le bon Dieu ? Si tu le lui disais ?

— Quand j'ai fait ma première communion, je lui ai demandé de venir recevoir le bon Jésus avec moi et maman, et il n'a pas voulu. Toutes les autres choses que je lui ai demandées, il me les a toujours données. Il m'aime beaucoup, papa, et moi aussi je l'aime. Il joue avec moi; jamais il ne me gronde; il me donne souvent des sous, des bonbons, des jouets...; mais je vois bien qu'il ne fait pas toujours plaisir à maman, et j'ai du chagrin de cela, mais je ne le dis pas.

— Est-ce qu'il fait sa prière ?

— Je ne le vois jamais prier.

— C'est peut-être parce qu'il est un pécheur, il faudrait le convertir.

— Comment faire ?

— Je ne sais pas... Oh! tiens, j'y pense. Ma tante religieuse qui est venue chez nous, la semaine dernière, nous a donné des médailles qu'on appelle miraculeuses. Elle nous a raconté plusieurs grandes faveurs obtenues par le moyen de cette médaille. Je vais te prêter la mienne, mais tu me la rendras après.

— Qu'est-ce que je vais faire avec ?

— Essaie de la faire accepter par ton papa, et après il va se faire un miracle. Veux-tu ?

— Oh! oui, je veux.

— Ma tante religieuse a dit aussi qu'il fallait prier la Sainte Vierge.

— Prions donc tout de suite.

Et les deux enfants de s'agenouiller; et les yeux clos, les mains bien jointes sur leur petit cœur, de réciter plusieurs *Avé* et invocations à la divine Vierge, ne se doutant pas qu'ils faisaient, à ce moment, l'admiration des anges et frappaient à grands coups au Cœur de la Reine des cieux, la Mère de Miséricorde et la douce Avocate des pécheurs.

— Papa, voulez-vous me dire ce qu'il y a d'écrit là-dessus ?

A la voix de son cher petit garçon, M. D..., occupé à son bureau, lève la tête et esquisse un sourire, mais apercevant une médaille aux mains de l'enfant, il se reprend à écrire en martelant :

— Je suis bien occupé, va demander cela à ta mère.

— Oh! papa, rien qu'une minute, une petite minute!...

— Un grand garçon comme toi devrait pouvoir lire ça.

— C'est écrit en petites lettres. Voyez...

Et l'enfant prestement grimpe sur les genoux paternels, rapproche des yeux sombres qui le regardent, un peu étonnés de cette hardiesse inaccoutumée aux heures de bureau, la jolie médaille qu'il serre dans ses doigts mignons et dit câlinement :

— Cher papa, veuillez donc me dire ce qu'il y a d'écrit là-dessus, en rond, tout autour ?

Vaincu, le papa prend la médaille, sur laquelle se détache une belle Immaculée Conception aux regards très doux, aux mains rayonnantes de grâces. Cette simple vue, comme un trait mystérieux, lui pénètre le cœur; mais feignant l'indifférence, et comme un homme ennuyé d'avoir à répondre à une demande importune, il dit sèchement: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

— Oh! papa, vous avez lu trop vite; encore une fois, s'il vous plaît!

M. D..., affectant une voix courroucée:

— Fais attention, je ne puis m'amuser longtemps à ce jeu. Écoute: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

En prononçant ces paroles, un trait plus accentué que le premier, lui frappant de nouveau au cœur, le bouleverse totalement. Étrange impression, se dit-il en lui-même, mais dissimulant son trouble, il enlève de son cou les petits bras qui l'étreignent et, cherchant à se dégager les genoux, il grommelle:

— Va-t'en, Guy, à présent, il faut que je travaille.

Un instant déconcerté, l'enfant bien vite se ravise. D'un geste rapide, il reprend sa position et, tendrement, posant un baiser sur la joue que fait pâlir l'émotion, il s'écrie: « Oh! papa, vous avez lu encore trop vite; s'il vous



Papa, voulez-vous me dire ce qu'il y a d'écrit là-dessus?...

plaît, lisez lentement avec moi et ce sera la dernière fois, je vous le promets. O Marie, con...con... »

Séduit par la tendresse de son fils, M. D... reprend la médaille à la vertu secrète et, cette fois, fixant ses regards sur l'image de la Vierge toute belle qui semble lui sourire et vouloir lui parler, il répète lentement l'efficace prière: à sa voix grave se mêle l'accent fluet de son angélique enfant. A peine a-t-il prononcé le dernier mot, que Guy, battant des mains et sautant de joie, s'exclame:

— Oh! papa, que je suis content, que je suis content!... Je vais l'obtenir!

— Obtenir quoi?...

— Mon miracle!

— Ton miracle?... Explique-toi.

— C'est que... Paul, mon petit ami, qui m'a prêté cette médaille, m'a dit qu'elle était miraculeuse, qu'elle convertissait les pécheurs. C'est sa tante religieuse qui la lui a donnée. Et elle a assuré que des pécheurs avaient été convertis après avoir récité trois fois la prière écrite sur la médaille.

— Suis-je donc un pécheur?

— Parce que vous n'allez jamais à la messe, Paul et moi avons pensé que vous étiez un pécheur, et nous avons voulu vous convertir, afin que vous alliez au ciel. Dites, papa, vous êtes converti?

M. D... reste sans paroles, mais deux grosses larmes roulent sur ses joues, subitement empourprées. L'enfant prend ce silence pour une affirmation, et, derechef battant des mains et répétant: « Que je suis content! » il s'esquive et court chez son petit ami Paul pour lui tout raconter.

M. D... le suit un instant des yeux, puis se remet au travail, mais impossible de s'y astreindre, sa conscience profondément remuée par une grâce irrésistible crie trop fort. « Ah! ces enfants, ces enfants, répète-t-il, en se levant et en arpentant la pièce, comme ils voient tout et comme ils voient juste!... Pécheur, oui j'en suis un et de la pire espèce! A l'honneur, à l'argent, j'ai sacrifié mon âme. Et... en suis-je plus heureux?... Non, certes, le remords s'est attaché à mes pas et c'est en vain que j'essaie de l'étouffer, il me poursuit sans cesse... Et cette douce et pieuse Alice, que mon irréligion fait pleurer de jour et de nuit, en vain je me fais fort contre elle; ses larmes qu'elle ne peut me dissimuler sont un tourment pour mon cœur. Ah! non, ce n'est ni l'honneur ni la richesse qui donnent le bonheur, mais le devoir. Avant de m'enrôler dans cette secte maudite qui, pour me procurer une position enviable et lucrative, a exigé de moi que je foule aux pieds ce qu'il y a de plus sacré, n'étais-je pas heureux?... Et Dieu que j'offense journellement... et mon âme perdue pour l'éternité..., ah! que je suis malheureux!... »

D'un geste nerveux, il saisit un fauteuil, s'y laisse choir et, plongeant sa tête dans ses mains, se prend à réfléchir. Longtemps, il demeure dans cette attitude. Enfin, il se relève le front rasséréné et dit résolument: « C'est fini!... Dès demain, je romps avec cette secte de malheur, je me cherche une autre position, je mets ordre aux affaires de ma conscience. Ma femme retrouvera en moi un époux digne de sa foi et de son amour, et mon enfant un père exemplaire. » Mais... soudain son front se rembrunit, une nuée

d'appréhensions l'envahit, des craintes, des doutes, des prétextes d'impossibilités accourent en foule assaillir son esprit et son courage... Il est en butte à un terrible assaut de l'Ennemi infernal qui ne veut point laisser échapper sa proie. Ah! qu'il souffre!... Si seulement il jetait un regard vers le ciel, en implorant son secours, le péril serait vite conjuré; mais prier, il n'y songe pas, il en a perdu l'habitude. Et la lutte se poursuit acharnée, douloureuse, pour le malheureux pervers. Aura-t-il enfin la victoire?... Son courage paraît chanceler, quand soudain, par une grâce prévenante de la Mère de Miséricorde, son esprit s'illumine et revoit clairement, mais agrandi, le tableau de la médaille miraculeuse contemplé tout à l'heure. La Vierge radieuse, aux mains chargées de bénédictions, le regarde d'un regard si doux, si pénétrant, que M. D..., repentant, humilié, tombe à genoux et répète avec foi et une ferveur grandissante l'invocation bénie qui brille aux yeux de son imagination: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

Aux premiers mots de la merveilleuse prière, Satan forcément s'est éloigné, laissant sa victime sous la puissante attraction de son immortelle Ennemie, Celle qui jadis lui écrasa la tête et dont le Nom seul le fait trembler et fuir, Celle qu'on n'invoque jamais en vain, l'Immaculée Conception, Mère de Dieu, Reine de miséricorde et d'amour.

* * *

Parmi les gens qui s'acheminent vers l'église en cette solennité du Très Saint Rosaire, on remarque un petit garçon, exubérant de joie. Il sautille de la main de son père à celle de sa mère et ne cesse de verbiager. C'est Guy D... Tout à coup, il aperçoit de l'autre côté de la rue, au milieu d'un groupe d'enfants endimanchés... qui? Son petit ami Paul. A l'instant, tous deux s'envoient à travers l'espace un signe d'intelligence et un franc sourire.

Avec ces candides enfants, miroirs de leur pureté, et nombre de personnes amies qui partagent le bonheur de ces deux garçonnets, les anges se réjouissent parce qu'un grand pécheur est revenu à Dieu. Ils bénissent une fois de plus la Vierge Marie qui use largement de son pouvoir sur le Cœur miséricordieux de Jésus pour lui ramener les brebis égarées.



Si nous connaissions la valeur d'une seule âme, nous donnerions volontiers mille vies pour la sauver.

Sainte CATHERINE DE SIENNE.

* * *

CAUSE EN BONNE VOIE

Les deux miracles requis pour la poursuite de la cause de canonisation de la bienheureuse Catherine Labouré ont été examinés le 17 juillet dans une séance de la Sacrée Congrégation des Rites, en présence de S. Ém. le cardinal Verde, promoteur de la cause.

La médaille miraculeuse

(Fête le 27 novembre)



Le 27 novembre 1830, la Sainte Vierge apparut dans la chapelle des Filles de la Charité, 140, rue du Bac, à Paris, à une jeune novice, déjà favorisée antérieurement d'apparitions surnaturelles. La Reine du ciel se montra ayant un globe sous les pieds et tenant dans ses mains, élevées à la hauteur de la poitrine, un autre globe plus petit, qu'elle semblait offrir à Notre-Seigneur dans un geste suppliant.

Tout à coup ses doigts se remplirent d'anneaux et de pierres très belles; les rayons qui en jaillissaient se reflétaient de tous côtés et enveloppaient la Sainte Vierge d'une telle clarté qu'on ne voyait plus ses pieds ni sa robe.

Comme Sœur Labouré était occupée à la contempler, la Sainte Vierge abaissa les yeux sur elle, et une voix lui dit au fond du cœur:

Ce globe que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier. — Et la Sainte Vierge ajouta: Voilà le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent.

Il se forma autour de la Sainte Vierge un tableau un peu ovale sur lequel on lisait ces mots écrits en lettres d'or: *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* — Bientôt les mains de MARIE, chargées de grâces que symbolisaient les rayons, s'abaissèrent et s'étendirent en affectant la gracieuse attitude reproduite sur la Médaille. Puis une voix se fit entendre qui disait: *Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle; les personnes qui la porteront avec piété recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cou; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance.*

A l'instant le tableau parut se retourner et la Sœur vit, au revers, la lettre « M » surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base, et, au-dessous du monogramme de MARIE, deux cœurs, le premier entouré d'épines, le second transpercé d'un glaive.

Deux ans après, la Médaille fut frappée avec l'approbation de Mgr de Quélen, archevêque de Paris, et, dès lors, sa diffusion merveilleuse à travers le monde fut accompagnée d'incessants prodiges de guérison et de conversion.

Ces faits surnaturels, qui se passèrent dans tous les pays et dans toutes les classes de la société, firent donner à la Médaille le nom de: *Médaille miraculeuse.*

Les personnes qui portent la Médaille miraculeuse en ont-elles remarqué le touchant symbolisme et les enseignements pratiques?

Sur la face, Marie apparaît toute belle et toute bonne, les mains chargées de rayons qui, d'après ses propres paroles, représentent les grâces qu'Elle répand sur les personnes qui les lui demandent. — Et Elle prend soin de nous dire *comment* nous devons demander en nous enseignant cette invocation: *O MARIE conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Au revers, nous voyons par quelles œuvres nous devons appuyer nos prières pour qu'elles soient bien accueillies: *La charité, la pénitence, la mortification*, symbolisées par les deux cœurs et la croix; *le zèle de l'apostolat* figuré par les étoiles. — De ce côté, il n'y a pas d'inscription: *La croix et les deux cœurs en disent assez*, selon la parole de la Sainte Vierge.

La fête de la Manifestation de l'Immaculée Vierge MARIE de la Médaille miraculeuse se célèbre le 27 novembre.

La Médaille miraculeuse est un don du ciel, puisque c'est MARIE elle-même qui l'a apportée sur cette terre. Revêtons-nous donc de cette céleste armure et répétons-en l'invocation avec amour, sûrs que c'est en ces termes que la Reine des anges et des hommes désire être invoquée.

La journée d'une Missionnaire



(Suite)

U sortir de la chapelle, notre missionnaire se rend à l'Orphelinat servir le souper aux bambines qui toutes, selon leur habitude, ont fort bel appétit. Quelques-unes même, tout en dégustant leur portion, jettent sur le plat du service des yeux significatifs qui font sourire la distributrice. Cette dernière, alors, tressaille d'aise que le plat ne soit pas vide. Jamais, cependant, peut-elle avouer, ses protégées n'ont manqué de l'absolu nécessaire, car si le bon Dieu donne la pâture aux petits des oiseaux, si sa bonté s'étend sur toute la nature, sa providence fait souvent des merveilles aux yeux des ouvrières évangéliques, pour le soutien de leurs orphelins, soit en leur envoyant des secours inattendus, soit en multipliant les provisions à eux destinées. O sainte, adorable, ineffable Providence de Dieu, que n'a-t-on envers Vous plus d'amour, de reconnaissance et d'abandon!

Les petites bouches étant satisfaites, au signal que donne la Maîtresse, toutes les mignonnes enfants se lèvent, joignent les mains, ferment les yeux et dans une courte, mais fervente prière, remercient le Père des cieux de la nourriture qu'il leur a donnée. Puis, légères et joyeuses, elles vont en trotinant prêter le secours de leurs tendres bras et de leurs courtes jambes dans les divers emplois, tandis que leur Gardienne ira, à son tour, prendre sa réfection.

La voici à table, en compagnie de quelques Sœurs qui, comme elle, sont retenues dans leur office à l'heure du repas de la Communauté. Une orpheline, du corridor voisin ou d'une pièce à proximité, parfois même une compagne, leur fait la lecture; car il est d'usage, dans l'Institut, qu'une lecture pieuse ou édifiante soit donnée en nourriture aux âmes, tandis que les corps se sustentent. Que de bonnes pensées, que d'excellentes résolutions font éclore ces lectures écoutées attentivement, tout en intéressant, en délectant les esprits!

La cloche règlementaire, en indiquant la fin du temps limité pour le souper, annonce l'heure de la récréation dans tous les emplois. On quitte le réfectoire, après la prière d'action de grâces, pour se rendre qui à la Communauté, qui où le devoir appelle. Pour notre Sœur, c'est de nouveau vers l'Orphelinat qu'elle dirige ses pas. Il lui faut maintenant amuser ses protégées agréablement, voire même utilement. A cette fin, elle s'ingénie à

mêler l'utile à l'agréable et assaisonne le tout de bonnes paroles, d'exemples édifiants qui les font à leur insu grandir dans l'amour du bon Dieu et la pratique des vertus. L'on en est souvent au point le plus joyeux, le plus captivant de la récréation quand la voix de l'airain, cette voix parfois austère, mais toujours aimée, fait à l'instant taire les propos, refouler les rires, cesser les ébats, clore tous les jeux et ramène le sérieux dans les esprits.

A ce moment, sous la feuillée, les oiseaux aussi se sont tus, les mille et mille voix des insectes qui égayaient les airs ont cessé leurs cris et leurs chants, le calme et le repos peu à peu envahissent la nature, car là-bas, derrière l'horizon, le soleil est tombé, sillonnant le ciel de splendeurs accoutumées, mais toujours nouvelles pour qui sait goûter les beautés de la création; splendeurs toutefois fort éphémères, car bientôt elles s'estompent pour s'effacer totalement et faire place au crépuscule, prélude de la nuit.

C'est l'heure où tous les petits enfants commencent à sentir de la lassitude dans leurs frêles membres et du sable dans leurs yeux candides. C'est aussi le moment où les petites hôtesse de l'Orphelinat de X..., sagement alignées deux à deux, s'acheminent vers la chapelle pour offrir leur bonsoir à Dieu, prière qui se fait simple et brève, les esprits étant incapables de longues attentions et de compréhensions élevées, mais qui plaît au Père des cieux, parce qu'elle part d'un cœur innocent et de lèvres pures et sincères.

Du Lieu saint, on passe au dortoir, où, après la toilette, on s'abîme incontinent dans un profond sommeil, sous la garde du bon ange que l'on a invoqué avant de fermer les paupières.

Laissant la pièce à la surveillance d'une aide fidèle, notre missionnaire s'en vient alors à la Communauté, se réunir à ses compagnes pour la lecture pieuse. Elle-même, ou l'une de ses Sœurs, lit à haute voix, dans un ouvrage traitant de la vie religieuse ou des vertus, tandis que les auditrices, tout en s'appliquant à un travail manuel, écoutent les saintes paroles qui tombent en leurs cœurs comme une fructueuse semence.

Bientôt la cloche de nouveau se fait entendre, conviant cette fois tout le personnel de la Communauté au pied du tabernacle pour la prière du soir. Une suavité imprègne l'atmosphère voilée d'ombres, quand toutes les Vierges consacrées, Épouses du Christ, silencieuses et recueillies en elles-mêmes, s'apprêtent à franchir le seuil du temple sacré.

La prière du soir, c'est le dernier hommage d'adoration, d'action de grâces, de réparation, la dernière supplication au Dieu clément qui donne l'être et le conserve, qui gratifie ses enfants et particulièrement ses épouses, d'innombrables bienfaits; c'est pour elles l'au revoir affectueux à l'Hôte divin, au Prisonnier d'amour, à l'Époux royal qui les vit tout le jour se dépenser à son service et enregistra leurs actes méritoires, pour les en récompenser surabondamment au terme de leurs labeurs et qui maintenant veillera sur leur repos, disant aux mille bruits qui passent, aux mille préoccupations de la vie: « N'éveillez pas ma Bien-Aimée. »

Après le chant du *Salve Regina*, qui résonne au loin comme une angélique mélodie, on quitte la chapelle, mais notre fervente petite Sœur ne s'en éloigne pas sans dire à Jésus qu'elle laisse à ses pieds son esprit et son cœur pour l'adorer, l'aimer, le remercier, en union avec les anges et les

saints, en son nom et au nom du monde entier, ni sans lui demander sa bénédiction.

Au dortoir, elle procède rapidement à sa toilette et quand les tintements sonores annoncent la récitation de l'Acte d'humilité, promptement elle s'agenouille, mêle sa voix à celle de ses compagnes, et, s'anéantissant elle-même devant le Tout-Puissant, baise la terre selon l'usage. Un quart d'heure s'écoule encore, puis c'est le coucher.

Le silence se fait et toutes les laborieuses Vierges-apôtres s'abandonnent au repos. Chacune, cependant, avant de s'endormir, offre de nouveau son cœur à Dieu, demande la bénédiction de la Vierge Immaculée et la protection de l'Ange Gardien; puis, reprenant sous son oreiller la légère croix de bois déposée le matin, elle y applique de nouveau ses lèvres en prononçant ces paroles qui se présenteront tout naturellement à son esprit avant le dernier sommeil: « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

Une pensée cependant occupe encore, ce soir, l'esprit de notre jeune amie; et son cœur, joyeux de la joie que fait éprouver le devoir accompli et le dévouement généreux, la médite un instant: « Aujourd'hui, se dit-elle, j'ai ouvert le ciel à sept âmes qui chanteront les louanges du bon Dieu pendant l'éternité. Que j'en suis heureuse! Quel bonheur d'être missionnaire! Que ne puis-je plus souvent verser l'eau sainte sur des fronts mourants! » Mais aussitôt, elle se reprend: « Votre volonté, ô mon Dieu, votre sainte volonté, c'est ce que je préfère! Quel que soit l'emploi où vous m'appelez à vous servir, je puis par mes prières et mes sacrifices vous sauver des âmes. Oh! donnez-moi, je vous prie, le courage de tous les renoncements qui peuvent m'unir plus intimement à Vous et me rendre mère d'un plus grand nombre d'âmes! » Et, là-dessus, elle s'endort... Son Ange Gardien inscrit en lettres d'or ce bel acte d'amour au Livre de Vie, et tandis que de son aile il protège sa pupille, tout son être se plonge en la contemplation divine.

La Missionnaire a terminé sa journée. Demain, avec l'aube nouvelle, elle en entreprendra une autre. Quelle sera-t-elle?... Dieu le sait, cela lui suffit. Elle vit au jour le jour, d'abandon à sa paternelle Providence. En quittant sa patrie et tous ceux qui lui sont chers, elle s'est jetée dans le sein du Père des cieux, se livrant à sa conduite pour travailler de toutes ses forces à l'extension de son règne chez les pauvres infidèles, tous les jours de sa vie, par les moyens que lui-même lui indiquera par la voix de ses Supérieures; et maintenant, elle ne veut pas se reprendre, en se recherchant elle-même ou s'inquiétant du lendemain. Ses journées sont ordinairement parsemées d'imprévus, parfois aussi elles sont monotones; mais toujours elles sont laborieuses et insuffisantes à la tâche car, partout dans les pays de missions, la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux, les travaux à accomplir sont immensément au-dessus de ce que peut la valeureuse petite armée de missionnaires.

Seigneur, envoyez des ouvriers à votre moisson, des ouvriers au cœur brûlant de votre amour et du zèle de votre gloire, afin que bientôt il n'y ait sur la terre qu'un seul troupeau et qu'un seul Pasteur!



Une larme perla...

— Dis, Maman, est-il vrai que les petits enfants,
Là-bas, là-bas, bien loin, sont mangés tout vivants
Par les rats, les pourceaux ?

— Oui, mon petit. — Pourquoi ?... — Parce que les méchants
Les jettent dans la rue, ou dans l'herbe des champs,
Ou sur le bord des eaux.

— Oh !... pourquoi ? — Parce que leurs parents sont païens,
Ignorant le bon Dieu, ses ineffables biens,
Sa justice et sa paix ;
Parce que le démon, infâme séducteur,
Leur inspire le mal, la cruauté, l'erreur
Et les plus grands méfaits.

— Oh ! qu'il est méchant, dis ?... — Oui, très méchant, cruel.
— Et, Maman, est-il vrai qu'ils ne vont point au ciel,
Ces pauvres enfants-là ?
— Oui, mon petit. — Pourquoi ?... — N'étant pas baptisés,
Leur âme n'est point pure ; ils sont tous refusés
Dans le ciel pour cela.

— *Jamais ils ne verront les beaux Anges de Dieu ?...*
— *Hélas !... — Où seront-ils ?... — Dans un paisible lieu,*
Les Limbes que l'on dit;
Car il faut être pur pour entrer dans le ciel,
N'avoir aucun péché, pas même originel,
Cela sans contredire.

— *Mais pourquoi ces enfants ne sont pas baptisés ?...*
— *S'ils ne sont comme toi, bercés, catéchisés,*
Élevés dans la foi,
C'est parce que là-bas, dans leurs pays lointains,
Il n'est point de Pasteurs, de Ministres divins
Pour enseigner la Loi,

Pour verser sur les fronts des petits et des grands,
L'eau sainte qui rend purs et qui nous fait enfants
Du bon Père des cieux.

— *Pourquoi, dans ces pays, les Prêtres ne vont pas ?...*
— *Des Prêtres et des Sœurs y vont, mon petit gars,*
Mais pas assez nombreux.

Pour sauver tant de monde, il en faut grandement,
La foule des païens est vaste immensément,
Comme le firmament !...

— *Oh ! quand je serai grand, j'irai les convertir*
Ces malheureux païens ! Me laisses-tu partir ?...
Veux-tu, bonne Maman ?...

Le silence se fit, un instant s'écoula,
Dans les yeux maternels une larme perla,
Puis, maman répondit,
En entourant soudain d'un geste tendre et doux :
L'enfant qui se tenait câlin à ses genoux,
« Je veux... oui, mon petit. »

LE PRÉCURSEUR.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

PATRONNE DES MISSIONS

(Suite)



Elle souhaite la vocation de prêtre: « Avec quel amour je vous porterais dans mes mains, lorsque ma voix vous ferait descendre du ciel! avec quel amour je vous donnerais aux âmes! » et en même temps, elle admire, elle envie l'humilité de saint François d'Assise: « Je me sens la vocation de l'imiter en refusant la sublime dignité du sacerdoce. »

Elle voudrait « éclairer les âmes comme les prophètes et les docteurs » et elle, la recluse, ajoute: « Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom, et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse, mon bien-aimé. Mais une seule mission ne me suffirait pas; je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans toutes les parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire, non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles. »

Volontairement confinée dans les murs d'un cloître, condamnée par la maladie à « être cueillie dans sa fraîcheur », Thérèse éprouve un besoin incoercible d'être partout, d'être toujours, pour être partout, pour être toujours la missionnaire de Jésus, tandis que son âme, devenue « désir » sous la pression de l'amour des âmes, est tourmentée de l'angoisse du martyr qui interdit l'action. « Ah! par-dessus tout, je voudrais le martyr. Le martyr, voilà le rêve de ma jeunesse; ce rêve a grandi avec moi, dans ma petite cellule du Carmel. Mais, c'est là une autre folie, car je ne désire pas un seul genre de supplice; pour me satisfaire, il me les faudrait tous. »

« On ne montre pas sa puissance pour être à une extrémité, mais en touchant les deux à la fois et remplissant tout l'entre-deux », disait Pascal. Thérèse, dans la richesse de son âme et la puissance de son amour, harmonise les aspirations les plus contraires; elle les vit; et ces attraites qui la déchirent lui deviennent « le plus grand des martyres ».

Cependant, elle cherche un remède qui la délivre de ce tourment en assouvissant ses désirs; elle prend saint Paul; la lecture de l'Épître aux Corinthiens lui révèle la folie de ses aspirations multiples: « Tous ne peuvent être à la fois apôtres, prophètes et docteurs; l'Église est composée de différents membres, l'œil ne saurait être en même temps la main. » Cette réponse si claire ne répond pas à ses vœux et ne lui donne pas la paix; n'existerait-il pas une exception possible à cette loi? Thérèse poursuit sa lecture: « Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits; mais je vais encore

vous montrer une voie plus excellente. » Elle continue avidement: « Les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'amour; la voie la plus excellente est celle de l'amour. »

Alors, « dans l'excès de sa joie délirante », Thérèse s'écrie: « O Jésus, mon amour! ma vocation, je l'ai enfin trouvée: ma vocation, c'est l'amour. » Dans le corps mystique de la sainte Église, dont elle avait contemplé tous les membres sans découvrir sa place, parce que dans son inquiétude d'être tout, elle ne voulait et elle ne pouvait se situer nulle part, elle découvre le plus noble et le plus nécessaire des organes; et elle veut en remplir l'office. « Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour. Ainsi, je serai tout... »

Elle se souvient alors que « le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les autres œuvres réunies ensemble », et trouve le repos aux aspirations de son propre cœur en réalisant dans le cœur de l'Église l'activité la plus intense et la plus universelle. Par l'apport de son amour, elle fortifiera les battements du cœur de l'Église; par son immolation en « victime d'amour », elle en accroîtra la puissance de vie; elle animera et pénétrera tous les membres de l'Église, car « l'amour seul les fait agir; s'il venait à s'éteindre, les apôtres ne prêcheraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang ». « L'amour renferme toutes les vocations; l'amour est tout; il embrasse tous les temps et tous les lieux, parce qu'il est éternel. »

Ici-bas, l'amour fait de Thérèse « l'apôtre des apôtres » comme elle a souhaité l'être: « elle aime pour ceux qui combattent ». « Par nos petits actes de charité pratiqués dans l'ombre, écrit-elle, nous convertissons au loin des âmes, nous aidons les missionnaires, nous leur attirons de nombreuses aumônes et, par là, nous construisons de véritables demeures spirituelles et matérielles à Jésus. » L'amour fait de Thérèse une vraie « fille de l'Église », dont elle embrasse toutes les sollicitudes; l'amour la fait chanter, souffrir, jeter ses fleurs « pour faire sourire l'Église triomphante qui recueillera ces fleurs effeuillées, les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, sur l'Église militante afin de lui donner la victoire ».

Évidemment, l'amour dévore et consume sa proie. Dieu prend au mot celle qui s'est offerte en « victime d'amour ». Thérèse devient un holocauste. « Je n'en puis plus », gémit-elle un jour, mais elle ajoute aussitôt avec ardeur et elle le répète: « Non, je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour. » Elle dit aussi: « Mes plus petits désirs ont été réalisés; alors le plus grand, mourir d'amour, le sera. » Il l'est en effet, comme elle l'a désiré et sur la Croix, à l'exemple de Jésus. Quelques minutes avant sa mort, Thérèse prononce: « Oh! je ne voudrais pas moins longtemps souffrir! » et aussitôt, regardant son crucifix: « Oh! je l'aime, mon Dieu, je vous aime. » Selon son vœu, « l'Aigle divin a fondu sur elle et l'a emportée au foyer de l'Amour ». Prière, sacrifice, amour dans la vie obscure d'un cloître, telle fut son activité missionnaire, telle fut la réponse très personnelle de Thérèse à la vocation apostolique.

La réponse était-elle bonne? Regardons, voyons les résultats... Thérèse a réalisé la conquête du monde. La mort n'a pas brisé son activité apostolique. Elle l'a plutôt libérée des entraves de l'espace et du temps. Depuis

quarante et un ans, Thérèse travaille sans arrêt au salut des âmes, et tous les continents bénéficient de son activité. Elle en avait d'ailleurs le pressentiment; elle en avait la volonté: « Je sens, disait-elle peu de jours avant sa mort, que ma mission va commencer: ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si mes désirs sont exaucés, mon ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisque au sein même de la vision béatifique, les anges veillent sur nous. Non, je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde, et tant qu'il y aura des âmes à sauver; mais quand l'ange aura dit: « Le temps n'est plus », alors je me reposerai, je pourrai jouir, parce que le nombre des élus sera complet et que tous seront entrés dans la joie et le repos. »

(A suivre)

Pie XI aux Indes de son vivant



N sait tout l'intérêt que le Pape Pie XI a porté à l'apostolat lointain. Ne l'a-t-on pas appelé communément le *Pape des Missions*?

Mais que Pie XI soit allé lui-même convertir les païens dans leur propre pays, voilà qui est plus extraordinaire.

En 1928, *l'Osservatore romano*, journal du Vatican, avait publié une lettre fort curieuse du P. Maschio, missionnaire salésien de Don Bosco en Assam, pays tout au nord de l'Inde, à l'ombre de l'Himalaya. Or, de passage à Turin, quelques années après, Mgr Mathias, préfet apostolique de ce même endroit, confirmait le même fait étrange en ces termes:

« A Shillong, capitale de la province et siège de la préfecture, nous sortions, un dimanche, de la grand'messe, quand une pauvre femme, qui venait elle-même d'assister à l'office, s'approcha du P. Vendrame.

— Père, dit-elle, je voudrais être instruite pour être baptisée.

Notre confrère regarda la dame. C'était une pauvre femme, vieille, toute blanche et qui, avec ses vêtements poussiéreux et sa figure fatiguée, semblait avoir beaucoup marché. De plus, le dialecte dont elle se servait n'était pas celui de Shillong, ni même aucun des autres dialectes parlés dans la province; il y a là-bas 167 langues.

— Mais, dit le Père, tu n'es pas d'ici?

— Oh! non, reprit la vieille, je viens de loin.

Et elle nomma un pays vers l'est, dans la province de Jaintia, à des kilomètres et des kilomètres de chez nous, un pays d'ailleurs complètement protestant et où nous n'avions jamais pénétré.

— Mais il n'y a pas de missionnaire catholique chez toi! insista le P. Vendrame. Qui t'a mis en tête cette idée de te faire instruire pour être baptisée catholique?

— Un homme vêtu tout de blanc comme toi.

Jusque-là rien d'extraordinaire. En Assam, comme dans toute l'Inde, où il fait si chaud, les missionnaires portent la soutane blanche. Le poste catholique que nous ayons de plus proche est celui de Jowai. Le P. Tomé, pensa le P. Vendrame, aura poussé une pointe jusque-là.

— Bon! dit-il à la bonne vieille. Mais tu dois te tromper. Ce n'est pas ici que le missionnaire a dû te dire de venir pour être instruite, mais à Jowai. Tu n'auras pas compris.

— Si, si, c'est bien à Shillong qu'il m'a dit de venir. Autrement me serais-je mise en route? C'est loin...

— Mais, voyons, ce missionnaire en blanc que tu as vu, il a aussi de la barbe et il est jeune, n'est-ce pas?

— Non, Père, il n'avait pas de barbe et il est plutôt vieux. Il porte aussi des verres devant les yeux, comme quelques-uns d'entre vous.

Notre confrère n'y comprenait plus rien. Vieux, pas de barbe, des lunettes, ça ne correspondait ni au signalement du P. Tomé, ni à celui du titulaire d'un autre poste assez voisin, celui de Raliang, ni d'ailleurs à la physionomie d'aucun des Salésiens de la préfecture.

— Ton homme vieux avec des lunettes et sans barbe doit être un missionnaire protestant, ma bonne femme. Et il ne pouvait avoir de soutane.

— Si, Père, il avait bien une soutane et je n'ai pas pu me tromper. D'ailleurs, je ne suis pas la seule à l'avoir vu. Il est apparu aussi en songe à plusieurs autres femmes de là-bas. Elles étaient environnées d'épaisses ténèbres, désolées de ne plus reconnaître leur chemin. Il s'approcha d'elles, tenant à la main une torche ardente et lumineuse et il les invita à le suivre en leur disant: « Si vous voulez être vraiment heureuses et marcher dans le droit sentier, vous devez vous faire catholiques en demandant le baptême. »

Cela devenait de plus en plus fort et notre confrère renonça à comprendre. Il conduisit la bonne vieille chez les Sœurs, les priant de s'occuper d'elle.

Il alla l'y reprendre dans l'après-midi pour procéder à l'inscription et peut-être à une première leçon de catéchisme. Mais à peine la bonne femme eut-elle franchi la porte du bureau, qu'elle resta en extase devant le cadre accroché à la paroi, juste en face de l'entrée.

— Le missionnaire, cria-t-elle, mais le voilà! Le vieil homme en blanc à lunettes, c'est lui. Je le reconnais bien. Et tu vois que, toi aussi, tu le connais!

Or le portrait que le P. Vendrame avait là, juste au-dessus de sa tête, c'était celui de Sa Sainteté le Pape Pie XI, glorieusement régnavant. »

(*Jeunesse et Missions.*)

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Mai-juin 1944	\$176.04
Juillet-août	70.50
Septembre-octobre	34.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, 26.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chamoine F. TROCHU

(Suite)



NFIN Théophane écrit dans le même sens à son digne et vaillant père. A lui aussi il ne craint pas de dévoiler le vœu suprême de son cœur :

A partir du mois de juillet, vous ne recevrez plus rien de Théophane... C'est une privation grande pour moi et aussi pour vous, je le sais, cher papa, mais prenez courage. Je prie et prierai pour vous; ne m'oubliez pas — oh! je n'ai pas besoin de vous le recommander. La prière diminue toute peine; et puis les mauvais jours prendront fin. Et après? Vive la joie!

Ne me croyez pas trop malheureux. Avant moi d'autres sont passés qui ont aplani la voie. Je vivrai avec d'excellents confrères, au milieu d'un peuple bien disposé.

Si, dans sa grande miséricorde, le bon Dieu m'appelait au martyre, il faudrait vous réjouir plutôt que pleurer.

Je vous embrasse tendrement.

Déjà, comme en témoigne cette correspondance, toute l'attention de Théophane est tournée vers le Tonkin. Mais les élans de son cœur ne troublent ni ne distraient son esprit pratique et réalisateur. Le jour même où sa destination lui est connue, il se met à l'étude de l'annamite, qui est la langue de sa future Mission. « C'est une rude besogne », avoue-t-il à sa sœur Mélanie. A son frère Henri il fait un aveu semblable, non sans ajouter cette formule si vaillamment chrétienne qui sera désormais sa propre devise: « *Vive la gaieté!* Quand on travaille pour Dieu, on a le cœur à l'aise. »

En effet, chez Théophane, malgré un travail considérable, il n'y a à cette époque de son existence, ni trouble ni fièvre: c'est le calme le plus parfait avec l'union à Dieu la plus étroite. Cet état d'âme, notre missionnaire le souhaite particulièrement à sa sœur Mélanie, qui, tout en soupirant après le cloître, a tant à faire dans le monde. Or, en conseillant la grande sœur, le « petit frère », dans une des lettres qui précèdent son départ de Hong Kong, va nous révéler, sur un ton enjoué et sérieux tour à tour, sa méthode de vie intérieure, où l'action s'unit si heureusement à la prière.

A la dernière Noël, Mélanie, par un pieux amusement en usage dans la famille, avait tiré au sort le rôle d'un chacun à la crèche de l'Enfant-Dieu. Tandis que la sœur s'était vu attribuer le personnage très honorable de Marie, à Théophane était échue la part la plus humble: celle... de l'âne! Et voici comment, avant de conseiller la future religieuse, le missionnaire accepte son rôle et en explique le symbolisme:

J'ai la part de l'âne, soit. Si je voulais, je t'accuserais bien d'un peu de malice en cette rencontre, mais non. L'âne sait braire: il m'enseigne par là à être une bonne trompette de l'Évangile. L'âne endosse les coups sans se plaindre: puisse-je aussi avoir la patience en partage! Le pauvre animal reçoit l'insulte et la dérision, son nom est loin d'être un compliment; mais il fait fi de tout cela et va son train. Et moi, comme lui, je dois faire fi du monde, cultiver l'humilité dans les mépris et suivre, disciple fidèle, Jésus-Christ mon maître, partout, toujours et *quand même*.

Ta part, à toi, est belle, ma chère Mélanie, médite-la bien, garde-la bien; c'est la vie de recueillement, la vie d'union à Dieu. Te voilà assise comme Marie, aux pieds de Jésus, écoutant sa parole; sois douce, attentive, et ne te laisse pas distraire par le bourdonnement du dehors. Tu ne dois pas seulement vivre d'une vie active représentée par Marthe, mais y joindre la vie contemplative représentée par Marie-Madeleine, car Marie, mère de Jésus, a su unir ces deux vies; la grande science en effet est là, il faut donner à chacune ce qui lui convient. Tu peux quelquefois être Marie seulement; mais quand tu es Marthe, ne sois pas Marthe toute seule, pleine d'inquiétude et de soucis. Fais les œuvres de Marthe avec l'esprit de Marie; fais bien toutes choses, ce qui est de la vie intérieure et ce qui est de la vie extérieure, conformant ta volonté à la volonté de Jésus.

A l'heure où il va partir pour le champ qui lui est assigné, Théophane Vénard possède bien toutes les vertus de l'ouvrier apostolique. Malheureusement sa santé paraît déjà compromise. Il ne s'est pas remis entièrement de sa maladie de l'année précédente; l'acclimatement lui reste difficile. Plein d'espoir pourtant, il compte sur le Tonkin pour le guérir!

D'après les quelques traits qu'il en a laissés lui-même dans sa correspondance, on s'imagine assez aisément la physionomie du jeune missionnaire au moment de son départ de Hong Kong. Il a perdu son « teint de rose »; il est anémié, comme exsangue; mais sa pâleur avive encore ses beaux yeux noirs. Il a rasé son ombre de moustache; par contre, voilà deux ans bientôt que les ciseaux n'ont pas touché sa tête — ils n'y toucheraient plus guère jusqu'à sa mort. Aussi ne sait-il plus comment retenir ces folles boucles naturellement ondulées qui lui font une si étrange auréole. La chaleur est tellement accablante, qu'il ne revêt sa soutane que pour célébrer la messe; le reste du jour, il porte une robe blanche, à la mode chinoise. En vérité, si Théophane paraissait en cet accoutrement sous les cloîtres du séminaire de Poitiers, où il n'est pas oublié cependant, M. Baudry lui-même hésiterait à le reconnaître.

Le 25 mai enfin, Théophane était avisé qu'il aurait à se métamorphoser une fois encore, car l'heure du départ allait sonner. Le lendemain, en effet, il s'affublait du costume annamite, celui qu'il devait adopter tout de suite pour tenter de pénétrer au Tonkin occidental. Il revêtit donc le pantalon flottant de couleur claire, puis, par-dessus une tunique d'étoffe blanche, il en mit une autre de soie noire plus longue que la première et fermée à droite par les cinq boutons rituels. Ses cheveux, un peu trop courts encore pour réaliser le chignon, qui est chez les Annamites la coiffure des hommes aussi bien que des femmes, furent roulés tant bien que mal sur la nuque, puis serrés dans un large ruban noir qui, formant turban, descendait par devant jusqu'au milieu du front...

Mais ce nouveau travestissement n'enlevait pas au « petit père Vénard » son teint et sa physionomie de « diable d'étranger » — il s'était déjà entendu donner ce surnom, commun aux gens venus d'Europe, sur la jonque chinoise qui le conduisait à Hong-Kong. Il courait donc, malgré tout, grand risque d'être arrêté au cours du prochain voyage. M. Legrand de la Liraye, qui avait passé dix années au Tonkin occidental, ferait route avec lui, il est vrai; mais, bien qu'il fût habitué à la langue et aux mœurs du pays, M. Legrand prendrait lui-même de minutieuses précautions pour ne pas se trahir.

Au soir du 26 mai, « après des adieux pleins d'émotion » aux confrères de la procure, les deux voyageurs quittaient Hong-Kong sur une barque, pour cingler à l'ouest, vers Macao, possession portugaise, d'où une jonque les conduirait aux rives tonkinoises.

Cette première traversée fut heureuse: un bon vent et point de pirates. A Macao, port agonisant auquel Hong-Kong, le concurrent anglais d'en face, « achevait de donner la mort », les PP. Legrand et Vénard purent se reposer une semaine sous le toit gracieusement hospitalier des Dominicains espagnols.

(A suivre)

Autour du calice



E P. Denys descendit, ce matin-là, de sa moto avec le plus gai des sourires. Du centre de la Mission — une pauvre Mission, là-bas, sur les bords du Gange, le grand fleuve sacré des Indes — son supérieur l'avait envoyé dans ce petit village hindou.

C'était le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge, et le petit groupe des chrétiens l'accueillit avec des cris de joie.

Le village n'avait pas encore de chapelle. Mais une des cabanes de l'endroit avait été arrangée pour recevoir les fidèles et l'on y conduisit le Père. Il constata que tout était aussi bien que possible.

Il n'y avait guère comme autel qu'une vieille caisse de voyage. Mais tout autour, de riches broderies indiennes avaient été disposées. On avait apporté là aussi des fleurs, des palmiers et, au milieu de tout cela, six chandelles toutes neuves ne demandaient qu'à brûler.

La cloche manquait. Mais le *gong* la remplace aisément. Le catéchiste frappa de son maillet sur les lourdes cymbales de cuivre. Le missionnaire disposa la pierre sacrée, les nappes, revêtit les ornements blancs sortis de sa caisse, et tous les chrétiens étaient là quand, précédé d'un grand diable d'Hindou qui ayant fait beaucoup de métiers savait aussi répondre la messe, il s'avança vers l'autel.

On chanta, le Père prêcha à l'Évangile et les gens ne perdirent pas un mot; c'est si rare là-bas qu'on entende la parole de Dieu; puis immédiatement la cantilène reprit dans la douce langue du pays pour ne s'arrêter qu'à la consécration.

Quand les têtes se relevèrent après le moment solennel entre tous de l'office divin, il y eut un mouvement inusité dans la cabane, et les prières dites en commun s'arrêtèrent bientôt dans toutes les gorges. Les enfants, massés dans le voisinage du prêtre, montraient l'autel avec des yeux terrifiés.

Le prêtre, cependant, continuait tranquillement de prier. Les yeux sur l'hostie, il récita le *Pater*. *Sed libera nos a malo*, soupira le servent, mais d'une voix qu'on entendit à peine. Et, aussitôt, se levant sans bruit, avec la souplesse d'une panthère, il appuya ses longs doigts noirs sur le bras du prêtre.

« Par Dieu, restez immobile et respirez aussi doucement que vous pourrez! » dit-il.

Tout naturellement le célébrant tourna la tête.

« Ne bougez pas, ne bougez pas, reprit l'Hindou! Restez immobile comme un palmier dans l'ardeur du soleil de midi! »

La patène d'or appuyée au bord du corporal trembla bientôt dans sa main. Lui aussi enfin avait vu. Un serpent, petit, mais du genre le plus venimeux, en courbes lentes, glissait sur l'autel.

L'horrificante petite bête passa au-dessous de la main du prêtre, touchant la patène, bouscula l'hostie consacrée, puis, se dressant face au calice, essaya plusieurs fois son dard. L'or vif du vase sacré le fascinait visiblement. Après un arrêt, le serpent s'avança, et tête levée, s'enroula autour du calice.

Pâle, absorbé dans une muette prière, sachant que le moindre geste pouvait lui être fatal — une piqûre de la bête le conduirait au tombeau en moins d'une heure — le Père Denys était là immobile.

Le servent hindou, lui, prestement avait quitté l'autel et faisant signe à l'un des hommes de l'assistance était sorti avec lui de la cabane.

Il revint bientôt, avec une flûte et des ciseaux, et, reprenant sa place au pied de l'autel, se mit à jouer la complainte monotone et sans cesse recommençante des enchanteurs de reptiles.

L'animal, toujours enroulé, cessa de grimper pour arriver jusqu'au précieux sang.

L'autre Hindou était rentré, à son tour. Il apportait une petite soucoupe pleine de lait jusqu'au bord. Le servent laissa un instant son flageolet, alla déposer la soucoupe à l'extrémité de l'autel, du côté de l'épître, puis sans perdre de temps, revint prendre son instrument et de nouveau l'endormante mélodie recommença.



Charmeur de reptiles

La bête, assez vite, lâcha le calice, retomba sur le corporal et lentement, visiblement inquiète, se dirigea vers le doux liquide blanc tant aimé de tous les reptiles. Toute la tête disparut bientôt dans l'écuëlle. Sans plus penser à rien, la bête se gavait.

Alors, l'Hindou quitta sa flûte, saisit les ciseaux ouverts à côté de lui et bondit sur le reptile. Un filet de sang rougit la nappe et la bête alla rouler en deux tronçons au pied de l'autel.

C'était fini. Le prêtre pouvait continuer. Il prolongea, ce matin-là, particulièrement longtemps son action de grâces.

« Tout de même, mon Père, lui dit en riant son vieux servent, à la sortie, tout de même vous avez de la chance que j'aie été autrefois fakir et charmeur de reptiles! Osez donc encore me le reprocher! »

Le missionnaire se mit à rire et, comme il avait là tous ses fidèles autour de lui:

« Savez-vous, leur dit-il, à quoi je pensais tout à l'heure, malgré toute la peur que j'avais? Ce corps de serpent enroulé autour du calice me rappelait le serpent du Paradis.

— Oui, Père, le démon autour de nos âmes, dit un des petits enfants noirs.

— Le démon autour de nos âmes, oui. Prenez bien garde à lui. »

Et ce jour-là, le P. Denys n'eut pas besoin, pour être compris, d'en dire davantage.

(Jeunesse et Missions)

Sichos DE NOS MISSIONS



CHINE SHEK LUNG MÉMOIRES

(Suite)

FONDATION DE LA LÉPROSERIE

Dans une lettre du 22 octobre de cette même année, les Sœurs relatent ainsi les événements de leur installation :

Voilà qu'enfin depuis dix jours, nous occupons le nouveau poste que la bonne Providence nous a confié. Déjà nous y sommes en pleine activité de service. Faisons tout d'abord une courte description du lieu de notre résidence. Au centre de l'île, assez longue, mais très étroite, est situé notre petit couvent, maisonnette en bois peinte en vert et comptant huit pièces, y compris la chapelle. L'endroit est isolé et les lépreuses n'y ont point accès. Un vaste terrain entouré de bambous nous avoisine et forme une des extrémités de l'île; à l'autre extrémité, se trouvent les maisons occupées par celles de nos lépreuses qui peuvent encore se suffire à elles-mêmes. A une courte distance de notre logement, est la chapelle publique, c'est-à-dire celle des lépreuses, où nous occupons une place à part. Quelques petites pièces attenant à ce modeste édifice, mais entièrement isolées, forment nos salles de désinfection; c'est là que tout instrument, tout objet ayant servi aux pansements des plaies ou à l'administration des sacrements chez les malades, doit être stérilisé. Viennent enfin les quatre pavillons dont se compose notre hôpital, auquel nous pouvons, à bon droit, donner le nom d'Hôpital général, puisque nous y devons traiter les mille maladies dont souffrent, en plus de la lèpre, nos infortunées patientes.

Arrivées à l'île Sainte-Marie dans la journée du 11 octobre, nous nous hâtâmes d'aménager notre petite chapelle intérieure, où, dès le lendemain matin, le divin Maître venait établir sa demeure et se faire le compagnon de notre solitude. Que pourrions-nous maintenant regretter? Le Tout-Puissant réside au milieu de nous: mieux que les vingt soldats préposés à notre garde, il veillera sur nous.

A cette même date, furent installées sur notre île les lépreuses de l'île Saint-Joseph ou île du Père Conrardy. La chose se fit sans encombre: celles-là, étant pour la plupart déjà christianisées, prennent leur mal en patience et sont heureuses de venir habiter avec nous.

Le 18 octobre, voilà que tout à coup nous voyons poindre le bateau qui nous amène le premier contingent de lépreuses que nous envoie le gouvernement. Quelle scène, mon Dieu, que celle de leur arrivée! Sans jamais avoir été témoin de semblables spectacles, pourrait-on se figurer celui que nous offrent ces cent vingt femmes qui nous arrivent ainsi, couvertes de plaies et portant entre leurs bras, pour un certain nombre, de pauvres petits enfants. Plusieurs sont mourantes et gisent sur l'herbe en attendant que nous puissions les recueillir. Les unes n'ont plus de pieds, d'autres plus de mains. Toutes traînent à leur suite cet amas de haillons et d'objets de tout genre qui constitue ce qu'on appelle ici un vrai bagage chinois.

Mais beaucoup plus pénible devient l'impression, au moment où démarre le bateau qui les a amenées. Ces malheureuses, dont la vie n'a été qu'un long tissu de souffrances croissant avec les années, redoutent l'inconnu et se désolent de se voir ainsi transportées dans un lieu si nouveau pour elles: que va-t-il donc leur advenir?... Une explosion de douleur se produit alors: on pousse des cris déchirants, on se tord de désespoir. Il nous faut sans retard faire disparaître les cordes dont plusieurs sont munies, de crainte qu'elles ne songent à se pendre. Malgré la surveillance que nous exerçons, l'une d'elles réussit à se jeter à l'eau et s'y noie, en dépit de nos efforts pour la repêcher. A quelques jours de là, soixante-neuf autres recrues venaient augmenter notre population.

Le gouvernement nous fait l'honneur de nous compter au nombre des lépreuses et, à ce titre, nous accorde à chacune une pension de cinq sous par jour.

Gagner, à force d'attentions et de soins, le cœur de nos malades, doit être en ce moment notre principal souci. Nos Sœurs infirmières se sont mises à l'œuvre joyeusement; elles pansent tout le jour, avec tout le dévouement dont elles sont capables, les horribles plaies que nous avons sous les yeux, mettant ainsi à profit les connaissances acquises à l'Hôpital des Incurables de Montréal. Quelle reconnaissance nous conservons aux chères Sœurs de la Providence pour leur dévouement à nous communiquer, deux mois durant, l'art de traiter les plaies.

C'est avec un sentiment mêlé de reconnaissance, de fierté et d'apostolique ambition que nous vidons, pour en utiliser le contenu, les caisses remplies par nos généreux bienfaiteurs du Canada. Jamais leurs aumônes n'ont été mieux placées !

Le 1^{er} novembre suivant, les Missionnaires avaient la joie de voir non seulement leurs lépreuses déjà chrétiennes, mais encore plusieurs païennes assister à la messe de la Toussaint.

Chaque jour, le catéchisme était enseigné par une Vierge chinoise et celles qui d'abord s'étaient montrées les plus fanatiques à leur arrivée à la Léproserie, assistaient fidèlement à ces leçons. « Quel spectacle touchant, écrivaient les Sœurs, de voir ces pauvres femmes qui n'ont plus que des moitiés de pieds se traîner péniblement à la chapelle pour y entendre l'explication de la doctrine, selon l'expression du pays. »

Au cours de ce premier mois, le baptême fut conféré à quatre patients: d'abord à un petit garçon de six ans arrivé avec sa mère païenne, mais dont le père était chrétien, puis à une vieille femme et à deux jeunes filles. L'une de ces dernières mourut



LÉPREUSES DE SHEK LUNG AUX MEMBRES RONGÉS PAR L'INEXORABLE MALADIE



L'INONDATION SUR L'ILE DE SHEK LUNG EN 1923

LES DIGUES DE LA RIVIÈRE DES PERLES S'ÉTANT BRISÉES, À LA SUITE D'UN TYPHON ACCOMPAGNÉ DE PLUIE DURANT TROIS JOURS, LES ABORDS DE LA LÉPROSERIE SE TROUVÈRENT COMPLÈTEMENT INONDÉS ET LES PAUVRES LÉPREUX RÉDUITS À MARCHER DANS L'EAU POUR VAQUER À LEURS OCCUPATIONS.

peu de jours après. Les chrétiennes, priant à haute voix, l'entourèrent jusqu'à la fin et accompagnèrent ses restes jusqu'à l'embarcation qui les devait conduire au cimetière, qu'un cours d'eau séparait de la Léproserie. Debout sur le rivage, elles suivirent des yeux la cérémonie d'inhumation et ne cessèrent de prier que lorsque la dépouille de leur compagne fut recouverte de terre.

Le R. P. G. Deswazières, compagnon du P. L. Conrardy¹ et son successeur dans son œuvre d'héroïque dévouement, se dépensait avec un zèle admirable dans l'exercice de son ministère auprès de ces infortunés. Un soir qu'il avait dû venir de l'île des Lépreux où il résidait, à une heure assez avancée, pour assister une jeune mourante, les malades qui le virent traverser leurs salles pour se rendre auprès de cette enfant, se dirent entre elles: « Notre propre père n'en eût pas fait autant! »

L'INONDATION ET SES CONSÉQUENCES

En 1918, la Léproserie de l'île Sainte-Marie abritait quatre cents lépreuses, lorsque, durant les mois de juin et juillet, ces pauvres malades et leurs infirmières faillirent perdre la vie dans une des terribles inondations fréquentes en cette partie de la Chine.

Il fut alors constaté, par des experts, que l'île donnée par le Gouvernement chinois pour les lépreuses n'était qu'un amas de sable, accumulé par les eaux et qu'un cyclone ou une nouvelle inondation pourraient bien emporter un jour ou l'autre.

En face d'un danger si imminent, il fallut songer à trouver un lieu plus sûr, mais un nouvel établissement nécessitait des ressources et l'on n'en avait guère. Des appels furent lancés jusqu'au Canada et, en 1923, le déménagement s'effectuait sur une partie de l'île Saint-Joseph habitée par les lépreux et le R. P. Deswazières. Là, un vaste hangar servit d'abord d'abri aux malades, en attendant l'achèvement des constructions commencées.

L'installation de la nouvelle Léproserie était à peine terminée, qu'une inondation, semblable à celle de 1918, s'éleva sur l'île Saint-Joseph, à la suite d'un typhon accompagné de pluie durant l'espace de trois jours. Malgré les avertissements du Père et des Sœurs qui voyaient le danger, les lépreuses ne s'étaient pas résolues à mettre en sûreté leurs effets placés en dessous des maisons, lesquelles reposent sur des piliers de sept pieds de hauteur. Vers une heure et demie de la nuit, voilà que les digues de la rivière se brisent et que l'eau s'avance avec une rapidité effroyable. Les gardiens qui s'en aperçoivent avertissent les pauvres femmes qui, affolées, se mettent à crier éperdument. Les jeunes filles de la Croix-Rouge et les lépreuses les moins malades se dévouent au sauvetage, mais bientôt elles ont de l'eau jusqu'au cou et doivent abandonner la partie.

Durant plusieurs jours, il fut impossible de sortir des maisons autrement que sur des barques. A la chapelle, les Sœurs entendaient la messe sur les degrés mêmes de l'autel, pour ne pas demeurer dans l'eau qui remplissait les allées.

(A suivre)

1. Le P. Conrardy mourut le 24 août 1914.

JAPON

WAKAMATSU

Vocation de Tomi ko

Tomi ko fut une âme privilégiée, choisie entre mille par le divin Maître pour devenir, dans la grande vigne nippone, un instrument de ses miséricordes infinies.

Née dans un village éloigné des centres, tout à fait païen, que probablement aucun missionnaire n'avait encore visité, Tomi ko ne paraissait nullement sur la voie de la vie religieuse dans ce petit coin de terre où elle prit ses premiers ébats. Ses parents l'envoyèrent d'abord à l'école primaire. L'enfant, appliquée, tenace à l'étude, charitable envers ses compagnes, se distingua bientôt par les beaux talents de son esprit et les heureuses dispositions de son cœur.

Ses six premières années d'étude obligatoire terminées, Tomi ko demanda à poursuivre ses classes, mais ses parents ne l'entendaient guère ainsi. Faudrait-il faire exception pour cette petite, quand les autres enfants s'en étaient toujours tenus à ce degré d'étude? La fillette, cependant, insista si bien qu'elle obtint la permission de continuer son cours à l'école supérieure de Wakamatsu.

Pendant ces quatre années d'étude, Tomi ko vécut tout près de la Mission catholique et de notre Couvent dont le terrain était voisin de l'école. Dès lors, le bon Dieu lui fit-il de touchantes invitations? Elle ne nous le dévoila pas, mais les Avé qui se récitaient tous les jours si près de la gent écolière eurent sans doute une répercussion dans l'âme de quelques finissantes, car peu après, quelques-unes commençaient l'étude de notre sainte Religion.

Le R. P. Larose, O. P., mit tout son dévouement et son zèle d'apôtre à instruire ces jeunes filles. A Noël suivant, sept d'entre elles étaient baptisées; cependant Tomi ko n'était pas du nombre; elle dut attendre pour parfaire son instruction, ce qui lui fut une bien dure épreuve.

Peu de temps après, la Mission Catholique changeait de Pasteur. Le R. P. Sawade, prêtre japonais, récemment arrivé de France, en prenait la direction. Il crut bon, lui aussi, de maintenir la décision de son prédécesseur. Tomi ko prouva alors la sincérité de son désir, par une persévérance digne d'admiration. Parfois, elle venait retremper son courage auprès de nous, où toujours l'accueil le plus cordial l'attendait, avec l'assurance de prières spéciales; car nous voyions en elle une âme ardente que le creuset de l'épreuve préparait à de grandes choses.

Employée au bureau de poste, elle s'y fit remarquer par l'accomplissement fidèle de son devoir quotidien; ses chefs mêmes lui témoignèrent leur confiance par des promotions recherchées; cependant, son ambition, son idéal était de devenir enfant de l'Église. Enfin, son désir fut accompli et sous le nom de Marie-Casimir, elle fut baptisée et put recevoir, le jour même, la blanche Hostie qu'elle nous envoyait depuis si longtemps. La joie de l'éluë fut d'autant plus grande qu'elle avait été longuement désirée! Pourquoi

cette prolongation d'étude, pourquoi les retards, pourquoi l'épreuve? Le bon Dieu voulait sans doute affermir sa foi, se faire apprécier davantage par cette âme choisie de toute éternité pour devenir parfaitement sienne, pour être un instrument docile en ses mains toutes-puissantes.

Une fois chrétienne, Marie-Casimir fut un sujet d'édification pour tous. Son emploi ne lui permettait pas toujours de venir facilement à la messe en semaine et même le dimanche; alors, combien de fois ne l'avons-nous pas vue, après une nuit de garde qui finissait à six heures du matin, venir assister à la sainte messe, y communier et, après une longue méditation au pied du Tabernacle, retourner à la petite chambre qu'elle avait louée et où elle se suffisait pour tout. Son repos était bien retardé, la pâleur de son visage trahissait la fatigue du jeûne depuis la veille, mais dans ses yeux se lisaient un bonheur et une joie du ciel. En effet, le bon Dieu ne devait-il pas combler de faveurs particulières celle qui s'imposait tant de sacrifices pour s'unir à Lui? Parfois, le dimanche, son travail commençait à six heures du matin pour se continuer jusqu'à midi. Dans ce milieu païen, il ne fallait pas abuser des exemptions; alors, avant de se rendre au travail, Tomi ko venait demander une communion spéciale, car, ne pouvant assister à aucune messe, elle ne pouvait non plus se passer, ce jour-là, de l'aliment qui fait les forts.

Dans son entourage, tout était païen: chef de bureau, compagnes de travail, gens d'affaires, choses et coutumes; tout, par conséquent, pouvait réveiller ses vieux sentiments païens et exposer sa foi; le préventif, le remède, c'était la communion fréquente et fervente. Y aurait-il beaucoup de nos jeunes filles catholiques qui pourraient se dire en toute sincérité: « J'ai déjà fait davantage pour avoir le bonheur de communier une fois de plus; pour devenir plus forte, plus pure, plus fidèle et plus aimante? » A la vue de Tomi ko, nous nous le sommes demandé souvent. Pourtant, c'était une chrétienne d'un jour!...

Le démon, jaloux d'une telle fidélité à la grâce dans une âme hier encore à lui, lui suscita des ennemis, des bouches calomniatrices. Alors, Tomi ko, sûre de sa probité, s'adressa à son chef et lui demanda un certificat de bonne conduite qu'elle utilisa dans la suite pour se réhabiliter auprès des esprits malveillants que sa vertu offusquait. Sur son maigre salaire, sur sa pauvre garde-robe, elle trouvait la part des pauvres, si bien qu'un jour, à sa grande surprise, elle vit dans le journal de l'endroit un article écrit à sa louange. On y exaltait sa charité exemplaire, fruit exquis d'une religion dont on ne la savait probablement pas l'adepte, mais qui se manifestait extérieurement jusqu'à provoquer l'admiration.

Entre temps, Marie-Casimir venait prendre des leçons de français à notre Couvent, avec la pensée que dans l'avenir ces connaissances pourraient lui être utiles; car la vie religieuse était devenue l'objet de son idéal, de ses ardents désirs. Elle demanda et obtint son admission chez les Dominicaines du Grand Ordre. Elle vivait déjà dans le cloître par le cœur et l'esprit et ne désirait plus que le moment de liberté qui lui permettrait de prendre son essor vers le nid de prédestination.

Un jour qu'elle pensait recevoir toutes les approbations du Père de son âme, selon l'expression du langage japonais, le R. P. Sawade lui dit que ce monastère n'était pas fait pour elle, qu'elle y serait la première postulante

japonaise et qu'avec son caractère, elle ne pourrait rien y faire de bon, qu'il valait mieux pour elle être perdue dans un grand nombre de novices et que la vie cachée et inaperçue serait sa sauvegarde. Il la dirigea vers le Couvent des Sœurs de Saint-Paul de Chartres, à Tokyo. En fidèle disciple, elle se soumit à cette décision et commença ses préparatifs. La famille, qui semblait s'en être désintéressée jusqu'alors, fit à cette occasion valoir ses droits et vint mettre obstacle au projet de la jeune fille. Aller au couvent, se faire religieuse, quels mystères pour des païens qui n'avaient aucune notion de la religion catholique, de la vie toute consacrée au Seigneur dans le renoncement et la charité! Encore une fois, Tomi ko allait vaincre, mais à quel prix? Elle ne serait plus de la famille, devrait se suffire à elle-même, renoncer jusqu'à la joie de revoir les siens. Avec du chagrin plein le cœur, elle vint nous demander l'hospitalité, car le loyer de sa chambre avait pris fin et elle ne possédait plus de chez elle.

Toutes grandes, nous lui ouvrimmes les portes d'une petite chambre installée à la japonaise, libre depuis quelques jours et qui semblait l'attendre. Là, elle pleura, pria, médita et chanta, tout en préparant le trousseau qu'elle avait tant hâte de revêtir. Heureuses de remplacer sa mère, plus ignorante que coupable, nous lui rendîmes ces derniers jours les plus heureux possibles, en pensant à l'affection de nos bonnes mamans chrétiennes qui, loin de se révolter à l'annonce de la décision de chacune de nous pour la vie religieuse, nous avaient regardées avec un amour indicible et entourées d'affection et d'attentions. Pourquoi ces différences de vie, pourquoi ces prédilections du Seigneur pour nous, pourquoi la foi, la charité là et non pas ici? Secret du Seigneur qui fait réfléchir et qui fait dire: «Ma vocation m'a coûté moins cher qu'à Tomi ko.»

A la date fixée pour l'entrée, Tomi ko était prête. Aucun des siens pour l'accompagner, aucune amie intime à qui elle pût faire des adieux; seule et bravement, après nous avoir témoigné sa plus vive reconnaissance pour notre charitable hospitalité, elle se disposa à partir. Seules aussi, nous étions là, missionnaires de la Vierge Immaculée, qui avions encouragé, soutenu, facilité dans la mesure du possible sa belle vocation, nous étions là, pour l'assurer du concours de nos prières et lui donner rendez-vous dans le cortège de l'Agneau aux parvis éternels, là où il n'y aura plus de distinction de race et de pays, là où toutes les vierges chanteront un cantique à nul autre semblable.

Tomi ko traversa généreusement, avec le secours de la divine Mère, l'épreuve du noviciat et, admise à la profession, elle demeure, sous le nom de Sœur Marie-Casimir, l'âme dévouée, charitable, aimante qu'elle était, mais que l'heureux terrain de la vie religieuse fait croître rapidement dans la perfection de toutes les vertus, dans le dévouement de toutes les heures!... Elle a retrouvé une famille aimée, des Mères, des Sœurs et surtout un Dieu qui lui fait sentir dès maintenant les heureux effets de ses divines promesses: «Celui qui, pour mon amour, aura quitté son père, sa mère, sa maison... trouvera le centuple en cette vie et le bonheur en l'autre.»

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE WAKAMATSU RAPATRIÉE.

ANTILLES

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires aux Cayes, Haïti

Samedi 3 juin 1944

Jour de reconnaissance dans notre cher Institut. Notre jeune Mission des Cayes a déjà bien des actions de grâces à adresser au bon Dieu et à notre Immaculée Mère pour les bienfaits dont Ils entourent ses débuts. De plus, à la vue des souffrances et des misères qui affligent nos malheureux protégés, nous sentons le besoin de redire au Seigneur toute notre gratitude pour les libéralités qu'Il a répandues sur notre enfance, comme sur notre vie religieuse, sans aucun mérite de notre part.

Jeudi 8 juin

Après l'audition de la Sainte Messe dans notre petite chapelle, à cinq heures et demie, et un déjeuner hâtif, nous nous rendons à la paroisse du Sacré-Cœur, pour accompagner nos élèves à la procession du Saint Sacrement qui suit la messe de la Fête-Dieu, obligatoire en Haïti.

Le défilé quitte l'église à sept heures moins quart, pour se joindre au groupe de la Cathédrale, de manière à ne former qu'un cortège qui s'arrête en cours de route à trois reposoirs différents; le dernier est abondamment pourvu de roses naturelles aux teintes les plus délicates et les plus riches.

Notre Couvent, qui se trouve sur le parcours de la procession, a été orné de notre mieux, avec le peu que recèle notre pauvreté. Un beau drapeau canadien du Sacré-Cœur, cadeau de S. Exc. Mgr L. Collignon, ainsi que d'autres pavillons aux couleurs nationales et papales, entourés de palmes naturelles, constituent notre modeste décoration en l'honneur de Celui que nous désirons ardemment voir régner et triompher sur tout l'univers.

Samedi 10 juin

L'exercice du Chemin de la Croix est sur le point de se terminer, quand nous entendons le ronflement d'un camion à notre porte. L'employé de la Garde Militaire qui le conduit annonce des caisses venant de Port-au-Prince.

Nous ne pouvons croire que ce soient celles que nous a expédiées notre chère Maison-Mère, il n'y a pas encore un mois, le précédent envoi ayant mis quatre mois à nous parvenir; mais pourtant les adresses sont d'une écriture bien connue, nous n'avons pas à douter. C'est saint Joseph qui a hâté le transport et nous l'en bénissons.

Toutes les fatigues occasionnées par les préparatifs de ces précieux effets disparaîtraient, il nous semble, si, du pays natal, nos chères Mères et Sœurs pouvaient assister à la scène du déballement. Que de joyeuses et reconnaissantes exclamations s'échappent de nos cœurs et de nos lèvres à la découverte de chaque article! L'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît » sera la principale bénéficiaire de cet envoi. Les chers malades, qui commencent à comprendre la charité de leurs bonnes Mères du Canada, les aiment déjà beaucoup et prient pour elles de tout leur cœur.

Après un souper pris avec un appétit aiguisé, nous lisons les petits billets glissés dans les boîtes et sur lesquels nous retrouvons le grand esprit

de famille qui caractérise notre cher Institut. Merci au bon Dieu pour sa bienfaisance! Merci à nos chères Mères et Sœurs pour leurs délicates attentions!

Dimanche 11 juin

Deux messes sont célébrées sous notre toit ce matin. Le bon Dieu veut sans doute nous servir avec abondance, avant les trois mois pendant lesquels, Son Excellence et son Secrétaire étant en voyage au Canada et aux États-Unis, notre autel demeurera peut-être souvent sans prêtre.



BONNES VIEILLES DU REFUGE DE « LA CHARITÉ S'IL VOUS PLAÎT »,
LES CAYES, HAÏTI

A trois heures et demie, nous avons la bénédiction du Saint Sacrement, après quoi nous allons saluer une dernière fois notre bon évêque avant son départ. Paternellement, Son Excellence cause de notre œuvre et se montre satisfaite du travail accompli, nous promettant d'en entretenir notre bien-aimée Mère Générale. En recevant sa bénédiction, nous l'assurons du secours de nos humbles prières pour le succès du long voyage qu'il entreprend pour les intérêts du diocèse des Cayes. A son retour, il nous ramènera un contingent de nos Missionnaires, cadeau le plus précieux que nous puissions désirer.

Samedi 24 juin

Saint Jean-Baptiste nous envoie une orpheline de l'Hospice que nous préparerons comme aide pour la future Mission des Coteaux. Elle se nomme Carmina.

Aux Cayes, tout comme au Canada, nous fêtons par un congé notre patron national, lui demandant de souffler la vocation religieuse dans l'âme de nos jeunes compatriotes. La vigne du Maître réclame un si grand nombre d'ouvriers.

Ces jours-ci, le thermomètre marque 106°. Nous remercions le bon Dieu de ce que cette température nous accable moins que les Haïtiens. Les Missionnaires qui ont fait l'expérience du climat nous disent que dans les premiers temps, les étrangers ne perçoivent que légèrement les variations atmosphériques; ce qui nous explique pourquoi, en janvier, nous avons

presque aussi chaud que maintenant. Sentant plus tard la transition des saisons, par le fait même, nous éprouverons davantage les effets de la chaleur tropicale.

Vendredi 30 juin

Avec ce dernier jour du mois du Sacré-Cœur a lieu pour nos soixante-dix écoliers de « La Charité, s'il vous plaît » la distribution des récompenses reçues de la Maison-Mère.

Sœur Supérieure¹ se fait un réel plaisir de donner à chacun ce qu'il a mérité par sa bonne conduite et son application au travail, pendant cette année scolaire.

Après un chant de vacances, un enfant remercie au nom de tous ses compagnons pour les bienfaits prodigués par l'Œuvre au cours des dix mois écoulés: instruction et éducation chrétiennes, nourriture et vêtements.

Pour une vingtaine de ces petits, absolument déshérités de tous secours, les vacances ne sourient guère. Sœur Supérieure a trouvé moyen de remédier à leur peine en leur assurant le repas du midi. Tous partent donc gaiement, disant du fond du cœur leur plus reconnaissant merci. Que



GRUPE DE FEMMES MALADES AU GRAND PAVILLON DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », LES CAYES, HAÏTI. — UNE NASSE, SORTE DE FILET FAIT DE TIGES DE BAMBOU ENTRELACÉES, FORME LA CLOISON QUI SÉPARE L'ABRI DES HOMMES DE CELUI DES FEMMES.

notre Mère Immaculée, la divine Bergère, garde et protège notre petit troupeau au milieu des dangers auxquels il sera exposé pendant ces mois de liberté.

Jeudi 6 juillet

Hier, on nous annonçait l'arrivée d'une caisse expédiée des États-Unis par la charitable mère de l'une de nos Sœurs, Mme Ennis; et une lettre d'une autre bonne maman, Mme Blanchet, nous apprenait également l'envoi de deux caisses à notre adresse. C'est la divine Providence qui se sert de ces généreuses bienfaitrices pour pourvoir à nos besoins et à ceux de nos protégés.

1. Sœur EUGÉNIE-DE-JÉSUS (Irène Blais, de Saint-Bernard, comté de Dorchester).

Ce matin, avant le déjeuner, un gros colis nous est apporté. Que peut-il bien contenir ? C'est une machine à écrire, cadeau de M. et Mme Gregory, de Port-au-Prince. Pour bien remplir la boîte qui la renferme, les donateurs y ont introduit deux draps et quatre taies d'oreillers de fine toile, ainsi qu'une bonne quantité de serviettes de toilette, ce qui est fort apprécié et augmente encore notre dette de reconnaissance. Comment exprimer les sentiments de gratitude qui débordent de nos âmes devant tant de largesses ! Daigne le Maître du ciel se faire lui-même le rémunérateur de ceux qui nous comblent ainsi de bienfaits !

Samedi 8 juillet

La température n'ayant pas favorisé la récolte actuelle, le coût de la vie est excessivement élevé. Depuis le début du mois, il ne s'est pas passé de jour sans qu'une maman vienne nous supplier de prendre son enfant. « Ma bonne Mère, gardez-le, s'il vous plaît, je n'ai rien à lui donner à manger ; je vous le donne, afin d'être seule à supporter ma misère. » Et comme nous ne pouvons recevoir tous ces petits malheureux, c'est le cœur bien gros que nous devons les renvoyer, après les avoir gratifiés d'une légère aumône.

Samedi 15 juillet

Nouvelle faveur du ciel : l'Hôpital des révérends Pères Oblats de Lowell, Mass., pourvoit notre dispensaire d'un centrifuge et celui des Coteaux de tous les instruments et médicaments nécessaires à son installation. Bénis soient notre Grand Pourvoyeur, notre bon Père saint Joseph, et les généreux intermédiaires dont il se sert pour nous prodiguer ses bienfaits !

Mercredi 19 juillet

Nous devançons ce matin le lever du soleil ; à quatre heures et demie, nous voilà toutes sur pied. C'est la fête de saint Vincent et à cinq heures et demie sera chantée à « La Charité » une grand'messe en son honneur, à l'oratoire qui lui est dédié. Une foule nombreuse et pieuse y assiste ; quelques malades et vieilles y communient, telle notre chère Flavie, arrivée récemment et qui est un vrai modèle de patience, de résignation et de conformité à la Volonté de Dieu.

Il faut à notre Sœur Infirmière toute la charité du bon Samaritain pour panser les horribles plaies dont souffre cette malade ; mais Celui qui, le premier, a donné l'exemple de la compassion pour les lépreux, les infirmes, les boiteux, etc., sait accorder la force nécessaire pour surmonter la répugnance naturelle qu'amène le soin des plaies infectes.

En l'honneur du Patron des pauvres, nous distribuons à nos patients du bon tabac dont ils sont friands, puis des *douces* (bonbons) que jamais personne ne refuse. Tous redisent des *mèsi àpil* aux bonnes Mères.

Dimanche 23 juillet

Le thermomètre monte plus haut que tous les chiffres qu'il porte. La chaleur est de 135 ou 140° Fahrenheit au soleil. Toutefois, sous ces ardents rayons, nous ne réussissons pas à faire cuire un œuf. Le blanc sèche en fine poussière, tandis que le jaune prend la consistance d'une boule de gélatine.

Notre maison étant bien orientée, une brise légère, quoique chaude, nous aide à supporter une température si écrasante. Nous souffrons moins, il nous semble, que les gens du pays qui, selon leur expression, se sentent mourir, tant ils sont accablés.

Mercredi 26 juillet

Toute la nuit, la pluie est tombée et tombe encore en violentes averses; le vent rafraîchit l'atmosphère et amène ce que nous appelons un vrai temps d'automne au pays natal. Les braves gens d'Haïti affirment que lorsqu'il pleut à la Sainte-Anne, ce sont autant de bénédictions que notre bonne aïeule fait tomber sur ses enfants. Nous pouvons donc nous attendre à une grande libéralité de sa part.

A « La Charité », les malades sont heureux de recevoir des chemises, pantalons et autres vêtements. C'est que les jeunes filles de l'Ouvroir confectionnent actuellement de quarante à cinquante morceaux par semaine. Nous prions notre bon Père saint Joseph de nous fournir les multiples verges de coton nécessaires, et nos protégés seront proprement vêtus.

Cependant, ce sera un perpétuel recommencement, car le personnel du Refuge se renouvelle continuellement et nous ne pouvons nous résoudre à enlever à ceux qui partent les habits dont ils ont été gratifiés. Notre confiance repose tout entière dans la Providence.

Lundi 31 juillet

Il se passe ces jours-ci des phénomènes atmosphériques assez étranges. Soudain, un vent frais, froid au dire des Haïtiens, remplace la brise si chaude qu'on la sentait à peine. Cette nuit, à quatre reprises, la pluie apportée par la rafale menaça d'inonder notre dortoir. Comme un cyclone est annoncé depuis jeudi dernier, nous sommes sous l'impression qu'il commence à nous montrer sa tête. Les pauvres gens du peuple, qui habitent de petites *cailles* (maisons) très peu solides, ont surtout à craindre, de même que nos malades de « La Charité » qu'un abri, consistant en un simple toit sans murs, ne garantit ni du vent ni de la pluie, lorsque celle-ci est poussée en rafale dans tous les sens.

Nos chères Sœurs qui ont préparé avec tant de soins les dernières caisses reçues du Canada seront certainement heureuses d'apprendre que toutes les retailles de flanellette, avec lesquelles elles avaient soigneusement enveloppé les bouteilles de remèdes, ont été assemblées et forment quatre bonnes couvertures pour nos plus malades.

En face du dénuement et de la souffrance extrêmes, on ne compte pas son travail et sa peine et les retailles même bien petites sont jugées utilisables.



Dieu se complait bien plus à de petites œuvres faites dans le secret et la solitude, sans désir d'être vu, qu'à une multitude de grande œuvres faites avec le désir du regard des hommes.

Saint JEAN DE LA CROIX.

*Extraits des lettres de voyage de nos six Sœurs Missionnaires
parties pour les Coteaux, Haïti,
le 12 septembre 1944*

New-York, le 13 septembre 1944.

Nous sommes toutes installées autour d'une longue table à la Maison Sainte-Jeanne-d'Arc des Sœurs de la Providence de Portieux; chacune se hâte d'adresser à sa chère famille un mot qui doit être attendu avec grande anxiété.

Hier soir, après le départ du train, nous avons fait nos exercices spirituels, croyant pouvoir nous mettre au lit sans retard, mais nous n'avons pu y monter qu'à minuit sonnant. Notre sommeil ne fut pas reposant, mais ce matin, le bon goûter préparé par nos Sœurs de la Maison-Mère nous a redonné des forces.

Le train pour Miami partira vers trois heures cet après-midi.

Miami, 15 septembre.

Notre départ pour Miami ne s'est effectué que vers cinq heures et demie, le train étant en retard de deux heures et demie.

La nuit fut assez bonne. Au cours de la journée, la belle nature nous a charmées par ses paysages sans cesse renouvelés, et nous avons admiré à loisir les merveilles de l'Artiste divin dans ces décors magnifiques.

A neuf heures, hier soir, le train entrain en gare. Nous nous sommes rendues chez les révérendes Sœurs de Saint-Joseph qui nous ont accueillies avec grande bonté.

Nous apprenons aujourd'hui que le retard de notre train a été causé par un déraillement de celui qui l'a précédé. Plusieurs personnes ont été tuées, paraît-il. Nous rendons des actions de grâces au bon Dieu pour la protection qu'il nous a accordée en ne permettant pas que nous soyons sur ces wagons.

16 septembre.

Si rien ne change, nous prendrons l'avion pour Port-au-Prince à cinq heures et demie demain matin. Nous sommes toutes en bonne santé et joyeuses. La belle petite Madone blanche, trouvée dans la malle de Sœur Supérieure¹, est bien installée au milieu de nous, et la mignonne clochette sonne le réveil; bien qu'elle ne réussisse pas toujours à tirer les dormeuses de leur sommeil, son petit son argentin nous rappelle la Maison-Mère et nous croyons entendre une voix chère nous parler de chez nous et chanter l'Angélus.

Les Cayes, 23 septembre.

Magnifical ! nous sommes aux Cayes depuis le 19.

Levées à trois heures du matin, le 18, nous nous rendions à la *Pan American Airways* vers quatre heures moins quart, pour prendre l'autobus qui devait nous conduire à l'aéroport de Miami.

1. Cécile BREault, de Val-Racine, P. Q.

Quand l'annonce de l'avion se fit entendre, inutile de dire que nous étions prêtes à nous envoler, car nous avions hâte de prendre notre essor vers notre beau pays d'adoption. La brume du matin et l'obscurité ne nous permirent pas tout de suite d'admirer et le ciel et la terre, mais quand l'aube se leva, le soleil nous fournit un superbe tableau, surtout quand ses rayons, se jouant dans les nuages, nous donnaient l'illusion de marcher sur une route dorée et un tapis moelleux.

Nous sommes toutes d'accord pour affirmer que l'avion est le moyen de locomotion le plus calme; pourtant, le pilote nous a dit que nous filions par moments à une allure de cent quatre-vingt-huit milles à l'heure.

Un arrêt à la Havane nous permit de prendre une tasse de café et de respirer l'air pur, après quoi nous reprîmes vite nos ailes.

La descente à Port-au-Prince eut lieu vers dix heures. Notre chère Sœur Eugénie-de-Jésus¹ était là, ainsi que deux Pères Missionnaires Oblats. Après les formalités d'usage, nous nous rendîmes au Bel-Air, Maison des Filles de Marie Immaculée, où la plus fraternelle hospitalité nous fut accordée. Du Couvent, un panorama magnifique s'offre à la vue: la belle mer bleue, les hautes montagnes, les arbres verdoyants à l'ombre desquels s'abritent des guirlandes de maisonnettes. Tout y chante la bonté et la munificence du Dieu Créateur.

Vers quatre heures, nous allâmes saluer S. Exc. Mgr Le Gouaze, qui nous reçut avec grande bienveillance; nous eûmes aussi l'honneur de rencontrer le représentant du Nonce Apostolique, Mgr Ferrofino, qui nous édifia par son zèle tout apostolique.

Le départ pour les Cayes fut organisé pour le lendemain matin, et vers huit heures, deux voitures du palais national étaient à notre disposition. Enfin, nous étions en notre « terre promise », et comme c'était jour de marché, nous avons pu voir la longue file des marchands, portant pour la plupart leurs produits sur la tête; quelques-uns vont à dos de mulet.

Malgré la route boueuse et la pluie qui s'abattit sur nous durant tout le trajet, nous arrivâmes aux Cayes où nos Sœurs nous attendaient avec anxiété. Le revoir fut des plus fraternels et des plus joyeux.

Depuis notre arrivée, les orages se succèdent sans interruption, et un cyclone ayant défait la route des Coteaux, il n'y a pas à songer au voyage ces jours-ci. Daignent notre Mère Immaculée et notre bon Père saint Joseph nous conduire bientôt dans le cher poste que la Providence nous a assigné.



Vous pouvez être apôtre au cours des journées les plus banales, des occupations les plus ordinaires. Dès lors que votre exemple est grandissant, que votre dignité ne se dément pas, que votre bonté rayonne, que votre ponctualité au devoir ne se ralentit point, que votre dévouement s'affirme surnaturel, vous avez porté Dieu aux âmes.

Dom HÉBRARD.

1. Irène BLAIS, de Saint-Bernard, comté de Dorchester, P. Q.

AU JOURNAL DE LA MAISON-MÈRE

*Deuxième départ de Missionnaires pour Haïti, Antilles***Mardi 12 septembre 1944**

Sous les auspices du Très Saint Nom de Marie, une seconde colonie d'ouvrières apostoliques quitte aujourd'hui notre Maison-Mère, pour aller essayer sur la terre haïtienne.

Nos chères Sœurs Marie-Cécile (Cécile Breault, de Val-Racine, P. Q.), nommée Supérieure du petit groupe, Sainte-Olive (Jeannette Dufresne, de Val-David, P. Q.), Sainte-Lucille (Adrienne de Grandpré, de Pawtucket, R.-I.), Marie-Théodore (Lucienne Gadoury, de Sainte-Élisabeth, comté de Joliette) et Marie-Berthe (Berthe-Alice Champagne, de Montréal) vont ouvrir une Mission aux Coteaux, dans le diocèse des Cayes. Sœur Maurice-de-Thèbes (Yvonne Clouâtre, de Montréal) prêtera main-forte à ses cinq compagnes établies dans la ville même des Cayes, depuis le mois de septembre 1943.

La cérémonie du départ de nos missionnaires est présidée cet après-midi par S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette. Après avoir entouré de ses paternelles bontés, pendant plusieurs années, deux de nos partantes que la divine Volonté avait placées dans son diocèse, pour y travailler à l'Œuvre des Retraites Fermées, le vénéré Pasteur a daigné venir lui-même les bénir au moment de leur envolée vers une plage lointaine, et attirer sur elles et sur leurs compagnes les grâces attachées aux prières solennelles de l'Église.

Au chœur, on remarque aussi: M. le chanoine J.-C. Garceau, chancelier du diocèse de Joliette; M. le curé G. Sanche, de la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges de Montréal; M. l'abbé R. Bounadère, secrétaire de Son Excellence; les RR. PP. I. Fréchette, C. S. V., et A. Cholette, C. S. V., de Joliette; Paul Laramée, S. J., de Montréal; G.-E. Gervais, C. M. M., de Lauzon; Gérard Dufresne, S. S. S.; H. Hamelin, C. S. V.; MM. les abbés Paul Lachapelle, aumônier de la Maison-Mère, et P.-E. Marsan, du Très-Saint-Rédempteur de Montréal.

S. Exc. M. Sténio Vincent, ancien président d'Haïti, et M. Jean Lescouflair, avocat, d'Ottawa, qui représente M. le Vice-Consul d'Haïti, tiennent les premières places dans la nef. Les chers parents des partantes et un grand nombre de bienfaiteurs et d'amis de la Communauté, parmi lesquels une trentaine de dames des Cercles de Couture de notre Maison de Joliette, remplissent notre blanche chapelle.

Au début de la cérémonie, S. Exc. Mgr Papineau adresse à l'assistance une apostolique allocution que nous reproduisons en substance:

« Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre. » (*Actes des Apôtres*, chapitre I^{er}, verset 8.)

MES BIEN CHERS FRÈRES,

La parole que vous venez d'entendre est la dernière qui soit tombée des lèvres du Verbe incarné. Après qu'il l'eut proférée, on le vit remonter vers le ciel et une nuée le déroba aux regards des hommes. C'est le testament suprême du Christ qui a été recueilli par les apôtres et par les disciples. La merveille qu'il promettait s'est accomplie aussitôt et continue de se manifester sans interruption depuis dix-neuf siècles.

En effet, l'Homme-Dieu a eu ses témoins, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui, au prix de leur sang et de leur vie, se sont faits garants de son incarnation, de sa mort et de sa résurrection, de la divinité de sa personne et de sa doctrine.

Ces témoins, l'Homme-Dieu les a eus à toutes les heures de sa durée, sur tous les points de l'espace; il les a eus, il les a encore et les aura toujours. Être les témoins de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre, telle est l'ambition de toutes les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, l'ambition de ces six religieuses qui nous quitteront ce soir pour les Antilles. Elles ne vont pas pour le moment dans un pays aussi lointain que la Chine et le Japon, mais quel que soit le pays où l'obéissance les conduira, elles seront apôtres. Voulez-vous me permettre de vous apprendre comment s'est formée et développée l'idée missionnaire dans l'âme de chacune?

Vous connaissez l'histoire du jeune homme riche de l'Évangile. « Alors, un jeune homme s'approcha de Notre-Seigneur et lui dit: « Bon Maître, que faut-il que je fasse pour conquérir la vie éternelle? » Jésus lui répond: « Pourquoi m'appelez-vous bon? Dieu seul est bon. Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements. — Quels commandements? — Vous ne tuerez pas, vous ne déroberez pas, vous ne direz pas de faux témoignages. Vous aimerez votre prochain, vous honorerez votre père et votre mère. — Mais, j'ai gardé tous ces commandements depuis mon enfance, que me manque-t-il donc? » Alors Jésus le regarda et l'aima. » Saisissez-vous bien cette parole? Être aimé du bon Dieu, se peut-il faveur plus grande que celle-là? Et reprenant la parole, il dit: « Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez, puis venez et suivez-moi. »

Mes Frères, cette scène s'est reproduite dans le secret du cœur de chacune de ces six religieuses. Était-ce après une fervente communion, était-ce pendant une retraite, une visite au Saint Sacrement, durant la récitation du chapelet ou à l'exercice si salutaire du Chemin de la Croix? Je ne sais. L'importante question du salut s'est posée pour elle. Me sauverai-je?... Que me faut-il faire pour obtenir la vie éternelle?... Elles eurent alors la claire vision de la vanité et de la folie des honneurs, des plaisirs et des richesses. Elles comprirent parfaitement que la mort dépend de la vie et que pour mourir en vraie chrétienne, il faut vivre en vraie chrétienne. Elles se sentirent pénétrées d'un désir immense de travailler à l'extension du règne de Dieu. Elles aperçurent alors à travers leurs larmes des milliers et des millions d'âmes plongées dans les erreurs du paganisme et, dominant cette scène, l'image du Christ souffrant et mourant pour sauver toutes les âmes. C'était la voix discrète du Maître disant: « Si tu veux être parfaite, abandonne tout ce que tu as, puis viens et suis-moi. » Elles acceptèrent cette invitation. Depuis plusieurs mois, depuis plusieurs années, elles portent allégrement le joug du Seigneur. Que de grâces leur ont été prodiguées depuis leur entrée dans cette Communauté! Que de touches secrètes, que de lumières intimes! Grâces intérieures de zèle ardent pour les âmes, de désir immense de sacrifice. Grâces extérieures de la communion, des prédications, des retraites, des lectures pieuses.

Il y a déjà des années qu'elles sont prêtes pour ce qu'on appelle les Missions. Le rêve de leur enfance, de leur jeunesse, le plus beau rêve de leur noviciat, des premières années de leur profession, va se réaliser. Elles partent pour le pays des Missions, pour les Antilles, où un vaste champ les attend. En ce pays, comme en tant d'autres, Notre-Seigneur est méconnu, méprisé dans ses lois. Plus que cela, l'erreur y a ses apôtres, le vice ses succès et ses adorateurs. Avec quel amour nos six religieuses prêteront leur concours aux prêtres pour faire rayonner le Christ et son Église. Avec quelle charité n'iront-elles pas au-devant des enfants pour les instruire, au-devant des vieillards pour les servir, au-devant des malades pour les guérir, au-devant des infirmes pour les consoler, au-devant de tous les miséreux pour les relever et les fortifier. Elles auront sans doute une vie difficile et pénible, mais elles sont prêtes toutes les six à l'accepter généreusement, parce que dans les longues méditations qu'elles ont faites au pied des autels, les yeux fixés sur le tabernacle, elles se sont convaincues que le sacrifice est devenu la loi de la vie et de la fécondité. Depuis la naissance, la passion et la mort du Christ, rien de beau, de puissant, ne se produit sur la terre sans l'application de cette loi suprême.

Mes Frères, vous entourez en ce moment ces Sœurs de votre sympathie et de votre admiration. Je vous en félicite de grand cœur. Mais ne voudrez-vous pas faire davantage et ranimer votre zèle au contact du leur pour déplorer comme elles, dans l'amertume de votre cœur, le sort de tant de contrées et de pays qui ne connaissent pas encore le vrai Dieu? Vous vous occuperez de leurs Missions, vous vous affligerez de leurs afflictions, vous vous réjouirez de leurs succès, vous les aiderez de vos prières et de vos aumônes. Vous vous efforcerez enfin de mériter, selon la pensée de saint Grégoire, par vos saintes activités, les noms sublimes d'anges et d'apôtres que l'on donnait aux prédicateurs apostoliques.

Quant à vous, mes Sœurs, qui ce soir quitterez Montréal pour les Antilles, les Cayes, je vous souhaite santé, bonheur, succès apostolique. Et à celle qui sera votre Supérieure, et à celle qui sera votre Assistante, j'offre l'expression de ma reconnaissance pour le bien qu'elles ont accompli dans mon diocèse. A toutes les six, je vous suggère de chanter chaque jour, au moins dans votre cœur, ces belles strophes de Théophane Vénard:

Seigneur, donnez-moi la prudence
Et pour penser et pour agir;
Zèle courageux et constance,
Afin de ne pas défaillir.
Je me mets sous votre tutelle,
Je suis faible, vous êtes fort;
Faites-moi demeurer fidèle
Toujours, toujours, jusqu'à la mort.

Permettez maintenant que j'appelle sur vous les bénédictions du bon Dieu.

Le Salut et la Bénédiction du Saint Sacrement sont suivis des prières de l'Itinéraire, après quoi Son Excellence se rend à la salle de Communauté où toutes les Sœurs se sont réunies.

Avec une condescendance toute paternelle, Monseigneur s'entretient pendant quelques instants avec celles qui vivaient auparavant sous sa houlette, puis nous adresse à toutes des conseils pratiques pour assurer et notre bonheur personnel et la fécondité de notre apostolat.

Une nouvelle bénédiction met un sceau à ces paroles que nos Missionnaires emporteront comme un bouquet spirituel, dont le parfum embaumera leurs travaux apostoliques, et que nous garderons nous-mêmes précieusement, pour nous stimuler dans notre vie de préparation aux Missions.

Les dernières agapes au foyer maternel sont silencieuses, comme toujours, mais ce silence n'est que plus favorable aux mille sentiments qui, en ce moment, se confondent dans le cœur de celles qui partent comme de celles qui demeurent au pays. On a tant à se dire à l'heure des adieux, que les mots manquent pour s'exprimer. Quelques minutes après le souper, les voyageuses ayant revêtu leur costume noir, c'est encore dans un silence éloquent que se donne la dernière accolade fraternelle.

Il est sept heures moins quart. Nous nous rendons à la chapelle, où, pour implorer la bénédiction de la divine Mère, s'égrènent ces strophes si touchantes:

Mère de Dieu, bénissez-nous,
O vous, notre unique espérance!
Vous nous voyez à vos genoux,
Pour implorer votre assistance.
Oh! nous avons recours à vous,
Vierge, écoutez notre prière.
Mère de Dieu, bénissez-nous
De votre douce main de Mère.

A la porte du Couvent, plusieurs voitures attendent, pour former cortège aux partantes jusqu'à la gare. Quand le défilé est sur le point de s'effectuer, un chœur de voix s'élève pour entonner le chant protecteur de l'*Ave maris stella*.

« Salut, Étoile de la Mer, Douce Mère de Dieu, toujours Vierge, heureuse Porte du Ciel! » Oui, ô notre Mère! frayez une route sans dangers à ces nouvelles apôtres qui voyageront sous votre blanche Bannière, pour aller conquérir des âmes à votre divin Fils! Conduisez-les heureusement sur cette terre des Antilles qui sollicite leur zèle et leur dévouement!

HONORABLE VISITE

Mardi 10 octobre

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O. P., le digne et zélé Pasteur du diocèse de Gravelbourg, a la bonté de venir ce matin à notre Maison-Mère célébrer le Saint Sacrifice de la Messe et bénir notre Communauté.

Son Excellence, accompagnée de notre aumônier, M. l'abbé A. Forget, dans un entretien intime, nous démontre la nécessité de développer l'esprit missionnaire dans notre pays et le grand rôle que ce dernier devra jouer après la guerre, pour réparer les pertes que les missions auront subies en ces temps d'hostilités.

Elle glisse un mot de la Sainte-Enfance, cette Œuvre si chère à nos cœurs et qui contribue si efficacement à étendre le règne du Christ dans l'âme des jeunes de chez nous d'abord, puis dans celle des pauvres petits enfants infidèles.

« Dans nos écoles de Gravelbourg, nous dit Son Excellence, tous nos petits enfants font partie de l'Œuvre de la Sainte-Enfance et nous avons remarqué que cette Œuvre contribue à former leur caractère et leur donne un esprit de charité toujours plus grand. »

Puisse cette Œuvre bénie croître de plus en plus au sein de notre population, afin que, selon cette autre parole de Son Excellence, « nos petits enfants soient imprégnés de l'esprit catholique et comprennent qu'il faut vouloir vivre selon l'esprit de charité du Christ ».



L'amour rend le sacrifice facile; l'amour parfait en fait une joie.

P. LEBUFFE, S. J.

* * *

Soyez des âmes de désir, car le Seigneur tient compte de notre bonne volonté, même quand nous ne pouvons tout accomplir.

Sainte THÉRÈSE D'AVILA.

* * *

Notre-Seigneur cherche des âmes qui fassent réparation par la prière et le sacrifice. Le salut du monde est à ce prix.

Père DE PONLEVOY, S. J.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DEDIEES A NOS CHERS PARENTS

Mardi 4 juillet 1944

Petit branle-bas ce matin. C'est le jour fixé et attendu pour un beau pique-nique, dont la promesse, il y a une semaine, a bien jeté un peu d'effervescence dans la Volière.

Mais d'abord, comme prémices de ce joyeux congé, un bon menu spirituel nous est servi: deux messes, la première à l'heure habituelle, la seconde à huit heures et demie, célébrée par un nouveau lévite, le R. P. R. Ferland, O. M. I., frère de l'une de nos Sœurs novices.

Faisant nôtres les sentiments de l'élu et de sa famille, nous invoquons l'Esprit-Saint par le chant du *Veni Creator*, et à la fin du Saint Sacrifice, un vibrant *Te Deum* exprime à Dieu la reconnaissance générale.

A l'issue de la messe, le R. P. Ferland adresse quelques mots à la Communauté réunie, puis gratifie chacune d'une bénédiction particulière et d'un pieux souvenir. Nous répondons à son désir de lui venir en aide par nos humbles prières, demandant à la Vierge Immaculée, notre commune Patronne, de bénir particulièrement ce nouvel apôtre qui doit partir sous peu pour les missions d'Haïti. Puisse notre aimable Souveraine lui obtenir une riche et abondante moisson d'âmes!

Vers dix heures, la joyeuse caravane est prête et s'ébranle dans la direction du sous-bois, où une accueillante clairière permet à tout notre monde de s'installer. Notre premier soin est de mettre à la place d'honneur une statuette de la très Sainte Vierge et de l'orner de fleurs. Sous le regard de cette bonne Mère, nous nous récréerons gaiement et sans péril. Sa Garde d'Honneur, c'est-à-dire la récitation ininterrompue du Rosaire, n'est pas oubliée. Tour à tour on s'y remplace.

Alors qu'en attendant le dîner les jeux vont leur train, voici que soudain éclatent de vifs applaudissements. C'est notre bonne Sœur Supérieure qui nous arrive en pousse-pousse canadien, petite charrette à deux roues. Belle surprise qui comble les souhaits de chacune: Sœur Supérieure vient prendre le dîner avec nous.

Au début de l'après-midi, nous nous acheminons à la file indienne à travers les sentiers, jusqu'à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, pour y faire nos exercices de piété, après quoi, jeux, chants et conversations reprennent leur cours, ainsi qu'un répertoire capable de déridier les fronts les

plus moroses, s'il s'en trouvait parmi nous. Mais aujourd'hui, les cœurs et les physionomies font concurrence aux rayons du soleil.

Bientôt, il est rumeur qu'il va falloir plier bagage, car il est cinq heures. Cependant, notre Maîtresse nous enjoint de nous éloigner pour la troisième partie de notre Rosaire, tandis qu'elle-même et quelques officières verront aux préparatifs. Toutes se doutent bien qu'il y a là anguille sous roche. Des regards inquisiteurs, voire même quelques chuchotements, le disent assez. Toutefois, notre Maîtresse n'y prête point attention, et elle nous répète en souriant de nous hâter.

Au retour, nos doutes se changent en certitude. Rien n'a l'allure d'un départ; au contraire, tout est prêt pour le souper, un souper de pique-nique qui est accueilli par de nouvelles acclamations.

Mais enfin, vers sept heures, c'est le départ pour de bon, non pas cependant sans que nous ayons chanté à Dieu et à la divine Mère un reconnaissant *Magnificat* pour les joies de cette belle journée.

De retour au Noviciat, nous avons l'avantage d'assister à la Bénédiction du Très Saint Sacrement, retardée jusque-là à notre intention: nouvelle gâterie de la Providence. Ainsi, après nous être délassées tout le jour à la faveur de la belle nature, nous n'avons été privées d'aucun office religieux. Qu'il est bon, qu'il est bon, le bon Dieu pour ses si petites servantes!

Mardi 18 juillet

De passage dans la Métropole, S. Exc. Mgr J.-L. Collignon, évêque des Cayes, en Haïti, nous fait le privilège et le grand plaisir d'une visite. Avec sa bonté habituelle, si paternelle et si apostolique, il nous entretient de la belle œuvre à laquelle se dévouent là-bas quelques-unes de nos Sœurs: « La Charité, s'il vous plaît ». C'est une œuvre vraiment missionnaire; au point de vue matériel, on ne peut imaginer rien de plus pauvre; mais au point de vue spirituel, que de consolations! Elle occupe un vaste emplacement et renferme toute une population. Là, tout attire la pitié, la commisération, et le cœur se serre devant son impuissance à soulager tant de misères.

Dans un autre domaine, des ouvriers sont organisés pour fournir quelques vêtements aux pauvres des campagnes dont le dénuement est inconcevable. Que n'a-t-on, songent quelques-unes d'entre nous, des ressources illimitées pour secourir tant de détresses! Que n'avons-nous, se disent certaines petites novices, tout le bagage de sainteté nécessaire pour mériter, aussitôt professes, de nous envoler vers ce beau champ d'apostolat!

Son Excellence nous dit son contentement d'avoir obtenu quelques nouvelles ouvrières pour la Mission des Coteaux qui doit s'ouvrir en septembre. Et elle nous engage à prier bien fort pour l'obtention d'un autre contingent l'année prochaine, ce que nous promettons de tout cœur et avec empressement.

Notre digne Visiteur termine cet entretien par une paternelle bénédiction, puis nous quitte, laissant dans les âmes un sillage profond d'amour pour les âmes haïtiennes et de désir de nous dépenser pour elles.

Jeudi 27 juillet

Fidèle à la tradition, le Noviciat se fait en cette date un centre de ralliement pour la grande retraite annuelle. Depuis hier, il ne cesse de répéter: « Bonjour et bienvenue ! » Des quatre coins de la province, nous arrivent nos bien-aimées Sœurs, anciennes *colombes* que le bon Maître invite à venir se retremper dans un tête-à-tête plus assidu avec Lui. Toutes sont heureuses d'y répondre, nous n'en doutons pas. Pour toutes aussi, cela se voit, c'est un bonheur de revoir le toit béni où s'est moulée leur vie religieuse. Ses blancs murs, sa pieuse chapelle, n'ont-ils pas des secrets à leur dire, des souvenirs couleur d'arc-en-ciel à leur rappeler ? C'est ce que pensent les *colombes* d'aujourd'hui.

A quatre heures et demie, la cloche impose silence, un silence qui ne sera rompu que samedi prochain.

Samedi 29 juillet

On se croirait sur le Sinaï, lors de la promulgation de la Loi: éclairs et grondements de tonnerre accompagnent les premiers exercices de la retraite. Faut-il en augurer que le bon Dieu a de grandes choses à nous dire ? Pourquoi ne pas le croire ? Une retraite est toujours importante, et même très importante.

Le R. P. R.-M. Hébert, O. P., en est le prédicateur. La présence de la très Sainte Trinité en nous, l'action du Saint-Esprit dans les âmes, tel est le centre vers lequel convergent les sujets commentés. Dans le recueillement et la prière, on s'efforce de se pénétrer de ces merveilleuses vérités, et l'on peut croire que l'Ange des résolutions enregistrera plus d'une fois: « Fidélité aux inspirations de l'Esprit-Saint, pour avancer dans le chemin de l'Amour. »

Samedi 5 août

Clôture de la retraite et belle fête religieuse. Le silence est rompu après le déjeuner, avec discrétion cependant, pour ne pas troubler le recueillement des héroïnes du jour, c'est-à-dire de celles que le divin Époux doit s'unir d'une façon particulière.

A neuf heures et demie, six des aînées du Noviciat prononcent leurs premiers vœux. M. l'abbé R. Frigon, frère de l'une des élues, reçoit leurs promesses. Dans l'après-midi, dix-neuf postulantes prennent le Saint Habit, puis cinq professes se donnent à Dieu pour toujours.

La présidence de ces deux cérémonies par S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, ajoute encore à l'éclat et au bonheur de la fête, d'autant que sept des heureuses d'aujourd'hui sont de ce diocèse.

Après le chant du *Veni Creator*, le R. P. R.-M. Hébert, O. P., prédicateur de la retraite, donne l'allocution de circonstance. Elle consiste en une comparaison entre les principales parties de la Sainte Messe et les deux étapes de la vie religieuse représentées par les cérémonies de ce jour. A ce point de vue, la vêtue apparaît comme l'Offertoire, tandis que les vœux

perpétuels rappellent la Consécration. Dans la première partie, on s'achemine vers le sacrifice, dans la seconde, on le réalise par la profession.

Dans la vêtue, il ne faut pas voir seulement la Communauté donnant un habit religieux, mais il faut considérer le geste qu'elle fait, le don qu'elle offre. C'est son Offertoire, en vue d'une Consécration à venir. Et celles qui prennent le Saint Habit s'offrent elles-mêmes en même temps que la Communauté les présente à l'Église comme une offrande officielle, comme une hostie. Elles sont l'espérance de l'Institut, comme futures consacrées, elles sont l'espérance du Christ qui voit en elles de futures épouses.

Par la profession perpétuelle, il y a sacrifice complet qu'on appelle holocauste. La religieuse y fait la consécration totale d'elle-même. Elle renonce au monde, aux biens de la terre, aux joies de la famille, au moi, à son indépendance, à sa personnalité, à tous les biens, et cela, pour toujours! Et pourquoi cette oblation, ce don complet d'elle-même? Pour la gloire de Dieu, le salut des âmes; pour s'identifier à Notre-Seigneur et continuer son sacrifice. De sorte qu'elle est appelée et devient en réalité l'épouse de Jésus-Christ. Et c'est pourquoi on lui donne un anneau, gage de sa consécration.

Le prédicateur conclut en rappelant que ces offrandes sont aussi celles de nos familles, tout comme autrefois les fidèles apportaient ce qui était requis pour les sacrifices. Ce sera donc de même leur Offertoire. Pères, mères, frères et sœurs, après avoir fait leur sacrifice, continueront de l'offrir généreusement à Dieu. C'est une excellente manière de lui dire qu'on l'aime.

Ce rapprochement de la Sainte Messe et de l'état religieux nous fait apprécier davantage notre belle vocation. Aussi est-ce de toute notre âme que nous nous unissons au solennel *Te Deum* chanté durant le Salut, pour remercier Dieu de sa miséricordieuse élection.

Ont été admises à la vêtue: Mlle Laurette Edger, de Montréal (Sœur Raymond-de-Jésus); Mlle Berthe Rivest, de Joliette (Sœur Sainte-Berthe); Mlle Imelda Saurette, de Letellier, Manitoba (Sœur Sainte-Imelda); Mlle Aline Vincent, de Montréal (Sœur Marie-Adrienne); Mlle Renée Ratel, de l'Épiphanie (Sœur Renée-du-Sacré-Cœur); Mlle Gemma Gagnon, d'Hébertville-Station (Sœur Sainte-Gemma); Mlle Lucille Michaud, de Plessisville (Sœur Marie-André); Mlle Marthe Ménard, de L'Islet (Sœur Louis-Amédée); Mlle Marthe Laporte, de Berthierville (Sœur Sainte-Genève); Mlle Marguerite Cloutier, de Montréal (Sœur Marie-Donalda); Mlle Yvette Carle, de Joliette (Sœur Marie-Yvette); Mlle Jeanne Guinois, de Montréal (Sœur Saint-Pierre); Mlle Aline Tousignant, d'Outremont (Sœur Suzanne-des-Anges); Mlle Madeleine Delorme, de Worcester, Mass. (Sœur Saint-Omer), Mlle Lucille Boudreault, de Grand'Mère (Sœur Saint-Clément); Mlle Germaine Laflamme, de Saint-Luc de Bellechasse (Sœur Sainte-Germaine); Mlle Lucienne Dandurand, de Pont-Château, comté de Soulanges (Sœur Sainte-Françoise); Mlle Simone Perreault, de Joliette (Sœur Marie-Eugène); Mlle Marie-Paule Michaud, de Saint-Jude (Sœur Saint-Jude).

Ont fait leurs vœux perpétuels: Sœur Saint-Léonidas (Maria Vachon, de Lac-Frontière); Sœur Rollande-Marie (Rollande Vincent, de Montréal); Sœur Madeleine-de-Pazzi (Madeleine Dugal, de Québec); Sœur Saint-Sylvère (Clara Leblanc, de Saint-Sylvère, comté de Nicolet); Sœur Marie-Hélène (Rose-Hélène Turgeon, de Saint-Anselme, comté de Dorchester).

Étaient présents au Sanctuaire: Mgr E. Laroche, P. A., supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères; les RR. PP. Raymond-Marie Hébert, O. P., prédicateur de la retraite; Joachim Primeau, S. J.; Pierre Angers, S. J.; Loyola Carrier, C. S. V., du Christ-Roi de Joliette; Roland Roch, P. M. E.; Sylvère-M. Leblanc, O. F. M.; Serge-M. Lefebvre, O. F. M.; MM. les abbés Omer Valois, directeur de *l'Action populaire* de Joliette; Louis-Philippe Latulippe, professeur au Collège de l'Assomption; A. Allard de Berthierville; René Bounadère, secrétaire de S. Exc. Mgr Papineau; Jacques Guillet, ecclésiastique.

A l'issue de la cérémonie, S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, suivi des ecclésiastiques présents à la fête, veut bien saluer la Communauté réunie, lui adresser de bonnes paroles et la bénir. S'inspirant de l'allocution de tout à l'heure, il nous rappelle qu'après l'Offertoire de la prise d'Habit et la Consécration des vœux perpétuels, il reste la Communion. La communion à la pensée et à la Volonté de Dieu par l'obéissance aux Règles et aux Supérieures. C'est beau, le jour de la vêtue; c'est beau, le jour de la profession; on se sent alors prête à tout; mais le long de la vie, viennent parfois des jours moins beaux parce qu'avec la Volonté de Dieu on veut faire un peu la sienne. Dieu communique ses intentions et ses désirs sur nous par l'entremise des Supérieures, c'est donc par une soumission entière à leur autorité que nous communierons à la Volonté divine.

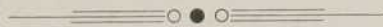
Que dans notre cœur nous désirions avec le plus d'ardeur possible aller en missions lointaines, c'est bien, mais le mieux est d'attendre que l'autorité nous y destine. Ce que nous devons surtout demander, c'est que la Volonté de Dieu sur nous s'accomplisse. Quel que soit le poste que nous occupions, honorable ou le plus humble, le plus ignoré, ce n'est pas cela qui importe. Ce qui compte, c'est l'amour avec lequel nous remplissons notre devoir. C'est là que nous nous sauverons, que nous gagnerons notre place au ciel.

Son Excellence termine en nous exhortant à la douce charité fraternelle, nous faisant observer que c'est ce qui apparaît le plus dans la vie publique de Notre-Seigneur. Saint Jean, le disciple bien-aimé, ne faisait, sur la fin de sa vie, que répéter ces mots: « Aimez-vous les uns les autres. » Si nous remplissons bien ce précepte, nous accomplirons tout le reste. Mais pour cela, il faut savoir se renoncer, se priver, s'oublier. La meilleure forme de charité, nous est-il dit, est bien, selon saint Basile et saint Grégoire de Nazianze, de rivaliser à qui serait la plus bienveillante. Si nous savons aller jusque-là, nous communierons constamment à la pensée de Dieu, au désir de Notre-Seigneur.

Son Excellence nous quitte en nous accordant un beau congé.

Les élues vont ensuite faire part de leur bonheur à leurs bien-aimés parents qui les attendent au parloir.

Et cette radieuse journée se clôt, comme à l'ordinaire, par le couronnement des professes perpétuelles, au chant du *Veni Sponsa Christi*, et par l'habituelle réunion familiale.



Le règne seul du Christ est capable de mettre un peu de joie et de sourire dans un monde où coulent tant de larmes.



MES BONS PETITS AMIS,

Une grand'mère au regard clairvoyant et doux disait tout dernièrement à sa petite-fille :

— Luce, ma chère enfant, je m'aperçois que tu as le cœur gros et hier soir j'ai vu des perles rouler sur tes joues; qu'y a-t-il donc ?...

L'interpellée, une brunette de dix ans, semblait, en effet, depuis la veille, avoir rompu toute relation avec sa compagne habituelle, la gentille « Demoiselle Gaieté », pour se lier étroitement avec la morne et perfide « Dame Tristesse ». Celle-ci, mauvaise conseillère comme toujours, lui avait déjà fait commettre maints petits actes d'impatience et de mauvaise humeur.

L'espiègle Thérèse avait, en réponse à d'innocentes taquineries, été gratifiée d'un air de circonstance très significatif accompagné qu'il était d'un nerveux et sec: « Laisse-moi donc tranquille, agaçante!... »

Quant à Léonard, peu s'en était fallu qu'il ne reçût une gifle pour avoir osé émettre quelques bénignes remarques sur les allures indépendantes de sa sœur aînée.

Jusqu'à Nanette, la benjamine aux frisettes blondes, qui avait vu ses avances repoussées avec brusquerie. Les grands yeux ébahis du joli bébé avaient témoigné hautement de la nouveauté du procédé.

Évidemment, il y avait quelque chose... Mais, qu'était-ce au juste?... La bonne aïeule, voulant à tout prix le savoir afin de remédier au mal, s'était décidée, nous l'avons vu, à interroger son petit « Rayon de Soleil », comme elle se plaisait à nommer Luce dans l'intimité.

A la question posée, la fillette ne répondit pas tout d'abord. Maussade, elle secoua ses boucles d'ébène en un geste boudeur et obstiné. Mais, des larmes pressées, des perles — comme disait Grand'Mère — assiégeaient ses paupières; quelques-unes même, malgré de gros efforts pour les retenir, tremblaient au bord des longs cils noirs. Grand'Mère les aperçut bien vite, et enlaçant l'enfant de ses deux bras, elle l'attira tout près d'elle en murmurant :

— Viens pleurer sur mon cœur.

Ce fut alors une décharge. Les larmes refoulées depuis la veille se donnèrent enfin libre cours et inondèrent littéralement le petit visage. La première ondée passée, Grand'Maman, avec des précautions infinies pour ne pas rebuter le jeune cœur tout prêt à se refermer, continua sa petite enquête.

— Il a donc un bien gros chagrin notre petit « Rayon de Soleil » puisque le voilà changé en « Fontaine »?... Qui donc a opéré la métamorphose ?...

Est-ce un vilain sorcier?... ou mieux, la Fée Carabosse?... Non? Alors, qu'est-il arrivé, ma Lucette?

— ...

— Es-tu malade?

— Non, Grand'Maman.

— Aurais-tu fait beaucoup de peine à quelqu'un?

— Non plus.

— As-tu perdu un trésor?

— Oh! non, pas du tout.

— As-tu été grondée hier en classe? Tiens, je vois que c'est cela...

On t'a grondée, n'est-ce pas?

L'enfant avoua enfin dans un sanglot:

— Oui, grondée, et... punie.

— Mais, pauvre Luce! tu te chagrines outre mesure. Tu t'es oubliée; on t'a grondée et punie; tout est passé, il n'y faut plus penser maintenant.



As-tu été grondée en classe?...

La fillette protesta d'une voix tremblante d'indignation contenue:

— C'est que, voyez-vous, Grand'Mère, on m'a punie injustement; je n'étais pas coupable.

— Tu n'étais pas coupable?

— Non, ma Maîtresse s'est trompée; elle a cru que j'avais copié; c'était faux. Alors...

— Alors?

— Eh bien! à cause des points que j'ai perdus, je ne serai pas première. Trouvez-vous ça juste?

Sans attendre la réponse que l'on ne s'empressait pas de lui donner, l'enfant continua d'une voix âpre:

— Au fond, Thérèse a raison de ne pas s'en faire; d'étudier quand ça lui plaît; d'être dissipée en classe. Après tout, elle s'amuse pendant ce temps-là, et... quand elle est punie, elle le mérite au moins. Car, dites, Grand'Maman, à quoi ça sert donc d'être à son devoir tout le mois?... de conserver précieusement tous ses points au prix de gros sacrifices, puisque ça tourne comme ça? Oh! oui, à quoi bon vraiment?...

Luce avait fini de parler; elle attendait la réponse de Grand'Mère. Mais, celle-ci restait silencieuse; elle semblait même se recueillir... et prier... Pourquoi donc? C'est que cette grande chrétienne savait que la simple réponse qu'elle allait donner à une enfant de dix ans pouvait avoir sur toute la vie de celle-ci une répercussion profonde et, avant de prononcer les paroles destinées à orienter l'âme de sa petite-fille, elle se recueillait, en effet, et jetait un cri d'appel à Marie, la Vierge du Bon Conseil: « Ma bonne Mère, implorait-elle, aidez-moi, inspirez-moi. » Puis, très calme, elle dit à Luce:

— Va chercher Thérèse, j'ai à vous parler à toutes les deux.

Luce se hâta d'obéir, et revint bientôt suivie de sa cadette; celle-ci, mise au courant de la précédente conversation, déclara partager entièrement l'opinion de sa sœur.

Grand'Mère les fit asseoir toutes deux près d'elle et, sans les laisser languir davantage, elle commença:

— Chères enfants, je veux vous parler du mystère de Noël.

Du mystère de Noël!... les deux sœurs n'en revenaient pas, et tout dans leur attitude manifestait un si vif étonnement que leur interlocutrice sourit et dit avec une tendre indulgence:

— Ne croyez pas que je sorte du sujet qui nous occupe. Prenez patience et vous verrez que, tout au contraire, en vous menant auprès de l'Enfant Jésus je vous ferai comprendre bien des choses restées pour vous très obscures jusqu'ici. Depuis votre enfance, en effet, vous avez considéré Noël comme une fête toute de joie et de bonheur. Noël, mais c'est la fête où l'on pend son bas, où l'on reçoit toutes sortes de douceurs: des étrennes, des friandises, des cadeaux, etc... N'est-ce pas, Thérèse?

— Oh! oui, oui, quelle belle fête que Noël!

Et les yeux mutins de la fillette brillaient de plaisir.

— Tu as raison, Noël est une fête joyeuse et charmante; mais ceci ne doit pas nous faire oublier pourtant que ce grand jour est, avant tout et par-dessus tout, la fête des âmes, puisque c'est l'anniversaire de la naissance de Jésus, le divin Sauveur des âmes. C'est donc la fête de mon âme, de celle de Thérèse, de la tienne, Luce, de toutes les âmes, enfin! Aviez-vous déjà pensé à cela, mes petites-filles?

— Non, jamais, Grand'Mère.

— Maintenant, peux-tu me dire, Luce, pourquoi le Fils de Dieu, Lui tout-puissant, a voulu, pour sauver les âmes, avoir une maman, naître petit et faible comme tous les enfants de la terre, grandir et se développer lentement comme eux aussi?

— Je crois, Grand'Mère, que c'était pour se faire aimer de tout le monde.

— Et toi, Thérèse, quelle est ton idée?

— Moi, je pense que le bon Dieu s'est fait tout petit afin d'empêcher qu'on ait peur de lui.

— Oui, c'est vrai, mes enfants, Notre-Seigneur s'est fait petit afin d'attirer à lui tous les cœurs par l'amour et la confiance. Mais, il avait une autre raison non moins importante et à laquelle, hélas! on ne pense pas assez souvent.

— Laquelle, laquelle, Grand'Mère, dites vite!

— Eh bien! si le Fils de Dieu s'est fait enfant, c'était surtout, me semble-t-il, afin de servir de modèle à tous les enfants qui viendraient après lui. Car Jésus a payé la rançon de toutes les âmes, il est vrai, mais chacun est tenu de coopérer à son œuvre rédemptrice.

— Grand'Mère, qu'est-ce que ça veut dire, *coopérer*?

— Ça veut dire travailler avec quelqu'un, l'aider. Ainsi, chacun doit travailler avec Jésus au salut de toutes les âmes. Les enfants ont leur part

dans cette œuvre si belle. Comment s'en acquitteront-ils? En imitant leur divin modèle. Deux phrases courtes et simples résument en quelque sorte dans le saint Évangile toute la vie d'enfance de cet adorable Sauveur. La première: « Et, il leur était soumis »; la seconde: « Et Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » Oh! ces deux petites phrases, comme elles renseignent bien l'enfant qui se les fait expliquer!...

Elles lui disent qu'il doit travailler sans cesse à orner et à embellir sa propre âme, à la rendre chaque jour plus agréable à Dieu. De quelle manière? *En étant soumis*, c'est-à-dire en accomplissant le mieux possible tout ce que demandent de lui ceux que Dieu lui a donnés pour le diriger et le conduire: Parents, Pasteurs ou autres. Et cela, non pour obtenir des succès, comme la première place en classe, par exemple; non pour être félicité, récompensé; non pour se faire des amis, être entouré, aimé; mais bien pour sauver, avec son âme, une multitude d'autres âmes, qui, sans sa fidélité de chaque jour à ses plus petits devoirs d'état, se perdraient pour l'éternité. N'est-ce pas, Luce, que ça vaut la peine d'être appliqué tout le mois; d'être docile et de faire toujours son devoir malgré les sacrifices, malgré les insuccès, puisque, quoi qu'il arrive, ça peut et ça doit toujours servir à la cause la plus noble qui soit: le salut des âmes?...

Vous devinez sans peine, mes chers Enfants, quelle fut la réponse de Luce, et les bonnes résolutions qu'elle et sa petite sœur, Thérèse, formèrent à la suite de leur entretien avec leur excellente Grand'Mère. Elles en étaient si heureuses toutes les deux que j'ai voulu vous raconter toute l'histoire, espérant que vous en retirerez vous-mêmes un profit d'autant plus grand que Noël est plus près de nous.

Vous avez tous compris, j'en suis sûr, que la meilleure façon de vous préparer à cette belle solennité, c'est de montrer une grande docilité à la maison, en classe et partout. Et vous êtes résolu, comme Luce et Thérèse, de vous y mettre pour de bon. N'est-ce pas encourageant de penser qu'en étudiant, en jouant, en prenant vos repas, en vous rendant en classe, en dormant même, si vous faites toutes ces actions à l'heure et de la manière voulues par vos bons Parents ou vos Maîtres et Maîtresses, vous sauvez des âmes, vous êtes apôtres?... Ceci ne va pas sans luttes, vu le désir naturel que chacun éprouve d'agir à sa tête. Mais dans vos difficultés, appe-



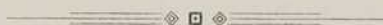
LE TENDRE AMI DES ENFANTS

lez Jésus à votre secours, ou mieux, jetez-vous dans ses bras, vous souvenant qu'il fut pendant sa vie mortelle le tendre Ami des enfants, qu'il les accueillait avec une paternelle bonté, les protégeant et les caressant. Et que maintenant, dans le beau Ciel où il vous prépare des trônes et des couronnes, il est plus que jamais disposé à écouter vos prières, à vous aider de sa toute-puissance, et à calmer vos inquiétudes et vos petites révoltes si vous allez à lui avec confiance.

Je vous quitte sur ce dernier mot, mes bons petits Amis: confiance! Oui, confiance en Jésus toujours.

Votre grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



Ce qu'il faut avant tout mettre devant les yeux des enfants, c'est Jésus-Christ, centre de toute la religion et notre unique espérance.

FÉNELON.

* * *

Se mettre sous la protection de Marie, se blottir dans ses bras, lui confier ses misères et la prier, c'est avoir trouvé la sécurité et le chemin du bonheur.

Chanoine SCHORDERET.



Au moment de mettre sous presse, un câblogramme de Macao, Chine, nous apporte la pénible nouvelle du décès de notre chère Sœur AGNÈS-DE-JÉSUS (Marguerite Sherry, de Montréal), survenu à Canton, en juillet dernier, après une longue et douloureuse maladie.

Désignée par l'obéissance à la charge de Supérieure de la Léproserie de Shek Lung, notre regrettée disparue avait quitté, le 8 octobre 1939, la Mission de Vancouver, où elle exerçait la fonction de Supérieure depuis six ans.

Heureuse d'être appelée auprès des membres les plus souffrants de Notre-Seigneur, les pauvres lépreux, la zélée Missionnaire leur prodigua son dévouement et sa charité, souffrant de leurs souffrances et partageant leur extrême misère dans la cruelle situation créée par la présente guerre. Mais la maladie l'obligea, au début de cette année, à quitter sa grande famille de malheureux pour aller de nouveau recevoir à Canton les soins que nécessitait son état. C'est là que le divin Maître, content de sa fidèle et dévouée servante, est venu la chercher pour lui donner sa récompense.

Ce départ a suscité une nouvelle et bien dure épreuve pour nos chères Missionnaires de Canton et de Shek Lung et aussi pour l'Institut tout entier, qui perd en cette bonne Missionnaire un sujet d'élite.

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour Faveurs Obtenues.

Reconnaissance à la Sainte Vierge pour une grâce obtenue. Mme Frenière, **St-Hyacinthe**. — Mes sincères remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour plusieurs grandes faveurs reçues. Mme H. Hotte, **St-Canut**. — Vive gratitude pour guérison de mon épaule. Mlle M.-R. M., **Louiseville**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour conservation de ma position. Mlle L. C., **Danielson, Conn.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Anonyme. — Merci à notre Mère du ciel pour le succès d'une opération. Mme C. Charbonneau, **Granby**. — Grande reconnaissance pour faveur obtenue. Mme Bertrand Forget, **Ste-Thérèse-de-Blainville**. — Je remercie la Sainte Vierge pour une guérison obtenue par l'application de la médaille miraculeuse. Mlle A. V., **Salem, Mass.** — Reconnaissance à l'Immaculée Conception pour grande faveur reçue. M. G. A., **St-Siméon**. — Merci à la très Sainte Vierge pour grâce obtenue. Mme Aldéric Archambault, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme Irénée Bouchard, **Les Trois-Rivières**. — Grand merci à notre Mère Immaculée pour réussite d'une opération pour cancer. Une abonnée. — Je remercie notre bonne Mère du ciel pour sa protection. M. A. M., **Montréal**. — Remerciements à la très Sainte Vierge pour guérison de mon enfant. Mme Dion, **Farnham**. — Merci de tout cœur pour faveur obtenue. Mme E. R., **Charette**. — Je remercie notre bonne Mère du ciel qui a exaucé mes prières. Mme A. Q., **Montréal**. — Mes remerciements à la très Sainte Vierge pour ses faveurs; je lui recommande la santé de ma famille. Mme R. Desrosiers, **Montréal**. — Je m'acquitte d'une promesse, en action de grâces pour faveurs reçues. Une abonnée au « Précurseur ». — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme Antonio Martel, **St-Léon, comté de Maskinongé**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme O. B., **Bristol, Conn.** — Je viens remplir une promesse, en reconnaissance pour faveur qui m'a été accordée. Anonyme. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour sa grande bonté envers moi. Mme M. L. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme J. P., **Montréal**. — Remerciements pour protection accordée. Mme H. L., **Montréal**. — Vive gratitude pour guérison. Mme S. Marion. — Remerciements pour la réussite d'une entreprise et l'exemption d'une opération. A. P., **Ferme-Neuve**. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour ma guérison. Mlle G. B., **St-Tite**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme J. L., **Montréal**. — Hommage de gratitude envers la très Sainte Vierge. M. R. R., **Montréal**. — Hommage de gratitude envers la Sainte Vierge. Mme Couture, **Willimantic, Conn.** — Vive reconnaissance à Notre-Dame des Sept Douleurs pour faveur obtenue. Mme C. B., **Launay-Station**. — Je désire exprimer ma gratitude à notre Mère du ciel pour une grâce reçue par son intercession. Mme Albert-J. Plasse, **Woonsocket, R.-I.** — La Sainte Vierge a conservé la position de mes filles; je la remercie de tout mon cœur et sollicite encore sa protection pour une autre fille sans emploi. Mme J. M., **Montréal**. — Reconnaissance pour amélioration de ma santé et autre faveur. Une abonnée au « Précurseur ». — J'accomplis une promesse en action de grâces pour bienfait qui m'a été octroyé. Mlle L. G., **St-Irénée**. — Remerciements pour pluie obtenue alors que notre récolte allait périr. Mme A. L., **St-Louis-de-Gonzague**. — Merci à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour faveur obtenue. Mme J. M., **St-Siméon**. — Je viens remercier la très Sainte Vierge pour une grâce dont elle m'a favorisée. Mlle F. P., **Outremont**. — La Sainte Vierge s'est laissée toucher; je suis heureuse de m'acquitter de ma promesse en reconnaissance, et j'espère qu'elle me continuera sa maternelle protection. Mme R. B., **Montréal**. — Remerciements pour faveur reçue et demande de prières pour la conversion de personnes chères ainsi que pour la protection de mes enfants. Mme H. M., **Baltic, Conn.**

RECONNAISSANCES DIVERSES

Je viens remercier la très Sainte Vierge et la bonne sainte Anne pour une faveur que j'ai obtenue. M. D. Legreley, **Newton-Falls, N.-Y.** — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, et à saint Joseph pour faveur reçue. Mme A. M., **St-Hyacinthe**. — Je remercie la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui ont obtenu une position à mon fils. Mme W. B., **Montréal**. — Je suis heureuse de remplir une promesse en l'honneur de notre bonne Mère du ciel et sainte Thérèse pour grâces reçues et je sollicite une autre faveur. Mme G. B., **Montréal**. — Je remercie la Sainte Vierge et sainte Thérèse de Lisieux pour faveur attribuée à leur intercession. Mme X., **Ste-Rose, comté de Laval**. — Merci à saint Antoine pour bienfait reçu. Mme J.-H. Ménard, **St-Hyacinthe**. — Reconnaissance aux saints Martyrs canadiens pour succès d'une opération. Mme L. Renaud, **L'Assomption**. — Remerciements à saint Antoine pour faveur obtenue. Mme G. M., **Montréal**. — Hommage de reconnaissance au Sacré-Cœur, au Saint-Esprit et à la Sainte-Vierge pour faveur particulière. Anonyme.



Que le nom de Marie
soit votre Croix
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St-Bernard)

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recours à vous!

Je souffre de dyspepsie nerveuse et demande ma guérison à la Sainte Vierge. Mme L. P., **Montréal**. — Je recommande mon frère qui est dans l'armée et des intentions personnelles. J'ai bien confiance que la Sainte Vierge va m'exaucer. M. E. — Une faveur à obtenir le plus tôt possible. Une jeune fille. — Le succès de mon opération. Mme J. C., **Montréal**. — Par l'intercession de notre Mère du ciel, je demande ma guérison. Une abonnée. — Une faveur à obtenir. Anonyme. — Une pauvre mère de famille demande sa guérison et recommande plusieurs de ses fils qui aiment la boisson. Anonyme. — Je demande des lumières pour connaître ma vocation. Une orpheline. — Une faveur particulière. C. G., **Batiscan**. — Une grâce désirée dans le plus bref délai possible. Une jeune fille. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir la guérison de mon fils soldat. Mme E. Hénault, **Woonsocket, R.-I.** — Une faveur spéciale. Une abonnée

au « Précurseur ». — Je supplie la très Sainte Vierge de m'obtenir une grâce particulière. Mme B. — Ma guérison et la réussite de mes affaires. E. D. — La guérison d'un mal au genou. Ma confiance est en Marie. A. L. — Je demande la guérison de mes yeux. Mme A. D. — Mon garçon infirme. Anonyme. — Daigne notre céleste Mère jeter un regard de compassion sur nous et nous faire trouver un logis près de l'église; je sollicite aussi la guérison de mes malades, particulièrement de ma fille et de ma belle-fille. Anonyme. — Je recommande mon enfant adoptif, âgé de deux ans, qui ne marche pas encore. Mme A. G. — Des prières, s'il vous plaît, pour mon mari au repos depuis trois ans et demi et souffrant d'un ulcère dans la gorge. Mme C.-A. G., **Baie-St-Paul**. — Mon frère dans l'armée, dont la santé n'est pas très bonne et qui manque de courage. E. S. — Je souffre d'eczéma sur les jambes; auriez-vous la bonté de prier pour moi? Mme E. L. — Je recommande mon fils soldat, actuellement en France. Je suis inquiète de son sort. Mme A. G. — Protection pour mon fils aviateur. Une abonnée au « Précurseur ». — La guérison d'une maladie du foie. Mme N. P. — Le règlement d'une dette. Mme M. L. — Conversion de deux proches parents. Anonyme. — Je demande le secours de vos prières pour recouvrer la mémoire, ainsi que pour l'obtention d'autres faveurs. Une abonnée. — Conversion d'une famille entière et réussite dans une affaire importante. Mme P. S. — Une pensée pour mon fils soldat menacé de grands dangers. Mme A. Saint-P. — Une mère de famille malade; un enfant arriéré. Anonyme. — La guérison de ma mère, la paix dans la famille et cinq intentions spéciales. Une abonnée de **St-Jean-de-la-Lande**. — La paix dans mon foyer. Mme H. E.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je sollicite une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse pour obtenir la grâce d'une parfaite santé et une grande faveur spéciale pour la décision d'un état de vie. Rose-Alma, **Montréal**. — La guérison de mon mari par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, et de saint Joseph. Mme H. F. — Daigne saint Joseph m'obtenir la guérison de ma fille. Mme O. P., **Authier**. — Ma guérison par l'intercession de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse. Mme E. D. — Je réclame la protection de Marie et de saint Antoine sur mes deux enfants qui ont de grandes difficultés dans leurs études. Mme A. B. — La guérison d'un malade souffrant de pression artérielle et grâce personnelle dans l'intérêt de mon âme. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 19; vocations, 8; guérisons, 52; positions, 5; intentions spéciales, 60.

Aimer Marie, vivre dans son atmosphère: rien n'est plus puissant pour nous apprendre à vivre pur et joyeux.

Abbé J.-B. GILLOZ.



Rév. Frère Lucien Deschênes, F. S. V., **Québec**, frère de notre Sœur Sainte-Juliette; M. N.-S. Pappillon, **Québec**, père de nos Sœurs Gertrude-du-Sacré-Cœur et Mechtilde-du-Sacré-Cœur; M. Alphonse Alary, **St-Janvier**, père de notre Sœur Saint-Janvier; Mme Alfred Morin, **Montréal**, mère de notre Sœur Marie-du-Perpétuel-Secours; M. Joseph Dion, des **Trois-Rivières**, père de notre Sœur Jeanne-de-Valois; Mme Michel Breton, **Québec**, mère de notre Sœur Élisabeth-du-Portugal; Mme Charles Bouchard, **St-Éloi, comté de la Rivière-du-Loup**, mère de notre Sœur Saint-Charles-de-Milan; le capitaine André Giguère, frère de notre Sœur Saint-Irénée, mort à la guerre; Mme Arthur Picard, **Ste-Anne-des-Plaines**, grand'mère de notre Sœur Saint-Vincent-Ferrier; Mme Hormidas Bellehumeur, **Montréal**, grand'mère de nos Sœurs Sainte-Aline et Renée-du-Sacré-Cœur; M. Pierre Pagé, **Knowlton**, mort à la guerre; Mme Joseph Côté, M. Norbert Faribault, M. René Guilbault, le capitaine Georges Brégent, M. Léo Montagne, Mme Alexandre Préfontaine, Mme Alexandre Séguin, Mme Vve Joseph Messier, Mme W. Bradette, Mlle Claire Maranda, **Montréal**; M. Alphonse Desmarais, **Verdun**; Mme Louis Bolduc, **Rosemont**; Mlle Éliosa David, **Boucherville**; Mme Armand Dulude, **St-Bruno**; Mme Gilbert Leblanc, **Ste-Scholastique**; Mme Hubert Rocheleau, **St-Hubert**; Mme Maurice Éthier, **Ste-Rose-Ouest**; M. Henri Sigouin, **Notre-Dame-du-Sacré-Cœur**; Mme Octave Handfield, M. Alphonse Cabana, Mme Édouard Lacroix, **Contrecoeur**; M. Paul Dagenais, Mme Léo Comtois, **St-Eustache**; M. Alfred Brazeau, M. Émile Beau-lieu, **St-Sauveur-des-Monts**; M. Joseph Carrières, Mme William Wilsey, **St-Jérôme**; M. Venant Boivin, **St-Jovite**; Mme F.-X. de Bellefeuille, **Rigaud**; Mme Joseph Gauthier, **Huberdeau**; M. Joseph Leclerc; **Nominigue**; M. Paul-Albert Chartré, **Malartic**; M. Delphis Lapointe, **Dubuisson**; M. Antoine Nadon, **Maniwaki**; M. Marcel Bergeron, **St-Ludger de Milot**; M. Armand Gaudreault, **Notre-Dame-du-Laus**; M. Joseph Despart, **South-Roxton**; M. René Gingras, M. David Labonté, Mme Albina Roberge, M. Frédéric Guay, **Granby**; M. Azarie Lapierre, Mme Osias Courtemanche, Mme Joseph Berthiaume, **St-Hyacinthe**; M. Alphonse Dansereau, **La Providence, St-Hyacinthe**; Mme Ferdinand Giard, **St-Pie**; M. Alfred Mercier, **Champlain**; Mlle Laurette Champagne, **Grand'Mère**; M. Omer Bellemare, **Yamachiche**; Mme Philippe Charette, Mlle Simone Giguère, M. Jacques Lafrenière, **Ste-Ursule**; M. Médéric Boisvert, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Bruno Goulet, **Proulxville**; M. Joseph Trudel, **Shawinigan**; M. Johnny Baillargeon, **Ste-Claire, comté de Dorchester**; Mme Eugène Faucher, **Pont-Rouge**; M. Augure Roy, **St-Anselme-Station**; Mme Lucille Paré, **St-Éphrem de Beauce**; Mme S. Brodeur, **St-Hugues**; M. Eugène Labric, **St-Grégoire de Montmorency**; Mme Ludger Deschênes, **St-Ludger, comté de la Rivière-du-Loup**; Mme Pitre Fillion, M. Simon Allaire, **Chicoutimi**; Mme Stanislas Hébert, **Pont-Echemin**; M. Henri Manchéron, **Bureau-Lamarche**; Mme David Bouchard, **Petite-Rivière, comté de Charlevoix**; Mme Wilfrid Gagné, **Pointe-au-Pic**; Mme Joseph Blanchard, Mme Phidyme Bazinet, Mme Louise Miron, M. Fernand Leduc, M. Joseph Gauthier, M. Albini Théoret, **Cornwall, Ont.**; M. Ernest Gaudette, **Taftville, Conn.**; M. Adélar Raymond, M. Henri Sansoucis, Mme Hormidas Guilmond, **Haverhill, Mass.**; M. Joseph Saint-Jean, M. Léandre Thibodeau, **South-Bellingham, Mass.**; Mme Louis Pelland, **Woonsocket, R.-I.**; M. Ludger Brunet, M. Philippe Fugère, M. Antoine Morneau, **Salem, Mass.**; Mme Rosanna Charron, **Nashua, N.-H.**; R. F. C. Georges Mercier, Mme Anastase Gaudette, **Lowell, Mass.**; Mlle Élise Richard, Mlle Alice Richard, M. B.-A. Beauregard, le lieutenant Georges Baudry, **Marlboro, Mass.**; Mme Césaire Brideau, **Gardner, Mass.**; M. Lionel Simard, M. Alph. Comeau, Mme Azilda Janvier, R. F. C. Renald-J. Lachance, M. Edward Maurice, Mme Honoré Côté, M. Vilmond Chenard, M. Hilaire Lavoie, M. Joseph Pelletier, M. Honoré Blanchet, **Lawrence, Mass.**; Mme Virginie Létourneau, **Biddeford, Maine**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif: plus de \$200,000,000

514 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Graines de Choix advertisement with illustrations of a seed packet and a seedling.

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Vente, échange et réparation de machines pour l'imprimerie et la reliure

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques et soudure

LEFEBVRE-SORNIN, Limitée

Machineries et accessoires d'imprimerie

968-988, RUE DE BULLION Montréal TÉL. PLATEAU 9011*

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

SORRENTO MACARONI
LIMITÉE

Fabricants des fameuses pâtes

SORRENTO et CAPRI

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA-5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

Tél. DOLLARD 9013

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

DOMINION MOPS

Tél. DOLLARD 1550

Manufacturier de vadrouilles

923 EST, RUE BÉLANGER

MONTRÉAL

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

Saucisses

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

Téléphone :

Jambons

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

HARBOUR

Bacon

Marchands de viandes en gros

9141 *

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

LIÈGE

518 EST, RUE NOTRE-DAME

- TÉL. HARBOUR 4649

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Service jour et nuit

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

Tél.: Dollard 4553

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Produits GIRASOL

(marque déposée)

Empois - Poudre à laver - Savon
granulé, en feuillets - Savon de
buanderie - Cire liquide - Cire
solide - Poli à meubles - Poli à
métal - Désinfectant, etc.

MAISON SIMARD

489 EST, RUE ST-PAUL - MONTRÉAL
HARBOUR 5012

Tél.: BELair 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

CORSET SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

PLOMBERIE

Uimer Desjardes
LIMITÉE MONTREAL

QUINCAILLERIE

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social, GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél. : CA. 5788

Téléphone: MARquette 2484*

Quincaillerie DURAND, Limitée

Spécialiste en serrurerie de construction

PEINTURE ET VERNIS — OUTILS

804 OUEST, RUE ST-JACQUES :: :: MONTRÉAL

LANGÉVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LANcaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL.

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains.

MONGEAU & ROBERT CIE
LITEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par diplômés du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 5625

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec
ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

B. TRUDEL & CIE

pour beurricies, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MARquette 8067-8068

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumatismes, grippe, rhumes, maux de tête, d'estomac, de reins, d'intestins, nervosité, faiblesse, etc. Durera toute la vie à peu de frais; servira à toute la famille. Sans danger, et facile d'emploi.



50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DES CLIENTS

Mme C. A. écrit : « Nous avons employé Oxydonor pour anémie et maux d'estomac avec de bons résultats. »

M. A. A. écrit : « Je suis satisfait d'Oxydonor pour maux de reins. »

M. G. écrit : « De bons résultats ont été obtenus par l'Oxydonor pour rhumatisme. »

Mlle A. R. : « Nous employons Oxydonor depuis longtemps avec satisfaction pour rhumatisme, grippe, catarre, toux, etc. »

Mme Y. : « Depuis 19'8 je me fie sur Oxydonor pour la santé de mes neuf enfants. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

MÉDECINE PHARMACIE ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE MONTRÉAL

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 BELAIR 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO MONTRÉAL

Pour votre
plomberie, chauffage, couverture

voyez

LA COMPAGNIE J. & C. BRUNET
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
 LA. 1211

QUALITÉ
 SERVICE
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960
Pharmacie O. COUTURE
 29 1/2, chemin Ste-Foy
 QUÉBEC
 51, rue St-Joseph
 Tél. 4-4031

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTE **CUVRIERIE, ETC., ETC.**

SAINTE-CRISTINE **MONTRÉAL**

SAINTE-ANNE **51, Notre-Dame O.**

F. B. L. L. A. R. G. E. N. O. N. I. T. É. E.

LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HARbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

CAPSULES

ANTI-DOL

Soulagent rapidement maux de névralgie, grippe, rhume de cerveau, douleurs rhumatismales.

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies.

— Seul fabricant —

LE LABORATOIRE du Dr PIERRE

294 ouest, rue St-Paul, Montréal - MA. 2371*

Représentant des communautés religieuses: PAUL SPÉNARD

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE

Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.